

LE CARACTÈRE URBAIN

EN VILLE
IDÉES FRAÎCHES POUR ÉTÉ CHAUD

SONO
SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

ŒIL EN FAIM
EXPOS D'ÉTÉ

PLAÎT-IL ?
PHILIPPE RAOUX

#83 | ÉTÉ 2012 | BORDEAUX-GIRONDE | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURE(S) | ARCHITECTURE | GASTRONOMIE | VOYAGE EN RÉGION | JEUNESSE

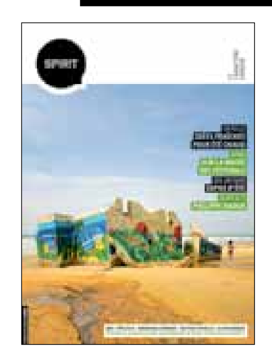
MEMBRE DU RÉSEAU **A NOUS**



LA MAISON ÉCOCITOYENNE
GRANDIT...
+ DE PORTES À OUVRIR
+ DE CLÉS POUR AGIR
NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE
LA NOUVELLE IMAGE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE RAYONNE À BORDEAUX !
MAISON ÉCOCITOYENNE
MAISON ÉCOCITOYENNE
BORDEAUX
Du mardi au dimanche 11h-18h30, nocturne jeudi 11h-20h.
Entrée libre, animations et ateliers gratuits
maisoneco.blog.bordeaux.fr
Tél : 05.24.57.65.20
maisoneco@mairie-bordeaux.fr

#83

été 2012



Couverture
Le Mur de l'Atlantique
« Autre temps, autres mœurs. Voici les témoins de la violence et de la barbarie du siècle d'avant. Ces bunkers en béton s'habillent aujourd'hui de fleurs et de couleurs, transformés en cabanes par les enfants qui, désormais, s'y s'amusent...
www.olivier-vinsonneau.com



The Wrinkles of the city, Action à Shanghai - Cao Minja - Chine 2011, à l'Institut Culturel Bernard Magrez

AU BOUT DE LA LANGUE Par **Laurent Boyer**

« PRESSION »

La pression des comptoirs est un état du liquide. Quand nous avons « la pression », c'est un état de l'esprit. Le mot, emprunté à la physique, décrit ce que peut subir la matière : l'application d'une force sur une surface.
Si nous expérimentons cette pression, à quoi correspond cette force ? Et qu'arrive-t-il à notre conscience, la surface ?
La force est ici un impératif radical, généralement appliqué par autrui, mais pouvant aussi être un idéal ou un désir plus individuel. La mise en pression dépend de ces impératifs : sont-ils plus urgents, plus variés, plus contradictoires, que la « pression » augmente, car nous – surface – sommes dans la difficulté pour répondre à ces exigences. Cela se manifeste par des maladresses, ou même par la paralysie, quand le but à atteindre semble démesuré du fait de son envergure ou des délais accordés.
Pourtant, cette « pression » peut devenir bonne pression, lorsque notre surface s'est adaptée à ces contraintes, transformée en une volonté concentrée, et en une obéissance de tout notre être, exécutant sa suite d'actes aveugles, enthousiastes et efficaces. Toutefois, l'état de « pression », même quand il est agréable et utile, ne peut pas être durable. Si cet état est permanent, le risque est la dépression : anéantissement de la surface alors dégonflée, baudruche molle et fripée.
Pour éviter cette conséquence, il y a l'affirmation « relâcher la pression », expirer, se détendre. Aah. En réduisant le travail par exemple, en se divertissant, ou en hystérisant. Mieux encore : conserver un ou deux impératifs, mais sans échéance, afin qu'ils épousent nos désirs, dans une harmonie entre ce que l'on souhaite et le monde qui s'offre à nous. Comme si l'on dévalait une pente douce. Dès lors, la « pression » est servie.

Prochain numéro à découvrir le 5 septembre
Vos infos avant le 15 août

SPIR!T est une publication Médiaculture ; RCS. Bordeaux 528 138 324, 9 rue André Darbon, 33300 Bordeaux, 05 24 07 80 42, www.mediaculture.net, redac@spiritonline.fr

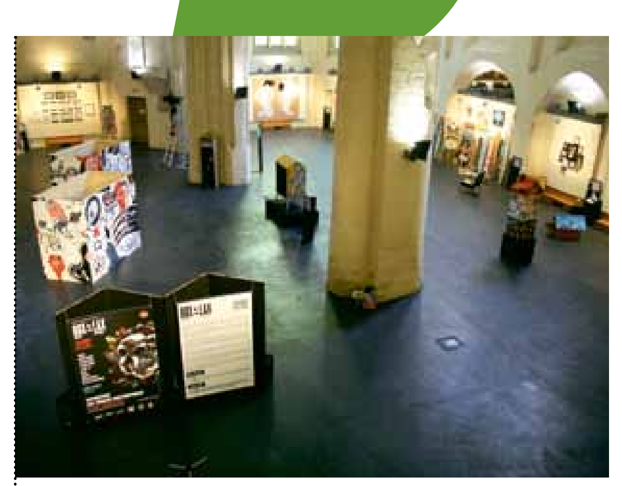
Directeur de publication : Vincent Filet | Co-fondateurs, associés et passionnés Cristian Tripard et José Darroquy , c.tripard@mediaculture.net , j.darroquy@mediaculture.net | Rédactrice en chef : Clémence Blochet, redac.chef@spiritonline.fr | Graphisme : Anthony Michel, a.michel@mediaculture.net | Community Manager : Benjamin Cordazzo, b.cordazzo@spiritonline.fr | Ont collaboré dans ce numéro : Mathilde Agard, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Benjamin Cordazzo, Arnaud d'Armagnac, José Darroquy, France Debès, Marine Decremps, Clémence de Blasi, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Guillaume Gwardeath, Isabelle Jelen, Sébastien Jounel, Stanislas Kazal, Béatrice Lajous, Serge Latapy, Pauline Lévignat, Alex Masson, Céline Musseau, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, Pascale Rousseau-Dewambrechies, José Ruiz, Nicolas Trespalle, Cyril Vergès | Correcteurs : Xavier Evstigneeff | Publicité : Vincent Filet, v.filet@mediaculture.net, 05 24 07 80 42, 06 43 92 21 93 | Dépôt légal à parution | © Spirit Gironde 2011 | Impression : Roularta (Belgique). Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)

SPIRIT est membre du réseau A nous, Editions A nous. Régie nationale, 01 75 55 11 86, sandrine.geffroy@anous.fr , paule-valerie.bacchieri@anous.fr. / Dépôt légal à parution - ISSN : 1954-1155, inscription OJD en cours



5

S'il ne fallait en retenir que 5, voici les événements qui mériteraient une place dans votre agenda.



Jusqu'au 15.07

STREET ART

American graffiti

Internationalement reconnu dans le milieu du graffiti, Dave Kinsey est l'invité d'honneur de l'exposition « BDX LAX : Faraway so Close », à l'Espace Saint-Rémi. Ses œuvres inspirées de la ville et de la rue dont les thèmes tranchent, les portraits crient et les couleurs explosent, sont visibles jusqu'au 15 juillet aux côtés de celles d'artistes locaux comme Victor Marco, Bobaxx, Steven Burke, Sylvain Havec, Specio, LL Cool Jo, Derik, Mehdi Beneitez et le collectif Skinjackin. De Los Angeles à Bordeaux, il n'y a plus qu'une rue. Un dialogue des cultures urbaines à ne pas manquer en ce début d'été.

« BDX LAX : Faraway so Close », Espace Saint-Rémi, Bordeaux
Page 38



Les 19, 20 et 21.07 et du 18 au 22.07

FESTIVALS

Le BIG Souk

Deux rendez-vous majeurs en région pour les amateurs de son. À Ribérac, Le Grand Souk offre un grand déballage orienté musique indé et rock français : The Rapture, Digitalism, The Shoes, Sporto Kantes, Civil Civic, JC Satan… À Biarritz, big programmation pour le BIG Festival : Peter Doherty, Sébastien Tellier, M83, Yuksek, Shaka Ponk… Un bol d'air frais et réjouissant souffle sur les programmations festivalières locales cet été.

Le Grand Souk, Ribérac, les 19, 20 et 21 juillet (24)
BIG Festival, Biarritz, du 18 au 22 juillet (64)
Page 31



© Doug Guillot



Du 9.07 au 21.11

URBANISME

Cité cognitive

Comment percevoir et comprendre les singularités d'un territoire, penser le futur de la métropole ? Comment construire des logements et des services, en les conciliant avec des déplacements intelligents, le tout en préservant la nature environnante ? Des problématiques sur lesquelles planchent depuis septembre 2010 cinq équipes mandatées par la Cub : Alexandre Chemetoff & Associés, AUC – Djamel Klouche, OMA – Rem Koolhaas, Lacaton & Vassal et l'équipe 51N4E / GRAU. Une exposition compte rendu avec pour fil rouge « 50 000 logements autour des axes de transport collectif ». Cinq projets pluridisciplinaires mêlant architecture, urbanisme, économie pour cinq visions de la ville de demain. Ne reste plus qu'à panacher sa cité idéale !

« 50 000 », grande galerie d'arc en rêve, et hors les murs dans le gonflable créé par Hans-Walter Müller, Bordeaux, www.arcenreve.com

Jusqu'au 31.08

SONO

Relève estivale

Le festival Relâche assure la permanence estivale et propose une escapade musicale intra-muros aussi bien pour les touristes curieux que pour les Bordelais en poste. Allez les filles régale les troupes avec plus de 30 groupes : Bellrays, Jon Spencer Blues Explosion, Monorail, Deluxe, Magnetix, CocoRosie (!)… Une programmation ciblée soul, rock, ou electro pour des soirées au grand air.

Festival Relâche
Page 32



The feeling of love © Caroline Chevalier



L'assiette © jadorecequevousfaites

Du 24.08 au 2.09

THÉÂTRE

N'oublie jamais !

Théâtres classique et contemporain font scène commune pour la 23e édition du festival des Chantiers de Blaye et de l'Estuaire. Des rencontres placées sous le signe de la mémoire, des représentations pour une « lutte contre l'oubli ». On se replonge dans la guerre d'Indochine avec *Cafi*, création de la compagnie Temps qui courent, ou dans les souvenirs de jeunesse d'Hubert Chaperon, l'enfant du pays, avec *L'Assiette*… Tous les recoins de la citadelle, mais aussi ceux du Fort de Cussac sur la rive médocaine, prendront vie pendant dix jours sous les mots de poètes et d'auteurs, d'ici et d'ailleurs, pour une trentaine de spectacles.

Festival de théâtre de Blaye et de l'Estuaire
Page 34



présentent

Plus de **1000** spectacles partout en Gironde dont 500 gratuits* !

UN ETE A CERTES — ENTREE LIBRE

JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE

Domaine de Certes à Audenge



- Promenades contées avec *Calicontes*, **le 11 juillet, le 8 août et le 22 septembre**
- Conférences sur l'histoire du Domaine et visites guidées avec l'Association Ernest Valeton de Boissière, **le 21 juillet, le 18 août et le 16 septembre**
- Lecture spectacle sur la mémoire et le parlé du Bassin avec Guy Suire du Théâtre Onyx, **le 24 juillet et le 16 septembre**
- Cinéma en plein air, **le 7 août**

www.gironde.fr/nature



HISTOIRE D'ILES

JUSQU'AU 21 SEPTEMBRE

Iles et rives de l'Estuaire



Partez à la rencontre d'artistes qui s'inspirent du milieu naturel de l'Estuaire de la Gironde et de son histoire.

- *Oiseaux de passage*, déambulation artistique et projection de film, **les 6 et 7 juillet**
- *Sérénissimes Eaux*, itinéraire photographique avec escales festives par Anne Saffore, **le 17 juillet et le 15 août** sur la péniche Sorellina, et **le 15 septembre** sur l'île de Patiras
- Musique et chants sur les migrations d'ici et d'ailleurs avec MC2A et David de Souza, **les 21 et 22 juillet**
- *L'Assiette*, théâtre en plein air par Hubert Chaperon, **le 31 août, les 1er, 2 et 21 septembre**

www.gironde.fr/nature

Tout le programme sur :

scenesdete.fr

Disponible sur App Store

Découvrez le programme à 7 jours en flashant ce code



* Estimation : plus de 500 spectacles ou représentations gratuits sur plus de 1000 spectacles ou représentations programmés sur toute la Gironde de juin à septembre.

L'IMAGE DU MOIS



ÉQUATION CULTURELLE : FRAC + OARA + ÉCLA = MÉCA

Le 18 juin dernier, le conseil régional d'Aquitaine a dévoilé les premières images de la future Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine. Regroupant les bureaux des trois institutions culturelles régionales (Frac, Fonds régional d'art contemporain ; Oara, Office artistique de la région Aquitaine ; et Écla, écrit, cinéma, livre audiovisuel), la Méca, dont le concours d'archi a été remporté par l'agence néerlandaise BIG (Bjarke Ingels Group) avec la collaboration de la jeune agence française Freaks, devrait voir le jour en 2015 sur le site des anciens abattoirs de Bordeaux. En chiffres : 28 mètres de haut à son point culminant, 13 000 m² de surface et 52 millions d'euros, financés à plus de 90 % par la Région.



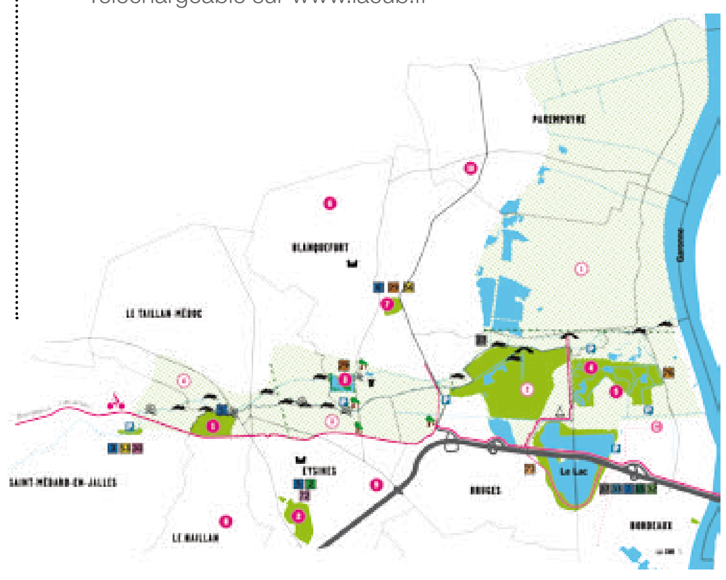
AIR CUB

La communauté urbaine de Bordeaux a édité un guide de 25 parcs et espaces naturels pour se mettre au vert cet été. De la verdure urbaine aux coteaux de la Garonne en passant par le parc Sourreil, la ville et ses alentours recèlent des havres de tranquillité idéaux pour des balades estivales ou de simples pauses détente dans la journée. Chaque page de ce guide allie un historique, des photos et des informations pratiques. À tenir à portée !
Téléchargeable sur www.lacub.fr



« IL FAUT QUE LA PRESSE PARAISSE, SURTOUT PAS QU'ELLE PARESSE ! »

(Claude Frisoni)



ROCK'N'WAVE

Pour la 4e année consécutive, le festival Mascarock accompagne la vague d'une série de concerts gratuits pour toutes esgourdes : le folk de My Blobfish, le trip hop rock de Grandjacques, le blues alternatif de Dätcha Mandala et l'afro-beat de Madison Street Family. Citoyenneté, développement durable, écologie et culture sont autant de thèmes défendus par les associations réunies le long du fleuve pour cette journée festive accompagnant le mascaret déroulant son onde spectaculaire sur une course de 200 kilomètres à contre-courant du fleuve.
Mascarock, 18 août, à partir de 16 h 30 et passage du mascaret à 17 h 24, port Saint-Pardon (Vayres).

MASCAROCK

JALLES ON

Pour mêler sports, loisirs et cultures, le tout au milieu de la flore naturelle, il faudra se rendre aux événements du parc de Jalles et de ses environs. Pour la seconde année consécutive, des activités sont programmées pour égayer les après-midi estivales de chacun : balades paisibles, randonnées, rallye voiture avec le Club Auto Rétro 33, fête des vendanges au domaine du Grand Darnal ou projection des *Triplettes de Belleville* en plein air. Un programme éclectique !
L'Été des Jalles, jusqu'en septembre, parc intercommunal de Jalles et à Bruges, Blanquefort, Eysines, Le Haillan, Parempuyre, Le Taillan-Médoc, http://issuu.com/lacub/docs/ete_de_jalles_2012_web_pageapage

BOOK ADDICT

Que lire cet été ? Si l'inspiration manque, deux beaux rendez-vous avec les livres vous attendent en juillet. Pour les amateurs d'illustrations et de bulles, la rencontre aura lieu aux Estivales de la BD de Montalivet. Cette 6e édition, présidée par Max Cabanes, dessinateur français et auteur de la série fantastique *Dans les villages* ou des *Années pattes d'eph',* promet des temps forts avec des artistes tels que Philippe Coudenne ou H.Tonton. Autre rendez-vous à ne pas manquer : Les Lecturiales, événement organisé par la compagnie Gardel. Le concept : des lectures-spectacles théâtralisées pour tous se conjuguant avec des dégustations, des scènes ouvertes, des « bibliotreks », des vidéos… De quoi renouveler sa bibliothèque et ses goûts !
Estivale de la BD, les 21 et 22 juillet, salle des Sports, Montalivet, www.bdm33.fr ; **Les Lecturiales**, Cadillac le 11 juillet, Romagne le 12 juillet, Cabara le 12 juillet, Targon le 15 juillet, Montignac les 14 et 21 juillet, Saint-Loubes le 18 juillet, Créon le 19 juillet, Haux le 20 juillet, Frontenac les 14, 18 et 20 juillet, www.compagniegardel.org

LE PAS GAI DANS LA MARRE



Loin de nous l'idée de se désolidariser des combats pour les libertés individuelles, bien au contraire. Cependant, comment garder l'envie de se joindre à un cortège tombant chaque année plus encore dans une beaufitude déconcertante de mauvais goût, au message frôlant de façon affolante le néant. Où trouver du sens dans une minute de silence qui n'a pour horizon que le jardin de la mairie comme écho, là où derrière le cortège se trouvent les terrasses de Mériadeck ? Pourquoi subir encore la médiocrité de l'animation du sol poussiéreux d'une place des Quinconces décorée d'une pathétique scène pour DJ de « bascotille » propulsés par les soirées les plus épouvantables du milieu, et payantes de surcroît. Il est grand temps de se réveiller, sortir du placard ne suffit plus. Sortez de chez vous et regardez ce qui se passe ailleurs…

PRÉPARER LA RENTRÉE

Les 23 et 24 août, Bordeaux ouvre sa 10e université d'été de la communication pour le développement durable organisée avec le Comité 21 et ACIDD en partenariat avec l'Ademe. Avec pour thème « développement durable, de la communication à la co-production », 300 experts et acteurs proposeront constats et projets autour d'ateliers divers : « market place », « world café », réflexion sur le développement durable au XXIe siècle. La fin de l'été glissera sur la rentrée sur un air responsable.

www.communicationdeveloppement durable.com

BIBLIOTHÈQUE OFF

Férus de livres et étudiants, attention, la bibliothèque Mériadeck ferme ses portes pendant l'été, et ce, jusqu'au 10 septembre. Période durant laquelle des travaux seront effectués pour optimiser vos recherches de rentrée… Les rayonnages de quartiers restent, quant à eux, ouverts au public et la « Biblio.sport » s'installe en bord de Garonne.

Fermeture bibliothèque Mériadeck, jusqu'au 10 septembre 2012, 85 cours du Maréchal-Juin, Bordeaux, www.bordeaux.fr

LA SAINT-MICHELOISE, SAISON 1 ÉPISODE 4

Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, et Anne-Cécile Paredes, photographe, le soin de porter leur regard sur les mutations du quartier. Cette chronique mensuelle en est un des jalons. Les autres chroniques sont à retrouver sur chahuts.net ou www.spirit.online.fr





LA PAUSE ESTIVALE…
LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE…

Après le chantier des promesses de changement, après le déluge des mots impuissants. Après les discours prometteurs, les commentaires, les analyses, les convictions, les idées originales, les suggestions, les injonctions… Les séquences du *storytelling*… La catastrophe de phrases creuses.

Notre esprit est baigné dans les récits habilement construits par la propagande commerciale et politique. « L'accroche » capte notre oreille et le « conteur » fait le reste. Le flux est permanent et notre dégoût grandit.

Le récit intime, identitaire, est phagocyté. Nous consommons sans cesse les produits de la société de consolation. Ils envahissent notre imaginaire et paraissent satisfaire notre désir d'histoires. Mais ils sont artificiels et ne nourrissent pas. C'est une sous-culture. La véritable culture, c'est l'expérience, c'est ce qu'on éprouve par soi-même : sans expérience, pas de mythologie personnelle, pas de culture. La seule expérience qui reste, c'est la consommation, le chemin le plus sûr vers le décervelage et la domination.

Construire individuellement et collectivement des récits liés à nos expériences. Parce que le cocon social met d'abord en danger nos expériences. Aucun pouvoir n'a la main sur elles, elles nous appartiennent, font ce que nous sommes. Quelles histoires pouvons-nous encore nous raconter à nous-mêmes pour dompter le chaos ? C'est peut-être la raison d'être et la nécessité de l'autofiction aujourd'hui.

La pause estivale… Le calme avant la tempête…


Dune du Pilat © SIBA/B.Ruiz

IDÉES FRAÎCHES POUR ÉTÉ CHAUD

Les habitués vous le diront : à Bordeaux, l'été, il n'y a de jeu plus palpitant que de chercher la fraîcheur entre deux ruelles ombragées ou au cœur d'un parc déserté. Pour savourer l'été, *SPIR!T* a compilé quelques idées et adresses avisées pour prendre le frais. Par **Pauline Lévignat** et **Stanislas Kazal**

FLÂNER DU CÔTÉ DU BROCÉLIANDE DE BLANQUEFORT

La Gironde regorge de merveilles insoupçonnées. Parmi elles, le parc de Majolan s'apparente à une oasis enchantée au milieu de la commune de Blanquefort. La légende raconte qu'un riche banquier aurait fait sortir de terre ce parc merveilleux, destiné à consoler sa fille malade, en 1880. Ses grottes artificielles, ses ponts, ses fontaines et geysers sont autant d'illustrations grandeur nature du savoir-faire des architectes et paysagistes de la fin du XIX[e] siècle. En tout cas, il s'agit là d'un spot bucolique, romantique à souhait, qu'il serait bien dommage de ne pas voir au moins une fois dans son existence de Bordelais. Et même plus, si affinités.

Parc Majolan, avenue du Général-de-Gaulle, Blanquefort, www.ville-blanquefort.fr

ALLER-RETOUR SUR LA CÔTE

En cas de canicule, l'ultime remède reste un plongeon dans l'Océan. Pour prendre la route du bord de mer, en famille (un adulte + un enfant au moins) ou entre jeunes de moins de 20 ans, vous devrez vous munir de deux petits euros. Comme chaque année, le conseil général de la Gironde finance l'opération Bus des plages, en partenariat avec les communes. Pour faire votre pass Plage, rendez-vous à la mairie la plus proche muni d'un justificatif de domicile, d'une photo et d'une pièce d'identité. Parmi les destinations : Lacanau, Lège-Cap-Ferret, Hourtin, Montalivet…

http://transgironde.gironde.fr

MALINS, LES POTAGERS URBAINS

Dignes héritiers des jardins ouvriers, les jardins partagés sont autant de refuges pour les citadins à la main verte. « *Ces jardins sont aussi bien des prétextes pour se rencontrer et créer une vie de quartier que pour jardiner* », explique Joanna Chevallier, coordinatrice de l'association Les Jardins d'aujourd'hui gestionnaire de six jardins (liste et adresses sur leur site Internet). Pour siester sous les arbres, s'initier aux joies du potager ou pique-niquer avec les membres de ce collectif, le parc de Bougainville à Bacalan accueille groupes et bénévoles les mercredi et jeudi de 9 h 30 à 17 h. L'occasion de découvrir un havre de verdure mais aussi des personnes engagées qui se mobilisent pour préserver ces carrés de terre citadins où les fleurs et légumes s'épanouissent autant que la convivialité.

Parc Bougainville, Bordeaux Bacalan, http://association-les-jardins-daujourdhui.asso-web.com

SKATE AU FRAIS AU CAPC

Une quête du frais à Bordeaux implique aussi une halte au CAPC. Jusqu'au 23 septembre, les anciens chais, reconvertis en antre de l'art contemporain, accueillent une rétrospective de Michel Majerus. Tragiquement décédé dans un accident d'avion en 2002, l'artiste luxembourgeois a laissé derrière lui plusieurs œuvres surprenantes et monumentales. L'incroyable rampe de skate de 43 mètres de long, construite en un mois au cœur du musée, en est la preuve matérielle. Et pas question de la laisser prendre la poussière, ce module pour riders est une œuvre qui vit, comme l'aurait souhaité son défunt auteur. Tout l'été, le CAPC accueille donc débutants ou pros en skate, roller ou bmx, regroupés lors d'ateliers qui combinent glisse et visite guidée de l'exposition. Le tout animé et encadré par trois associations bordelaises : Octopus, Board'O et Airoller.

www.capc-bordeaux.fr et sur les pages Facebook des associations : Octopus, Board'O et Airoller


© F. Deval, mairie de Bordeaux

REPAIRES VERTS

Où prendre une bouffée d'air frais à Bordeaux ? Répondre à cette question sans évoquer les incontournables Parc bordelais et Jardin public semble impossible… Dotés d'un espace de jeux avec balançoires, d'un théâtre de marionnettes et d'un miniparc animalier, les 28 hectares du Parc bordelais constituent un havre de paix où il fait bon profiter d'une parenthèse détente en famille. Ouvert au public jusqu'à 21 h en été, le Jardin public s'avère quant à lui un point stratégique de verdure en plein cœur de la ville. Plus confidentiel, le Parc floral invite le visiteur à flâner et rêver au milieu des parterres de pivoines, magnolias, iris, rhododendrons et de sa roseraie de 5 000 m². À découvrir aussi, l'atypique jardin japonais de Nansouty dont la visite (6 euros / personne) s'organise sur simple demande au propriétaire (06 67 28 14 65).

Parc bordelais, avenue Carnot ;
Jardin public, cours de Verdun ; Parc floral, avenue de Pernon, Jardin japonais de Nansouty, 8 rue de Marmande, Bordeaux

CHEZ ALRIQ, UNE « UCHRONIE » RAFRAÎCHISSANTE

Les guinguettes de la Belle Époque associaient les caractères nautique et champêtre. Elles célébraient « l'être-ensemble » par le mélange festif des plaisirs corporels. Notre guinguette bordelaise Chez Alriq, avec son vaste jardin ombragé caressé par la brise du fleuve, perpétue cet esprit sur la rive droite de la Garonne. La cuisine se veut traditionnelle et l'atmosphère y est conviviale, voire familiale. La programmation musicale éclectique a fait beaucoup pour la renommée du lieu. Les citadins aiment s'y retrouver dans la verdure pour oublier les touffeurs estivales de la ville minérale, en écoutant du jazz, du musette et des musiques du monde. En toute sérénité, car en cas d'orage ou de météo capricieuse une grande salle abritera les convives. Chez Alriq propose l'invention d'une campagne, « d'un en-dehors de la ville à l'intérieur même de celle-ci » qui nous libère, pour un instant, de ce temps qui coule inexorablement en direction de l'estuaire.

Chez Alriq, quai des Queyries, Bordeaux, du jeudi au samedi de 19 h à 2 h, le dimanche de 12 h à 18 h, www.laguinguettechezalriq.com

VOIR, CHANTER, DANSER AUX ESCALES D'ÉTÉ

Aux portes de Bordeaux, la programmation culturelle de Mérignac se prolonge durant la période estivale avec les Escales d'été, 20 spectacles gratuits en plein air. Les amateurs de rock, de soul, de jazz et de chanson française se délecteront de concerts à ciel ouvert, les cinéphiles apprécieront de revoir leurs classiques. Des spectacles pour le jeune public sont également programmés.

Plus d'infos sur les Escales d'été sur la page Facebook : facebook.com/merignacculture





Temple, Fabien Guiraud, Art & paysage 2012

ARTY GARDEN PARTY

Envie de mêler nature et culture ? Rendez-vous sur les hauteurs d'Artigues-près-Bordeaux pour une rencontre en plein air avec huit artistes. La biennale Art et Paysage offre aux curieux, et ce, jusqu'au 29 septembre, un regard croisé sur la jeune création. Météorite en béton, temple en bois, œuvres numériques interactives, mosaïques et dalles de béton illustrées, buissons radiants sous serre ou coloriages géants, le tout le long d'un parcours boisé. Voici une occasion idéale d'éveiller son esprit tout en profitant d'une agréable balade estivale.

Art et Paysage, les rencontres d'Artigues-près-Bordeaux #6, jusqu'au 29 septembre, www.artigues-pres-bordeaux.fr

LUNCH NATURE SUR LA RIVE DROITE

Un pique-nique sur la rive droite, c'est un peu comme une dégustation de vin lors de la visite d'un château : incontournable ! Allongé sur l'herbe, faisant face à la place de la Bourse, on s'évade du stress de la vie en ville tant le panorama monopolise l'attention. Après une petite collation aux couleurs régionales (pâtés parfumés et pain frais, légumes d'été et bonne bouteille à siroter avec modération), un petit tour du côté du Jardin botanique pour s'y imprégner de la beauté d'espèces végétales et siroter un Cola-Pop au Caillou devrait achever le dépaysement.

www.lecaillou-bordeaux.com

EXPLORER LE POUMON VERT DE LA RIVE DROITE

Sur la rive droite, le parc des Coteaux s'étend à flanc de collines et offre une vue plongeante sur la Garonne. Axe majeur du GPV (Grand Projet des villes), ce véritable poumon vert, chapelet de plusieurs espaces verts disséminés sur quatre communes – Bassens, Lormont, Cenon et Floirac –, avoisine les 400 hectares en surface. En reliant les parcs existants, comme celui de la Burthe et de l'Ermitage, ce long sentier de 26 kilomètres offre une succession de panoramas inédits et d'étapes insolites comme l'ancienne chapelle du parc de l'Ermitage, suspendue entre ciel et terre. On dit de ces balades qu'elles furent longtemps les promenades préférées des Bordelais. Il n'est jamais trop tard pour les découvrir (ou les redécouvrir), avant de les célébrer lors de Panoramas, la biennale du parc des Coteaux, prévue le week-end des 29 et 30 septembre 2012.

Cartes et itinéraires autour des parcs de la rive droite sont disponibles dans les mairies de Floirac et de Lormont, www.lormont.fr/IMG/pdf/200905_sentiersetpromenades_.pdf



Parc des Coteaux



Cimetière de la Chartreuse © Rodolphe N. Mc Kay

À L'OMBRE DES TOMBES

Néophyte ou amateur d'art funéraire, touriste en quête d'une balade hors des sentiers battus, féru d'histoire locale ou encore simple curieux, un petit tour du côté du cimetière de la Chartreuse pourrait bien vous propulser dans un autre temps. Tombée en désuétude, la visite des cimetières fut, au XIXe siècle, une attraction touristique très prisée. En déambulant à l'ombre des tombes de ceux qui ont fait la magnificence de Bordeaux, on découvre la cité sous un angle nouveau en retraçant les modes de l'architecture, du néoclassique à l'Art déco.

Cimetière de la Chartreuse, rue François-de-Sourdis, Bordeaux, 05 56 93 17 20, tous les jours de 8 h 30 à 17 h 30



Malagar, Centre François-Mauriac

TERRITOIRES AMICAUX !

Tour d'horizon de lieux et d'activités à découvrir en Gironde.

CURIOSITÉS ROUTINIÈRES

Lassé des balades sur les quais, envie de prendre le large, d'éveiller sa curiosité ? Pas besoin d'aller au bout du monde, l'office de tourisme a imaginé un parcours d'aventures presque en bas de chez vous. Mode d'emploi : prendre de la hauteur en montant dans la tour Pey-Berland ou dans la flèche Saint-Michel, et s'offrir une vue sur les toits. Découvrir les ruelles du Moyen Âge et l'architecture civile du XVII[e] siècle en observant les vestiges laissés par Henri IV. Se perdre dans les rues du quartier des Chartrons et s'imprégner de son ambiance de « petit village ». Se laisser bercer par les douces histoires du bourreau de Bordeaux. S'abandonner à une promenade ombragée sur la rive droite pour admirer les quais vus d'en face. Attendre la nuit pour découvrir les façades de certains immeubles habillés d'histoires passées et se laisser surprendre…
www.bordeaux-tourisme.com

SOUS LES ÉTOILES EXACTEMENT



La saison culturelle de Malagar, qui, sous la direction d'Éric Fottorino, se décline dorénavant en quatre temps forts tout au long de l'année, rend hommage à François Mauriac. En ce début du mois de juillet, le rendez-vous est dédié à la lecture ; elle se fera sous les étoiles par deux comédiens d'exception. Marie-Christine Barrault et François Marthouret accorderont leurs voix pour lire les mots de François Mauriac, l'éternel maître des lieux. Théâtre, roman, poésie, nouvelle ou article de presse s'écouteront devant le pigeonnier, sur la terrasse ou sous le grand tilleul dans la cour, jusque tard dans la soirée. L'écrivain habitera les lieux une fois encore, et ses mots seront chez eux pour cette Nuit de la lecture.
Pour apprécier au mieux ce rendez-vous littéraire, le public doit penser à apporter son pique-nique et des vêtements chauds, le Centre Malagar s'occupe quant à lui des boissons.
La Nuit de la lecture, le samedi 7 juillet à 19 h 30 au Centre François-Mauriac de Malagar de Saint-Maixant, http://malagar.aquitaine.fr

AR-CHAI-TECTURE

Les environs de la cité médiévale de Saint-Émilion sont le théâtre depuis quelques années d'une multiplication d'architectures aux lignes futuristes se mêlant aux allongements rectilignes végétaux des plans de vigne et aux façades traditionnelles des châteaux.
Les chais se transforment, se modifient, actualisent leur image en faisait appel à des architectes célèbres. Aujourd'hui, Cheval Blanc rime avec Christian de Portzamparc, château Faugères avec Mario Botta, Lafite-Rothschild avec Ricardo Bofill, château Cos d'Estournel avec Jean-Michel Wilmotte, et bientôt le château La Dominique avec Jean Nouvel.
L'architecture s'allie désormais au commerce du vin, l'image traditionnelle du château s'efface peu à peu, le chai se transforme en temple octogonal sous les doigts de Ricardo Bofill ou en cathédrale grâce à Mario Botta. Christian de Portzamparc l'habille quant à lui tel une soucoupe volante installée dans les vignes : des lignes organiques épousant la nature à tel point que les toits terrasses se perdent dans le paysage. À Saint-Estèphe, Jean-Michel Wilmotte adoucit l'intérieur du Cos d'Estournel, château aux allures de palais de maharaja, grâce à un jeu de transparence et de lignes filantes.
Un prochain vaisseau se prépare pour se jouer du paysage vallonné à compter de juillet 2012. Jean Nouvel transformera le château La Dominique en s'inspirant de l'imaginaire d'Anish Kapoor, artiste plasticien indien : un espace longiligne habillé de plaques de métal rouge.
www.bordeaux-tourisme.com

ENTRE TERRE ET CIEL

Située près de l'estuaire, la petite bourgade de Prignac-et-Marcamps cache une curiosité : la grotte de Pair-non-Pair. Découverte au XIX[e] siècle, elle est l'une des plus anciennes au monde à être ornées de peintures. Une fois à l'intérieur, c'est la sensation d'être dans les entrailles de la Terre qui demeure : une quiétude y règne en maître.
Prignac-et-Marcamps, 05 57 68 33 40

LA DUNE EN BOUCHE

Si la dune du Pyla n'a plus à se faire connaître comme attraction spectaculaire, ni les plages alentour pour leur bronzette souvent intégrale, il est plus rare d'y penser comme destination pour s'y attabler. Pourtant, quelques cuisines de bonne tenue permettent d'allier les plaisirs de la bouche au spectacle et aux bienfaits de la nature.
Au nord de la Dune, dans le dernier entrelacs de Pilat-Plage, La Co(o)rniche est devenue l'adresse de référence du Bassin pour une clientèle privilégiée. Un fabuleux panorama sur l'Océan et le banc d'Arguin, une heureuse rénovation signée Philippe Starck, luxe et volupté, rien à redire, sinon à se plaindre de son impécuniosité. Ou de son bon sens : si la cuisine de brasserie est maîtrisée et les fruits de mer impeccables, cela ne vaut pas pour autant les prix dignes d'un restaurant de haute gastronomie. On pourra préférer un simple café au bar pour profiter un instant de cette terrasse hors catégorie.
À quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, si l'étiquette n'est pas la même, la vue reste d'exception au bien nommé restaurant du Panorama, et la cuisine – ici à juste prix – n'a rien à y envier. Classiques de brasserie (tournedos, tartares…) aux touches personnelles, quelques spécialités du Sud-Ouest, poissons et fruits de mer à la fraîcheur assurée, et généreuses pizzas. Une table-spectacle (celui de l'Océan et du banc d'Arguin) pour toutes les bourses. Service en continu dès le petit déjeuner, mais ne pas trop tarder



Chai du château Cheval Blanc

en soirée pour profiter du coucher de soleil et choisir sa vue. Particularité des lieux : ce restaurant est situé au sommet d'un camping, et il vous faudra passer le contrôle en signifiant votre destination, réservation à l'appui en pleine saison.
Plus loin, sur la route de Biscarosse, un dernier plaisir caché est à débusquer sous les pins de la Salie Sud, dernière plage avant le wharf et l'aire d'amusement de la chasse aérienne basée à Cazaux. Une cabane confortablement aménagée, avec feu de bois pour les jours de fraîcheur, héberge une restauration simple, principalement faite de grillades de viandes et poissons du marché. Ambiance conviviale et liberté de mouvement sous la pinède pour les enfants.

La Co(o)rniche, 46 avenue Louis-Gaume, 05 56 22 72 11, www.lacoorniche-pyla.com, ouvert 7/7 j, restaurant 12 h-14 h et 19 h-00 h, bar 11 h 30-2 h / Restaurant du camping Panorama, route de Biscarosse, 05 56 54 40 06, www.camping-panorama.com, ouvert 7/7 j, 8 h-23 h de la mi-avril au 1er w.-e. d'octobre. / Restaurant la Salie Sud, plage de la Salie, route de Biscarosse, 05 56 22 12 49, www.restaurant-salie-sud-pyla-arcachon.fr, ouvert 7/7 j, 12 h-23 h en continu d'avril à fin septembre.

ROULEZ MALIN AVEC LES GUIDONS GUIDÉS !

La ville de Pessac propose cinq circuits de randonnées cyclistes et pédestres pour petits et grands, sportifs et moins sportifs. Ces promenades culturelles animées par une guide sont l'occasion d'oser s'aventurer à la découverte du patrimoine pessacais en quelques haltes commentées. Architectural, urbanistique, philosophique, littéraire, œnologique, naturel, culinaire ou archéologique, ces différents patrimoines se révéleront porteurs de valeurs humanistes tout comme les personnages célèbres qui ont habité la ville : de Ladebat, Camille Jullian, Jacques Ellul, Nancel Pénard, Jean Eustache ou Montesquieu. À découvrir sur le chemin des bâtisseurs, la cité Frugès-Le Corbusier, la cité des Castors, les châteaux Pape-Clément, Haut-Brana, Haut-Brion, le moulin de Noès et bien d'autres sites. Une manière originale de (re)visiter Pessac.
Les 4, 11, 18 et 24 juillet, sur inscription, service Patrimoine et Tourisme, 05 57 93 65 20, www.pessac.fr

MISE EN BOUCHE (BÉE)

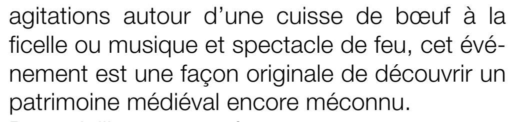
Que savez-vous du sureau, ou de l'amour-en-cage ? Connaissez-vous le goût du pâtisson et autres verjus du Périgord ? Située à 15 km de Bordeaux, la ferme des légumes oubliés de Bernard Lafon propose des séances de rattrapage en une session extraordinaire de mémoire gastronomique. Dans cette exploitation agricole, ce sont en effet plusieurs centaines de fruits et légumes oubliés qui se rappellent au bon souvenir des gourmets. En poussant jusqu'à Vendays-Montalivet, vous pourrez également visiter un élevage d'autruches et vous délecter de leurs œufs. Un seul suffira à la réalisation d'une omelette pour 5 à 10 personnes ! Désireux de goûter l'or noir de Gironde : direction Biganos, pour la visite du moulin de la Cassadotte, lieu d'élevage d'esturgeons pour la production de caviar. Sur place : découverte, activités et dégustation. Encore faim ? Filez donc à l'assaut de la crevette impériale dans les marais du Médoc ! De juin à septembre, les savoureuses gambas se trouvent sur tous les marchés dans un rayon de 100 km, chez les producteurs ou dans des « guinguettes » qui permettent de les déguster sur place ! Des fermes aquacoles accueillent les plus curieux à Saint-Vivien-du-Médoc.
www.ohlegumesoublies.com ; www.au-pays-du-medoc-bleu-autruches.com ; www.moulin-delacassadotte.com

FESTOYONS !

Tous les amoureux d'histoire et autres nostalgiques d'un temps où il était bon de faire ripaille, viendront conter fleurette du 27 juillet au 26 août lors du festival Itinérance médiévale, dans les cantons de la vallée du Dropt.
Duras, Cadouin, Issigeac ou encore Saint-Macaire vous embarquent au temps des preux chevaliers ! Jongleurs, hommes d'armes, beaux parleurs et damoiselles habillées de coiffes et collants vous entraînent dans l'histoire de leur village. Vous serez conviés au mariage de Madeleine de France, sœur cadette du roi Louis XI, à Saint-Macaire les 25 et 26 août. Tendres épousailles, repas et breuvages à la taverne,



Cap'Cabane © Patrice Foresti



agitations autour d'une cuisse de bœuf à la ficelle ou musique et spectacle de feu, cet événement est une façon originale de découvrir un patrimoine médiéval encore méconnu.
Du 27 juillet au 26 août, www.medieval.dropt.org



J'IRAI DORMIR CHEZ VOUS…

Pour ceux que les hôtels sans imagination ennuient, la Gironde offre une multitude de possibilités pour passer une nuit inoubliable et insolite en famille ou en couple. À Captieux, Cap'cabane abrite un véritable village de cabanes perchées en forme de pignes, éparpillées dans une forêt de chênes et de pins (05 56 65 30 60, 112 euros la nuit pour deux personnes). Plutôt l'âme d'un cowboy ? Qu'à cela ne tienne, le village western d'Hourtin-Lac propose des tipis de 30 m² pour 4 à 6 personnes. Des chalets et des bungalows en toile sont également proposés à la location (05 56 09 10 60, 435 euros la semaine). Aux portes du Périgord et du vignoble bordelais, dans le domaine d'Andredard, ce sont des roulottes pleines de charme qui sont à investir (05 57 46 05 45, 700 euros la semaine). Moins onéreux et tout aussi poétique, les refuges périurbains sont à réserver gratuitement auprès de l'office de tourisme de Lormont et de la presqu'île au 05 56 74 29 17. Microarchitectures ludiques installées au cœur d'un parc urbain, les refuges, à l'instar du fameux Nuage actuellement déposé dans le parc de l'Ermitage à Lormont (une œuvre de Zébra3 / Buy-Sellf imaginée par Bruit du frigo se multiplient. À découvrir également au parc des rives d'Arcins (Bègles), mais aussi à La Vacherie (Blanquefort), dans le parc Mandavit (Gradignan) ou encore au domaine de la Burthe (Floirac, en septembre).



Bac à voile

Ostréiculteurs du bassin d'Arcachon

JOURNÉE

PASSE TON BAC !

Inspiré du gréement d'une coque américaine, le sharpie, le bac à voile voit le jour à la fin du XIXe siècle seulement, après la naissance de l'ostréiculture ! Une évolution logique des bateaux de travail du bassin d'Arcachon, sur lequel il en flotte encore quelques-uns. Depuis quelques années, des passionnés ont remis à l'eau une dizaine de bacs, comme l'*Argo II*, véritable bijou maritime à bord duquel vous pourrez embarquer depuis le port de Larros, à Gujan-Mestras (renseignements au 05 56 66 12 65). Sortie à la journée pour partir à la découverte du Bassin ou cap vers les cabanes tchanquées, vous avez le choix ! En vacances sur la presqu'île de Lège-Cap-Ferret, vous pourrez également apprendre le maniement de ces bateaux traditionnels au cours d'un stage avec le cercle nautique du Ferret – École française de voile (05 56 60 44 06). Pour une balade sur l'eau, d'autres embarcations plus modestes sont également agréables, comme le canoë-kayak, pour découvrir le delta de la Leyre. *Rdv sur www.canoesurlaleyre.com*

2 X 4 = HUÎTRES

Sur les 15 000 hectares du bassin d'Arcachon, plus de 1 000 sont concédés aux activités ostréicoles. Pourquoi ne pas profiter des vacances pour aller visiter à pied les parcs à huîtres, avant d'en déguster quelques-unes ? À marée basse, certains sont accessibles facilement. Une balade insolite s'offre aux curieux désireux de tout savoir sur le plus célèbre mollusque local, mais également sur le métier et les gestes d'élevage, le tout en compagnie d'un ostréiculteur. Renseignements et réservations auprès de l'office de tourisme de Lège-Cap-Ferret (05 56 03 94 49). À ne pas manquer également, une grande balade à vélo le long du sentier du littoral à la découverte des sept ports du bassin d'Arcachon. Un circuit original, du port de la Hume au port de la Mole avec nombreuses animations et vues d'exception le nez au vent sur de confortables vélos de prêt.
Réservations office de tourisme de Gujan-Mestras (05 56 66 12 65).

IL Y A LE SOLEIL ET L'ESTUAIRE…

La Gironde a cela de particulier que l'eau est partout. La frontière océanique, les lacs, le Bassin et cette langue d'eau qui rentre dans les terres : l'estuaire. Au fil de ce cours d'eau singulier et sur les îles de Patiras et Nouvelle, *Histoires d'îles* déroule des aventures de toutes sortes, les artistes s'inspirant de ce milieu naturel. Ainsi, Anne Saffore propose avec Sérénissimes eaux un itinéraire photographique comme un miroir entre la lagune vénitienne et l'estuaire girondin. Les Oiseaux de passage font une déambulation artistique suivie de la projection d'un



Citadelle de Blaye © Office de Tourisme de Blaye

Villa Toledo, Arcachon

film de l'association D'Asques et d'ailleurs qui raconte l'histoire de l'île Nouvelle, au moment où, en 1969, elle perd ses derniers habitants qui partent vivre à Saint-Ciers-sur-Gironde. Le comédien Hubert Chaperon raconte dans *L'Assiette* une histoire de famille, un paradis perdu, un château insulaire disparu. Puis, David de Souza et les associations MC2A et Musiques de nuit porteront la mémoire de la traite négrière comme celle d'autres migrations, avec les chants wolofs de Leena, et la musique de Pianissimo, cinq musiciens incarnant les cinq continents.
www.gironde.fr/nature ou www.scenesdete.fr

HISTOIRES DE PIERRES

Située sur les hauteurs, l'imposante citadelle de Blaye domine l'estuaire. Elle apparaît comme un écrin, posée entre forêt et estuaire, nous faisant presque oublier sa mission première. Construite au XVIIe siècle par Vauban, elle constitue un joyau de l'architecture militaire extrêmement bien conservé. Imaginée comme un outil de défense, elle forme avec le fort Pâté, installé sur une petite île, et le fort Médoc, implanté sur la rive gauche, un véritable « verrou » contre les ennemis. Pour s'en rendre compte et pour apercevoir ces figures de guerre de plus près, des balades en bateaux sur l'estuaire sont proposées. La citadelle se visite à pied ou en calèche au départ de la place d'armes. Les souterrains de cette forteresse sont également visitables pour mieux appréhender le fonctionnement de l'architecture de Vauban. Une découverte qui peut s'achever par une dégustation de vin de Blaye.
Traversée de l'estuaire en bac possible entre Blaye et Lamarque. www.tourisme-blaye.com, www.cussac-fort-medoc.fr

DE RÊVES ET D'EAUX

Direction Arcachon, station balnéaire où les quartiers aux noms de saison content son histoire. Coup de cœur pour la ville d'hiver, où le temps semble s'être arrêté en 1900. Dentelles de boiseries, colombages, porches, bow-windows, manoir gothique ou chalet suisse, façades acidulées, jardins fleuris, céramiques excentriques : un éclectisme architectural à ne pas manquer. Optez pour une déambulation à l'aveugle à travers les vallons de ce quartier pittoresque aux allures de décor de cinéma. À ne pas manquer : le belvédère situé sur la dune Sainte-Cécile, qui offrira un panorama incroyable sur tout le Bassin pour les aventuriers ne connaissant pas le vertige ; le Parc mauresque et les villas Alexandre-Dumas, Trocadéro et Brémontier. Pour une pause gourmande, l'Hôtel Ville d'Hiver, implanté dans l'ancienne usine de la Compagnie générale des eaux, propose une cuisine fine et traditionnelle.
Deuxième escapade hors du temps : direction Soulac-sur-Mer. L'Art nouveau y règne en maître : vitraux pastel aux motifs ornementaux, organiques et végétaux ; sculptures boisées habillant les porches ; brique, céramique. La basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, les villas Lointaine et La Rafale constituent des incontournables.
Certains y verront une balade romantique, bohème, d'autres une flânerie kitsch et décalée. Quoi qu'il en soit, voici deux sorties pour allier détente les pieds dans le sable et découverte du patrimoine local.
www.arcachon.com, www.soulac.com

SYMBOLES ET MYSTÈRES DANS L'ENTRE-DEUX-MERS

S'il existe des lieux de passage entre deux dimensions, c'est bien dans l'Entre-deux-Mers qu'il faut les chercher. Mais pour cela, il vous faudra remonter le courant de la transhumance balnéaire et vous retourner vers l'intérieur en direction de l'orient. À 30 km de la ville de Bordeaux, sur la *via Turonensis* du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, vous rencontrerez les vestiges vivants de l'abbaye de La Sauve-Majeure. Cet édifice roman construit en 1070 par le bénédictin saint Gérard sur le modèle de Cluny fut dans les temps médiévaux le principal centre spirituel d'Aquitaine. Dans cette ruine imposante d'un temps où magie et religion se disputaient l'âme des hommes, les petits détails vous interpelleront plus intimement que les splendeurs passées. Des personnages sculptés, « bibliques » mais aussi païens, seront autant de clefs vers une dimension cachée, autant de pièces d'un puzzle initiatique digne d'un Dan Brown. Ce qui pourrait bien vous entraîner non loin de La Sauve vers d'autres ruines énigmatiques comme celle de la commanderie templière de Sallebruneau à Frontenac.
La Sauve-Majeure : http://la-sauve-majeure.monuments-nationaux.fr, la commanderie templière de Sallebruneau, www.assrag.org

BALADES SUR LES SENTIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le tourisme de masse, forme moderne d'« haliotropisme », justifia des hôtels, des marinas, des plages, pour accueillir les estivants et profiter ainsi de la manne au mépris du cadre de vie local. Le littoral, écosystème de l'âme, s'effaça derrière des « barbarismes » synonymes de bétonnage : « l'azurisation, la baléarisation »… Autant de lieux stigmatisés qui contrastent avec le bassin d'Arcachon. Il suffit d'une balade sur les sentiers du littoral pour s'en rendre compte : dans les prés salés entre Claouey et Arès, aux conches de Saint-Brice entre Arès et Andernos, au domaine de Certes entre Lanton et Audenge.



Cazaux © J.Paon / MAairie de la Teste de Buch

JOURNÉE

Au sud du Bassin, la préservation revêt un caractère emblématique qui témoigne d'une prise de conscience collective. À La Teste-de-Buch, les bordes sont entretenues par l'action des riverains groupés autour de l'association de quartier l'Asab. Face à des projets qui visaient à transformer une aquarelle en dépotoir, ils proposèrent une solution responsable. L'environnement est l'affaire de chacun, il se transmet et se partage. « Bordisation » : peut-être enfin un néologisme synonyme de développement durable.

Les sentiers du littoral du bassin d'Arcachon, www.bassin33.com/decouv/03_100.html
Les bordes de La Teste-de-Buch, http://shaa.fr/articles.php?lng=fr&pg=1192

VINS ET MERVEILLES

Impossible de passer par Bordeaux sans plonger dans l'univers de ses vins. L'office de tourisme a imaginé un parcours au jour le jour pour toutes les envies.
Visite de la cité médiévale de Saint-Émilion le lundi, déjeuner vigneron dans le village des vendangeurs et passage par les châteaux Figeac ou Canon pour une dégustation. Journée gourmande à Margaux le mardi. Défilé de verres ballons assortis de spécialités gourmandes et locales dans quatre châteaux de l'appellation : visite historique et culturelle au château Prieuré-Lichine, découverte de l'importance du terroir au château Rauzan-Gassies, vinification et assemblage au château Tour de Bessan et commercialisation des vins au château Kirwan. Escapade dans le Médoc, le mercredi, où une dizaine de propriétés « grands crus classés » – tels les châteaux Lascombes et Latour –, ouvrent leurs portes pour découvrir l'histoire de ce classement prestigieux. Excursion dans l'appellation Pessac-Léognan le jeudi : balade dans le berceau historique du vignoble bordelais et visite du château de La Brède sur les traces de Montesquieu. Vendredi, c'est arty ! Exposition d'œuvres d'art dans quatre propriétés médocaines : visite du jardin des sculptures à Arsac, contemplation des toiles d'Emilio Perez au château de Lynch Bages, des œuvres street art de Julien Diez à Pauillac et hommage au peintre naturaliste Jules Breton à Lagrange. Pas de relâche sur le week-end : randonnée pédestre sur les coteaux de Garonne, pour les plus aventureux, le samedi. Au menu, une balade dans l'Entre-deux-Mers avec dégustation à la propriété et pique-nique régional. Pour ceux qui souhaiteraient rester en ville le dimanche, c'est possible avec la visite du quartier des Chartrons (ancien quartier des courtiers et négociants) et de son musée des Négociants. Des journées marathon qui devraient réjouir tous les sens !

Jusqu'au 30 octobre, de 91 à 93 €, déjeuner inclus, www.bordeaux-tourisme.com

PHARE À VOUS !

Classé monument historique et plus ancien phare français en activité, le phare de Cordouan, haut de 68 mètres, veille, impassible, sur l'estuaire de la Gironde. Si la construction a débuté au XIVe siècle, c'est en 1611 que l'architecte Louis de Foix l'achève. Le « phare des rois et le roi des phares » est né. Au premier étage, les fastueux « appartements royaux » ont été décorés par Colbert. Les visites se font d'octobre à avril, et l'on s'y rend en bateau. Les plus courageux se risqueront à l'ascension des 311 marches jusqu'à la lanterne et seront récompensés par une vue imprenable du Verdon jusqu'à la forêt de la Courbe mais aussi sur Royan. Le temps d'une pause gourmande sur la route, le restaurant Le Lion d'Or propose une cuisine traditionnelle et goûteuse et La Maison du Douanier invite au charme et à la gastronomie.

Départs depuis : pointe de Grave, *La Bohème II*, www.vedettelaboheme.com / Royan : *La Sirène*, www.croisierelasirene.com ou Royan Croisières, www.royancroisieres.fr /
Le Lion d'Or : 11 route de Pauillac, Arcins, 05 56 58 96 79 / La Maison du Douanier : 1 route de By, Saint-Christoly-Médoc, 05 56 41 35 25, www.maisondudouanier.com

LES PIEDS DANS L'EAU, LA TÊTE DANS LES NUAGES

Parce que toutes les eaux ne se ressemblent pas, les lacs proches du Bassin méritent également toute notre attention. Certes, le spectacle fougueux des vagues s'écrasant sur la plage manque à l'appel, mais le silence et la quiétude compensent.
16 km de long et 4 km de large. C'est d'abord l'immensité du plan d'eau qui surprend : le lac d'Hourtin-Carcans est l'un des plus grands de France et ravira sans aucun doute les amateurs d'anonymat. Autre décor pour le lac de Lacanau : cerné par de vastes forêts de pins et de chênes, celui-ci offre un dépaysement total – sable fin, eau limpide et petites criques isolées, bref tous les ingrédients propices à l'évasion. Pour ceux qui souhaitent prendre le large, le lac de Cazaux, niché dans la forêt, est le spot idéal pour les amateurs de voile et autres sports nautiques. Et pour ceux qui préfèrent le barbotage, sachez qu'il est réputé aussi pour la qualité de son eau.
Pour prolonger le plaisir, un canal navigable en canoë ou en bateau permet de communiquer entre les lacs.

www.littoral33.com



NATURELLEMENT BOIS

Prenons la direction de Moliets, pour visiter une maison de vacances atypique conçue par l'architecte landais Vincent Poeymiroo. Jeux d'espaces, de lumière, de matières, de courbes organiques associées à des formes rectilignes ! Un éclectisme affiché pour un rendu harmonieux et magistralement bien intégré. Texte : **Clémence Blochet.** Photos et plan : **DR**

ADOPTER LA PENTE

Au départ du projet, un challenge à relever : concevoir un projet architectural d'envergure sur un terrain étroit et pentu en respectant un recul important par rapport au golf existant. Une ambition nécessitant une organisation particulière et une répartition des espaces en paliers. Le premier accueille, à l'est et au niveau de la rue, le parvis d'entrée. Deux corps de bâti aux rondeurs très organiques se développent de part et d'autre d'un passage étroit donnant accès à l'entrée. Les amateurs d'art contemporain y reconnaîtront la sensibilité d'une retranscription architecturale en bois des formes de *Clara Clara*, œuvre monumentale en acier de Richard Serra marquant l'entrée du jardin des Tuileries. En arrivant, sur la gauche, un volume à toit terrasse et recouvert de bardage bois accueille les chambres d'amis bénéficiant d'un accès direct vers l'extérieur pour une plus grande autonomie. À droite, l'entrée principale ouvre sur les pièces de vie de la maison. Descendons quelques marches… Dans la lignée : cuisine, salle à manger, espace détente autour d'une cheminée, puis balcon terrasse abrité avec vue imprenable sur le golf et son parc. L'autre immense terrasse côté jardin, jouxtant un bassin de nage, double la surface de vie en extérieur et relie harmonieusement les deux volumes principaux sur le même niveau.

Enfin l'espace nuit, comprenant une chambre et la suite parentale, prend place au plus bas de la pente, sous l'espace cheminée et le balcon terrasse.

Le site s'avère ainsi parfaitement respecté malgré les grands volumes aménagés : 200 m^2 d'espace de vie, 80 m^2 de terrasse et 50 m^2 de bassin de nage. Le tout à l'ombre des pins, presque tous conservés. Ainsi, la prise en compte de la philosophie du site et le principe d'intégration optimisée sont devenus la marque de fabrique de l'architecte.

OPTIMISER LA VUE

Si le terrain se révéla compliqué à aménager, la vue qu'il offrait méritait de relever le défi. La mise en scène architecturale finement menée optimise les ouvertures sur le paysage environnant : golf, étang, forêt. Le paysage pénètre le bâti, le sentiment de vivre en extérieur est constant, et ce, même après avoir franchi les limites de la terrasse.

MATÉRIAUX ÉCLECTIQUES ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

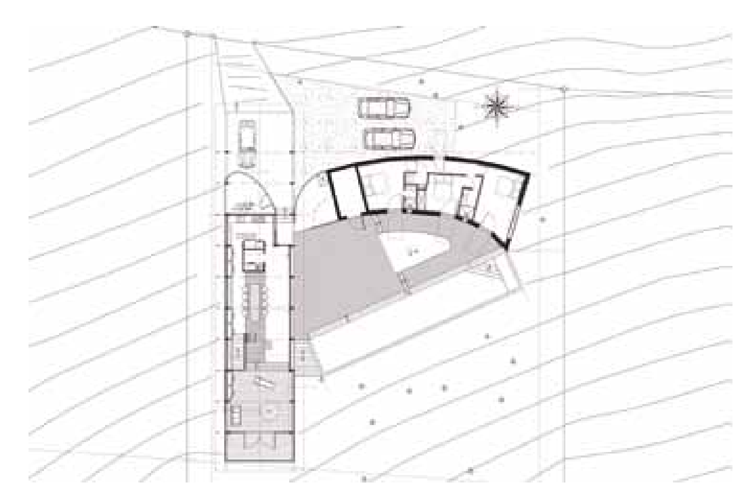
Si Vincent Poeymiroo confie avoir bénéficié d'une liberté totale, les propriétaires ont toutefois exigé qu'il utilise des matériaux rustiques ne demandant aucun entretien. De plus, la réglementation du lotissement imposait de couvrir la toiture de tuiles sur plus de 60 % de la surface totale.

Le premier volume, rectiligne, compose une parfaite référence à l'architecture traditionnelle landaise optant pour des charpentes en bois et des grandes avancées en façade. À l'entrée, un « volume boîte » recouvert de chêne sert de placard et intègre certains éléments de la cuisine voisine. Dans la salle à manger, la façade nord, longue d'une vingtaine de mètres, est doublée d'une « structure placard », elle aussi, en bois. Elle offre différents types de rangements conformes aux diverses activités de la pièce – éléments de cuisine, vaisselier, meuble hi-fi –, et se prolonge le long de l'accès à l'espace nuit, accompagnant le regard et formant une véritable paroi. Cette solution de rangement ingénieuse, multifonction, sert également de tampon thermique entre extérieur et intérieur sur la façade la moins exposée aux rayons du soleil. Au sud, à l'inverse, l'ouverture sur l'extérieur est totale, avec de grandes baies. À l'extérieur, l'espace nuit se voit quant à lui recouvert, de dalles d'acier corten. L'ensemble chromatographique des matériaux s'harmonise à merveille avec le décor naturel environnant.

Le deuxième bâti – annexe nocturne habillée de panneaux de remplissage en bardage à claire-voie (red cedar) et recouverte d'une toiture terrasse –, affiche une modernité totale tout en diminuant l'impact visuel du bâtiment dans le site de part ses lignes organiques et les matériaux utilisés. Il fait également office de clôture entre la rue et la terrasse, assurant aux habitants un espace sans vis-à-vis.

ESPRIT BIOCLIMATIQUE

Ce projet répond aux critères haute qualité environnementale (HQE) par sa conception. Le chantier a été réduit à sa plus simple expression, les déchets gérés, le site préservé et l'orientation optimisée. Il se protège des vents dominants par une façade opaque au nord, s'ouvre sur les bonnes orientations au sud et à l'ouest, se protège du soleil par les grands avant-toits ou des volets de protection, utilise le bois et des isolants performants et dispose d'une ventilation intérieure naturelle. Un esprit bioclimatique sain dans un corps de bâtiment sain !





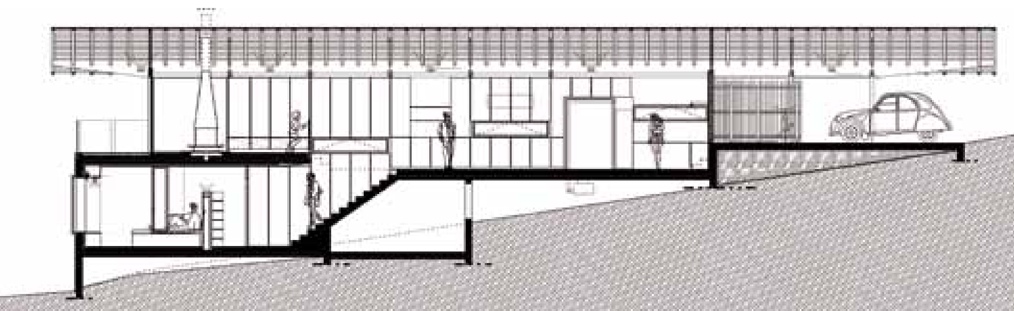
FICHE TECHNIQUE

Architecte : Vincent Poeymiroo
Année de réalisation : 2009
Surface : 195 m² Shon
Structure : lamellé collé bois et panneaux de remplissage en bardage à claire-voie (red cedar) / **Couverture :** tuiles et toit terrasse / **Dispositifs énergétiques :** HQE, esprit bioclimatique.









1 - Extrémité ouest du projet : l'espace nuit se voit recouvert de plaques d'acier corten. Sa baie s'ouvre largement sur le paysage environnant. Les grandes avancées de la toiture se réfèrent à l'architecture traditionnelle landaise et permettent de protéger la terrasse balcon des rayons du soleil.

2 - Vue d'ensemble du projet depuis le golf. Les volumes adoptent la pente protégeant complètement la terrasse et le bassin de nage de toute visibilité.

3 - Perspective sur le bassin de nage long de plus de 17 mètres et recouvert de liner noir. En fond, l'annexe nocturne pour les invités recouverte de panneaux de remplissage en bardage à claire-voie (red cedar). Les portes-volets permettent d'isoler complètement les pièces de nuit des rayons du soleil.

4 - Extrémité est : entrée principale. Les deux corps de bâti aux lignes organiques se répartissent de part et d'autre d'un passage étroit donnant sur la terrasse principale. À gauche, l'annexe nocturne. À droite, le local à vélos, puis l'entrée sur l'espace de vie principal.

comment fabriquer une **équité métropolitaine** ?

pourquoi construire de **nouveaux logements** ? plus beaux, moins chers, plus grands, moins loin

comment la métropole **nous transporte**-t-elle ?

en quoi la **densité** est-elle une **qualité** ?

quels **nouveaux outils** inventer ?

pourquoi **l'architecture** doit-elle se réfléchir avec **le territoire** ?

comment penser le **futur** de la **métropole** ?

50000*

*50000 nouvelles manières d'habiter la métropole

quelles **stratégies publiques** pour maîtriser le foncier ?

jusqu'où va **la ville** ?

comment accueillir les nouvelles **manières d'habiter** ?

exposition

09 07 → 21 11 2012

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com

Entrepôt, 7 rue Ferrère, Bordeaux
+ le gonflable créé par Hans Walter Müller hors les murs









graphisme : loup niboyet pour arc en rêve centre d'architecture

ZOOM



SURPRISE, UNE FOOD-BOX !

Inspirée par le succès des beauty-box, Caroline Nilles (auteur du blog Zeecook.com) a eu la délicieuse idée de concocter une food-box, la première du genre, baptisée « Boîte à Miam » et commercialisée sous le nom Gastronomiz. Dans cette véritable pochette-surprise pour gourmands, l'abonné découvre chaque mois six à huit nouveautés, pour certaines inédites en France. Condiments, épices, sirops et même ustensiles feront le bonheur de ceux qui aiment tester de nouvelles saveurs ou techniques culinaires, avec en prime des fiches conseils élaborées par un chef. Une expérience originale qui ne coûte que 14 euros (+ 3 euros de frais de port) par mois. De quoi mettre un peu de piment dans la cuisine quotidienne !
http://gastronomiz.com



Noonie's

BBQ POUR CARNIVORES GEEKS

Organiser un barbecue en deux mails (pour les amis) et deux clics (pour les provisions) est désormais chose possible. Déjà bien fournie en services en tout genre, la Toile compte désormais une boucherie en ligne sous l'url carredebœuf.com. En pleine saison du barbecue, l'offre est alléchante : viandes et volailles de première fraîcheur sont livrées à domicile en maximum trente-six heures. L'emballage, un coli réfrigéré étudié pour conserver les viandes à moins de 4 °C pendant quarante-huit heures, permet au miracle de s'accomplir. Parmi les spécialités de la maison, les assortiments de brochettes artisanales aux parfums exotiques (poulet créole ou tandoori, canard aux trois poivres, lapin arlequin, bœuf épicé ou dinde à la provençale (les 4 brochettes XXL à partir de 12,90 €) ou encore un pack festif, composé de saucisses, chicken wings et entrecôtes à griller, arrivent à point pour rejoindre les braises avant de satisfaire toute brochette d'amis voraces ! Plus de doute, la révolution du barbecue est en marche…
www.carredeboeuf.com

NOONIE'S, HOW TO LUNCH AND BRUNCH

Couple à la ville comme au travail, Céline et Rodrigo n'ont pas hésité longtemps avant de se lancer dans l'aventure de la restauration en imaginant Noonie's. Le concept du salad-bar, ils l'ont rapporté de leurs voyages dans les grandes métropoles du globe, de New York à Tokyo. Le destin les mènera ensuite rive droite, où ils jettent leur dévolu sur une ancienne pâtisserie des années 20. Situé sur l'avenue Thiers, l'emplacement ne manque pas de charme. À l'intérieur, sous les cloches en verre, les pâtisseries font de l'œil aux gourmands de passage. Les cakes, sandwichs, quiches, gratins et autres délices salés maison jouxtent l'attraction principale de l'endroit : le fameux bar à salades. Une trentaine de bacs débordant d'ingrédients variés, des classiques aux plus atypiques, et cinq bases de verdure au choix ouvrent la voie à toutes les fantaisies culinaires. À chacun de composer, selon sa faim, pour une addition allant de 10 à 12 €. Pour les amateurs, le samedi chez Noonie's est dédié au brunch. À tonalité hispanique, celui-ci se compose de toasts, tapenade, tortilla, cocktail de fruits frais et pâtisseries (deux formules, 20 et 28 €). Une autre bonne raison de découvrir cette nouvelle adresse, ouverte en continu de 8 à 18 h, du lundi au samedi.

Noonie's,
16 avenue Thiers, 33100 Bordeaux
05 56 32 95 27
www.noonies.fr

LA MAIN À LA PÂTE Par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Delphine Poueymidanet, directrice du service culturel de la ville de Floirac, pour la recette du gâteau à la broche aussi appelé le « gâteau de la bergère ».



« Depuis que je suis toute petite, ma grand-mère a toujours fait le gâteau à la broche. Moi, je ne l'ai jamais aimé, et je le préférais quand il n'était pas cuit. C'est une recette traditionnelle des Hautes-Pyrénées, ma mère a toujours dit que c'est à Ossun qu'ils sont spécialistes ! Ce gâteau se fait en hiver, à un moment où il fait très froid en montagne. En général, toute la « cousinaille » (la famille) se retrouvait dans la maison de mes grands-parents, à Ger, au-dessus de Lourdes, pour un grand repas. La voisine passait son nez à la fenêtre deux jours avant, et demandait à ma grand-mère : “ Alors, vous allez faire le gâteau à la broche ? ” C'était un moment très particulier. Toutes les filles se rassemblaient dans la cuisine pour préparer le gâteau. Les hommes n'étaient autorisés à entrer que pour l'installation du matériel, car c'était le lieu des grandes discussions féminines. On était la seule famille du village dotée d'une machine électrique pour la réalisation du gâteau. Mon grand-père l'avait bricolée avec une résistance de vieux radiateur, à laquelle il avait accroché une sorte de petit moteur qui avait la capacité de supporter jusqu'à 2 kg de pâte ! C'était un très bon moment, et on avait la machine la plus révolutionnaire des Pyrénées. Quand on était sûrs que tout allait marcher, ma grand-mère commençait à confectionner la pâte dans une grande bassine. Il y avait un nombre impressionnant d'œufs dans cette recette ! Cela ne pouvait présager que d'un gâteau énorme. Ensuite, soit les enfants restaient dans la cuisine, soit ils sortaient, car la température devait rester constante dans la pièce. Nous, on était ravis, on s'installait comme si on était à la plage. C'était incroyable d'être en T-shirt en plein hiver dans cette cuisine surchauffée.
Pour la recette, mélanger dans une bassine 1 kg de farine, 1 kg de beurre, 1 kg de sucre, 30 œufs, de la vanille, le zeste d'un citron râpé et du rhum. Traditionnellement, le gâteau se fait à la cheminée. Pour la recette, il faut un cône entouré de papier sulfurisé fixé au centre d'une broche que l'on place sur le tourne-broche de la cheminée. Ensuite, il faut être deux, une personne qui verse progressivement la pâte sur le cône, et l'autre qui tourne la broche à vitesse constante. La cuisson peut durer trois heures. Quand le gâteau est froid, le démouler délicatement. »

RENDEZ-VOUS GOURMANDS

Sardinades : mercredi 13 juillet, port de l'Aiguillon, Arcachon, et les 20, 21 et 22 juillet, Gujan-Mestras.

La Piste sous les étoiles, (tablées, produits locaux et événements culturels le long des pistes cyclables), tous les samedis, du 21 juillet au 25 août, Créon.

Fête de la Mer au Canon, du 13 au 15 août, place Ubeda, Canon, Cap-Ferret.

Fête de la Mer, les 14 et 15 août, Arcachon.

TOQUÉS DE MOTO

Sitôt leur toque (pour ceux qui en portent) déposée au vestiaire, nombreux sont les chefs qui la troquent pour le casque intégral. Les cuisiniers mettent les gaz, et pas que sous les poêlons.

Les chefs cuisiniers courent toujours après le temps et vivent à 100 à l'heure. Pas étonnant que nombre d'entre eux adoptent la moto d'instinct, tant elle épouse là un rythme de vie et une nature. Et pour un Franck Descas (Au Sarment, à Saint-Gervais), qui a opté pour la conduite vintage pépère (il pilote une DS 20 Pallas), combien de Noël Baudrand (Le Bellevue, à Camblanes, Jean-Luc Rocha, de Cordeillan-Bages, à Pauillac, Christophe Girardot, chef nomade étoilé) qui ne jurent que par les deux-roues à gros cubes ? Et la Harley a ses dévots (Bruno Oliver, chef Oliver sur France Bleu Gironde, Frédéric Lafon, de l'Oiseau Bleu, à Bordeaux, qui attend la livraison de la sienne). Bref, tous ou presque possèdent une moto qui les attend au garage sitôt fini le service. « *Le sentiment de liberté est le même sur une moto que dans la cuisine, c'est sans doute pourquoi nous sommes de nombreux chefs à conduire une bécane* », pointe Pascal Nibaudeau (Le Pressoir d'Argent, à Bordeaux). « *Tu es seul aux commandes, c'est toi qui pilote. Un sentiment que l'on ne retrouve pas ailleurs. Et l'adrénaline que l'on connaît sur une moto ressemble parfois à celle que l'on ressent derrière les fourneaux. Moi, j'en pince pour le Roadster. Et je vais jusqu'au bout de ce qu'elle donne, pareil en cuisine. Décompresser sur une moto rend plus positif, et donc plus productif pour la cuisine. Mais c'est quand même le gain de temps qu'elle apporte qui attire les chefs. Un chef se doit d'être également performant, comme une moto. C'est un autre point commun*. » Philippe Etchebest (Hostellerie de Plaisance, à Saint-Émilion) a opté pour la moto lors de ses années parisiennes, pour des raisons pratiques. « *Le trial a été mon premier choix, pour pouvoir faire des sorties, et partir à deux. J'ai eu ma période de recherche de puissance, de vitesse, et je me suis calmé. Maintenant, je roule avec un 1200 GS BMW Adventure. Je fais du circuit pour les sensations fortes. La moto me permet de me vider la tête, c'est une précieuse échappatoire à mon métier de cuisinier*. » La moto, c'est aussi pour Philippe Etchebest et le chef Michel Portos (Le Saint-James, à Bouliac) l'occasion de se retrouver pour des escapades gourmandes. Lequel Michel Portos a totalisé jusqu'à 90 000 km en deux ans de moto, et un seul gros accident ! Portos ne roule que sur Ducati, depuis quinze ans. « *Quand j'étais jeune cuisinier, je roulais pour décompresser après m'être fait engueuler. On est seul dans sa cuisine, on enfourche son engin, et on se retrouve seul sur sa monture : ça libère. À une époque, nous partions chaque mois d'août avec Thierry Marx (le Mandarin Oriental, à Paris) et Philippe Etchebest, en laissant femme et enfants. Et pendant trois ou quatre jours, l'un d'entre nous faisait découvrir une région aux deux autres. Voir arriver trois chefs à moto chez un producteur ou un restaurateur rendait plus facile le contact. Mais Philippe et moi avons gardé le projet d'assister à tous les Grands Prix d'Europe, comme nous l'avons fait pour celui de Barcelone récemment.* » **José RUIZ**



Philippe Etchebest © Bruno Tomei

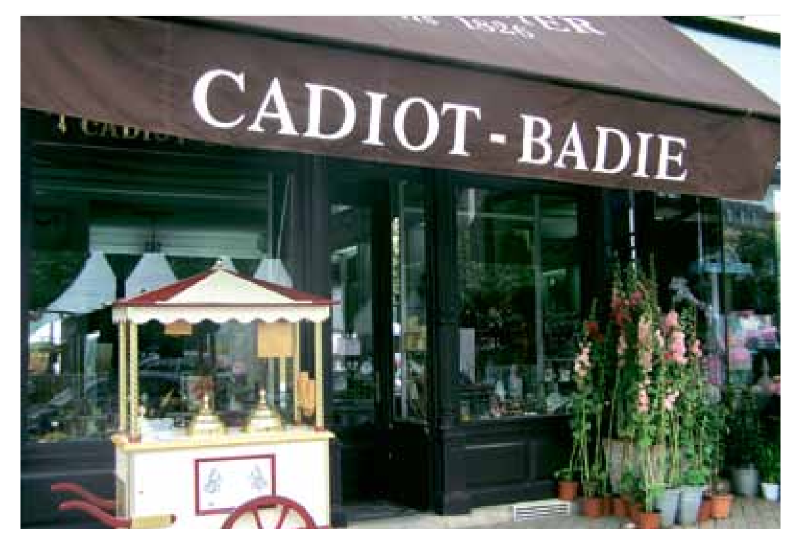
#63

SOUS LA TOQUE & DERRIÈRE LE PIANO Par **Joël Raffier**

We don't scream for an ice cream. Les Bordelais connaissent les bonnes adresses, mais peut-être que les touristes non.



Frozen Palace





Frozen Palace
Rue du Chai-des-Farines, de 15 h à 22 h, en juin-juillet-août

Cadiot-Badie
26 allées de Tourny, à Bordeaux
rue Eugène-Chevreul, à Pessac

La Vie en rose
8 rue Sicard, place du Marché-des-Chartrons

Ô sorbet d'amour
11 place du Parlement

Pâtisserie royale
9 rue Judaïque

Entre autres choses, ce sont les Italiens qui ont introduit les glaces en France. La glace était déjà utilisée (récupérée sur les étangs en hiver, elle était stockée dans des grottes, rendue compacte à grands coups d'eau chaude à son sommet et recouverte de paille et ensuite de terre), mais c'est Catherine de Médicis, ou tout au moins son cuisinier, qui eut l'idée de la parfumer à la fin du XVe siècle. Depuis dix ans, Sandra Van Tongerloo, une Hollandaise, fabrique les meilleures glaces de Bordeaux dans le quartier Saint-Pierre. Touristes, ne vous y trompez pas ! The yummiest conic iconic ice-cream is at **Frozen Palace** avec des parfums naturels et inédits et sans colorant, rue du Chai-des-Farines, just by la porte Cailhau. « *S'il était difficile de trouver un glacier en ville il y a quelques années, on en trouve aujourd'hui partout* », constate une locale gourmande. Appétissantes, les glaces ? Pas toujours. Notre petite Frenchy fait la moue devant les bacs de crème fluo dans les vitrines réfrigérées de plusieurs « glaciers » du centre. « *Le problème,* explique l'ami de la glacière qui donne un coup de main pendant qu'elle s'absente l'après-midi avec son Toni (une charrette à glaces italiennes) pour faire le bonheur des plus petits au Miroir d'eau, *c'est qu'il n'y a pas de moyen concret de reconnaître un vrai glacier. Si le type a un CAP pâtisserie, cela suffit, il peut écrire "glaces artisanales" sur sa devanture…* » Or le plaisir est décuplé avec un parfum tiré d'un bon produit et sans adjuvants mystérieux. L'été est la saison idéale. Au Frozen Palace, c'est sans colorant, on y trouve des sorbets comme si le fruit était glacé, proche de l'ancien granité des cartes disparues. Le fruit doit être bien mûr, voire très mûr (la framboise verveine, la fraise !) ; l'épice ou la plante, la plus fraîche possible, par exemple la vanille, souvent délaissée par les modes hédonistes au bénéfice de la glace Coca-Cola. « *C'est la première glace à goûter dans une maison. Si la maison sait faire la vanille…* » Mais comment reconnaître une glace vanille ? « *Si le jaune clair est constellé de points noirs, c'est que la vanille a été râpée. Ici, elle est râpée dans un sirop que l'on ajoute ensuite à l'appareil. La glace est brassée à maturation pendant quarante-huit heures à 4° avec de la crème fraîche.* » Les sorbets sont sans crème fraîche (cassis, myrtille, coquelicot…). Pas de stock, gestion à flux tendus. Cornets coniques croustillants. Immanquable.

Cadiot-Badie : le Tony à triple cloche devant cette ancienne maison est sans reproche. 2,50, 4 et 5 euros. Choisir le parfum chocolat, car nous sommes chez un chocolatier. La vanille, elle aussi, est bonne et avec ses petits points. Ne manquez pas de pousser la porte pour voyager dans le temps dans un établissement qui aura vu passer un nombre considérable de bonnes mamans depuis 1828. La responsable nous donne un autre truc pour reconnaître les bons glaciers : la pistache ne doit pas être trop verte, sinon : colorants.

La Vie en rose : ce n'est pas un glacier mais plutôt un salon de thé avec cakes et tartes à emporter. Les glaces sont fabriquées dans le Périgord, vraiment artisanales… En plus des classiques, on découvre le sorbet pétale de rose, aussi frais que son nom l'indique, ainsi qu'une onctueuse glace au lait d'amande, très féminine. Le tout peut se déguster dans un petit jardin. Deux boules et un biscuit coûtent 4 euros à emporter et 5 euros sur place. Ambiance délicate d'un cosy corner.

Ô sorbet d'amour : une vieille maison qui existe au Moulleau depuis 1935, installée place du Parlement. Avec huit établissements dans le grand Sud-Ouest (Arcachon, Ferret, Andernos, Toulouse, Albi), la maison est fiable. 71 parfums, c'est beaucoup, mais le citron basilic peut vous faire une matinée. Une boule : 2,30 euros, deux boules : 3,60. Six différents parfums de chocolat dont piment d'Espelette, vraiment épicé. Lait de brebis. Bon cornet, très croustillant. Crème brûlée a plus le goût de vanille que de caramel. Attention la glace « Platine », seulement si c'est votre anniversaire : chocolat, crème de caramel beurre salé, amandes caramélisées.

Pâtisserie royale : la boule la moins chère (1,90 euros) se trouve dans cette excellente pâtisserie à deux pas de la place Gambetta. Ici, il faut goûter le sorbet mangue, une grande réussite. Le reste est sans colorant, la pistache est à peine verte, les cornets sont à la hauteur de cette excellente pâtisserie, viennoiserie, glacier. Un petit salon de thé à l'arrière. Un endroit très sympathique, central et en retrait.

IN VINO VERITAS Par **Pascale Rousseau-Dewambrechies**

LE SAUTERNAIS, OU LE CHARME DISCRET DE LA NOSTALGIE

Au cœur du vignoble bordelais, au sud de la rive gauche de la Garonne, s'étend sur cinq communes – Sauternes, Barsac, Bommes, Fargues et Preignac – le vignoble du Sauternais. Cette toute petite appellation, dans le sens de son étendue géographique, connue dans le monde entier à travers le fleuron des fleurons – château d'Yquem –, est aujourd'hui endormie. Les touristes, y compris bordelais, laissent leurs pas les guider vers le Médoc et ses grands crus classés, Saint-Émilion ou les graves sans pour autant « pousser » jusqu'à Sauternes. Et pourtant ! Pierre Gommeaux, spécialiste en œnotourisme, dont l'agence est installée à Léogeats, parle d'une région qui « *n'a pas vendu son âme* » dont « *l'authenticité est intacte, car elle est restée agricole et ne s'est pas "pavillonnarisée"* ». Quitter l'autoroute à Langon permet d'entrer dans un monde sauvegardé, de traverser les bois d'acacias, les prés, les vignes, d'aller à la rencontre d'une faune exceptionnelle de libellules, de découvrir les derniers visons sauvages d'Europe, de flâner dans la forêt de hêtres (qui en principe n'a rien à faire là, puisque ni le climat ni le terroir ne l'y autorisent), ou de descendre le Ciron en canoë afin d'en admirer les gorges. Autrement dit, de découvrir à deux pas de Bordeaux un site unique, d'une richesse d'autant plus incomparable qu'elle a été préservée. Trop, diront certains.

En ces temps de minceur programmée et revendiquée, les sauternes, barsac et loupiac souffrent de leur image de vin liquoreux, quand il n'est pas dit « sucré ». Vin dont les mérites gustatifs sont trop souvent associés au foie gras, lui donnant une image de vin « riche ». Or, cet or pur, qui peut être judicieusement servi à l'apéritif, se marie merveilleusement avec une des cuisines les plus diététiques qui soit : la chinoise. Il faut « *rendre le sauternes vivant, tuer l'idée reçue selon laquelle il serait un vin de dessert* », dit Pierre Gommeaux, qui ajoute : « *Certes, il y a de la douceur, mais doit-on pour cela oublier la joyeuse acidité de ses saveurs d'agrumes ?* »

Pierre Gommeaux,
www.bordeauxlabel.com

Accords mets chinois et vins :
Au Bonheur du Palais, rue Paul-Louis-Lande, Bordeaux,
05 56 94 38 63

Escapades en Sauternais : à la demi-journée ou à la journée, toute l'année, depuis l'office de tourisme de Bordeaux, www.bordeaux-tourisme.com



Clocher de Sauternes © Bernard Mugica/OT SGPL

Ne l'oublions pas et sillonnons la route de ce vin indissociable de sa vigne couvrant les croupes vallonnées d'un paysage paisible, qui entraîne de visite en dégustation, de château en église, de paysage en découverte de sites historiques, le visiteur vers un univers intime et parfumé. Le vignoble de Sauternes, Barsac et Loupiac est un joyau émergeant au petit matin de ses brumes, offrant au soleil naissant ou couchant ses grappes dorées, rouges ou brunes, accompagnant dans le silence de sa nature apaisée les pas du visiteur à la recherche de « *la saveur de ces lointains étés* », chers à François Mauriac, vers la sérénité.



Retrouvez-nous au jour le jour sur www.facebook.com/SpiritBordeaux

Festival Jazz and Wine, jusqu'au 15 septembre, itinérant dans le Bordelais.

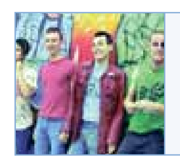
Festival des hauts de Garonne, du 4 au 13 juillet, Lormont, Cenon, Bassens, Floirac.

Festival de danse Les Mouv', du 6 au 8 juillet, Mimizan (40).



Disappears, jeudi 12 juillet, 20h30, rock, **I.Boat, Bordeaux.**

Red Fang + Drawers + Black Tusk, heavy metal / metal, **mardi 17 juillet,** 21h, **Heretic, Bordeaux.**



Black Lips, mardi 17 juillet, 20h30, garage, **I.Boat, Bordeaux.**

Festival BIG, du 18 au 22 juillet, côte des Basques, Biarritz (64).

Duende, vendredi 20 juillet, 21h, jazz latino, **stade nautique de Thouars, Talence.**

Festival Nuits atypiques, du 26 au 28 juillet, centre culturel des Carmes et parc des Vergers, Langon.

Saison musicale, musique classique, tous les vendredis, **du 27 juillet au 17 août,** 21h, **abbatiale, place des Tilleuls, Guîtres.**

Municipal Waste + Amarzakill + Gasmask Terrör, mardi 31 juillet, 21h, crossover thrash, **Heretic, Bordeaux.**

Festival de musique du Périgord noir, du 4 août au 12 octobre, Saint-Amand-de-Coly, Montignac-Lascaux, La Cassagne, Eyrignac, Salignac, Saint-Léon-sur-Vézère (24).

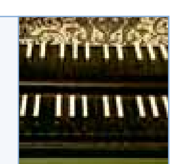


Festival Fest'arts, du 9 au 11 août, Libourne.



Festival de musique Hestejada de las Arts, du 18 au 26 août, Uzeste.

Festival Les Escapades musicales d'Arcachon, jusqu'au 21 juillet, Arcachon et environs.



Festival Itinéraire baroque en Périgord vert, jusqu'au 29 juillet, Cercles (24).

Festival Relâche, du 4 juillet au 31 août, parc Treulon et dans divers lieux de la Cub.

Cap-Ferret Music Festival, du 6 au 13 juillet, Lège-Cap-Ferret.

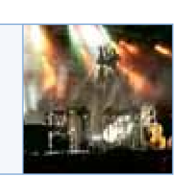
Festival de Saintes, du 13 au 21 juillet, musique classique, Saintes (17).



CocoRosie feat Rajasthan Roots + TEZ, trip hop folk, **mardi 17 juillet,** 20h30, **Rocher de Palmer, Cenon.**

Rich Aucoin + Random Recipe, pop-indie, **mercredi 18 juillet,** 20h30, **I.Boat, Bordeaux.**

Festival Grand Souk All VIP, du 19 au 21 juillet, parc des Beauvières, Ribérac (24).



Festival Emmaüs, du 24 au 26 juillet, Emmaüs de Lescar, Pau (64).

Festival Jazz en liberté, du 27 au 29 juillet, dans divers lieux d'Andernos-les-Bains.



Festival international du mime Mimos, du 30 juillet au 4 août, théâtre et centre culturel de la Visitation, Périgueux (24).

Festival Reggae Sun Ska, du 3 au 5 août, Pauillac.

Festival Baleapop, du 9 au 12 août, Guéthary (64).

Festival Musicalarue, du 11 au 14 août, Luxey (40).

Festival Musique en côte basque « pour célébrer Debussy », du 22 août au 14 septembre, Saint-Jean-de-Luz, Urrugne, Bayonne, Ascain, Anglet, Biarritz, Ciboure (64).

Jusqu'au 29/09/2012

ART & PAYSAGE

entrée libre
parc du château bétailhe, avenue de l'église romane

les rencontres d'artigues-près-bordeaux

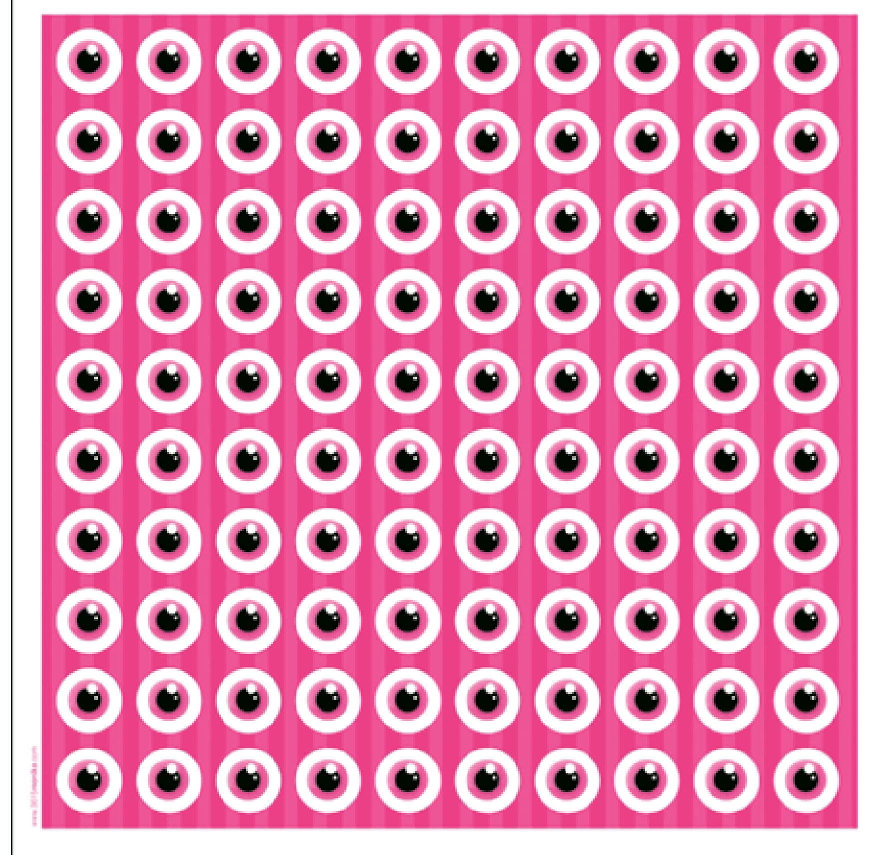
à partir de là
un regard sur la jeune création contemporaine

#6

Visites commentées jusqu'au 29 juillet sur rendez-vous

renseignements : 05 57 77 18 38
www.artigues-pres-bordeaux.fr





SAISON CULTURELLE BÈGLES

LES GUETTEURS
nouveau refuge urbain métropolitain
Ouverture 06/08

OUVERTURE DE SAISON 14/09

MLLE AU BORD DU LOUP LA NUIT Cie La Bao Acou / **BEASTY**
LES RENDEZ-VOUS DE TERRES NEUVES
LA NUIT DES ALLUMES DU VERBE / **OOORIGINES** Cie Tourneboulé
ALEXIS HK / **L'ARBRE D'HIPPOLENE** Cie L'Ebouillatoire
APACHE Cie Hors Série / **UN CHAPITEAU EN HIVER**
CONTEURS ELECTRIQUES Cie Ici même / **BATLIK**
NORD/SUD Cie Burencirque
EXTREMITES Cie Quintet de Bœufs / **LUIS BLANES TRIO**
VOISINAGES appel aux arts mitoyens / **THEU** Cie L'Art Hache Scene
PLAY Cie La Boîte à Sel / **EMMENE-MOI** Cie Pagnozoo
FETE DE LA MORUE / **LE MALADE IMAGINAIRE** Cie Vol Plané
MADAME BOVARY Cie Karyatides / **TAM TAM TRANSAT**
LES NUITS MAGIQUES / **LES P'TITS CARTOONEURS**
LES NUITS COQUINES

Infos – 05 56 49 95 95
www.mairie-begles.fr











REWIND CLIP Par **Lucie Badaud**



LAGOS, NEW YORK, BACALAN, LES « BLACK NOTES » S'ÉCRIVENT À BORDEAUX.

Un jour de mai dernier, rue Blanqui à Bacalan, 3 heures du mat. Un grand escogriffe fait signe aux voitures de ralentir. Pas rassurés, certains conducteurs passent rapidement, faisant fi de sa requête. Les plus curieux (ou courageux) osent jeter un œil et sont vite rassurés par la vision d'une petite camionnette qui transporte des caméras. « C'est pour un clip, allez-y, passez ». Le Marseillais DJ Oil, après une résidence au Rocher de Palmer, il y a plusieurs mois, a donné ensuite un concert à l'I.Boat, le 22 juin, à Bordeaux. Et c'est aussi à Bordeaux que son frère, Bruno Corsini, a conçu le clip qui accompagne le morceau *Black Notes*, une balade imagée-imaginaire dans les rues de la capitale girondine, des rues où les murs ont pris la parole. Deux masques d'inspiration Yoruba sont projetés et se déplacent au rythme de la ville. Le plus rond des deux, Bruno l'a découvert sur les murs du bar Shrine à New York, l'été dernier, un écho au Shrine originel, celui de Femi Kuti, de la capitale de l'afro-beat, Lagos. Il flotte alors comme une résurgence d'esprit vaudou sur l'avenue Thiers, avec un petit personnage animé qui marche sur la grande fresque de Full Color ; ou bien à Bacalan, où la poésie s'écrit sur les briques grises face à un terrain désolé : « *I loved graffiti, till I met writers*. » Juste à côté, un superbe et vieux camping-car bleu nuit où brillent des étoiles. On est au coin de la rue des Étrangers, les deux Polonais qui y dorment sortent inquiets, se demandant qui les a réveillés. Étrangement, la nuit bordelaise ressemble à la nuit africaine, où jamais personne n'est seul, où les rencontres sont aussi inattendues qu'évidentes. Un nocturne bordelais au coin du monde. Urbaine, la musique noire hip-hop et groove de DJ Oil a bien des couleurs. La Base sous-marine, les Bassins à flot, les rues et les façades de Bordeaux, ancienne capitale de la traite négrière, s'offrent pour écrire une nouvelle histoire, belle et généreuse, cette fois. Projetés lors du concert à l'I.Boat, sur les hangars en face, les masques de Bruno Corsini ont accompagné la transe.

Black Notes, de DJ Oil, Discograph. Clip sur www.leclairageur.com, le site de Bruno Corsini

TOURNÉE DES BALS

Pascal Lamige, accordéoniste considérable, multiplie inlassablement les projets comme *Jésus les petits pains*. En solo, ou avec son petit dernier, *L'Extra Bal*, on devrait le croiser ici ou là durant l'été. Son « concert à danser », *L'Extra Bal*, lui autorise mille audaces. Pascal Lamige s'est d'ailleurs mis au chant tout en conduisant l'exploration interminable des recoins du possible avec son accordéon. Et surtout, il a rassemblé autour de lui un carré d'hommes à la hauteur. À la guitare, un Philippe Bayle hanté par les sonorités de l'océan Indien. Au violon, Nicolas Frossard, qui a déjà frotté son archet à bien des cordes. Denis Bielsa, sorti tambour major de l'école Agostini en 2000, et le versatile Lazid Kefti, à la contrebasse, complètent l'équipage. Ainsi constitué, le groupe va conduire Lamige aux confins du bal populaire, et y attirer les innocents venus pour le musette. Car *L'Extra Bal*, c'est aussi celui que l'on reçoit quand on croyait en avoir fini avec le bal justement… **José Ruiz**

Pascal Lamige, le 14 juillet à Hastingues, les 4 et 5 août à Bègles, le 9 août à la Guinguette improbable, Bordeaux, les 11 et 12 août au Cercle des poètes disparates, Luxey, www.lamige-en-scene.com

GLOIRE(S) LOCALE(S) Par **Béatrice Lajous**

PASSION ANDALOUSE

Luis Garate Blanes, d'origine madrilène, s'est penché sur une célèbre conférence de Lorca pour proposer le nom du groupe. La langue espagnole et ses étonnantes modulations restent bien « le fil rouge » de cette formation. Ce jeune autodidacte comme ces six autres musiciens se sont laissés entraîner par de nombreux styles musicaux : flamenco, rock, reggae, salsa, hip-hop, etc. *La Cancion olvidada*, premier album autoproduit, a été enregistré et mixé par Rock & Chanson au printemps dernier. Le clip de *Calle Esperanza*, morceau d'ouverture, témoigne à la perfection de l'énergie de cette troupe. Le collectif Kloudbox aura su investir les rues du quartier Saint-Paul pour teinter de couleurs chaudes une telle présence et leur musique métissée. Tantôt rageur ou « crooner », le chanteur a choisi d'aborder comme thème principal la recherche de liberté, sans pour autant oublier l'affrontement inéluctable avec la mort. Même à l'épreuve du temps, chaque chanson finit par s'imposer d'elle-même, invitant à la danse ou à un véritable combat intérieur : le *duende*. Le personnage féminin, créé spécialement par le dessinateur Jeremy Genz, nous regarde bien droit dans les yeux et finit par dévoiler au verso de la pochette la noirceur de nos vies. À moins de profiter de leur passage au Montreux Jazz Festival, vous les croiserez sûrement sur votre lieu de villégiature dans le cadre des Scènes d'été en Gironde. Que le vent du sud continue de nous emporter jusqu'à la rentrée.

Duende, vendredi 20 juillet, stade nautique de Thouars, 20 h 30, www.duende.fr





LABEL DU MOIS : TALITRES RECORDS

Est-ce sous les algues ou en creusant dans le sable humide que Sean Bouchard, gérant du label Talitres a déniché des perles comme François and the Atlas Mountains, Le Loup, The Walkmen ou encore Emily Jane White ? Avec désormais plus de 60 références sélectionnées avec soin et passion, son catalogue est essentiellement constitué d'artistes anglo-saxons, mais aussi de groupes français en devenir. Tantôt rock, tantôt pop, souvent folk, le label mène sa barque, intrigue et fascine tant les amateurs que les médias, toujours élogieux. Le petit crustacé n'a pas fini de nous ravir et de nous étonner !



ALBUM DU MOIS : *JOINED SOMETIMES UNJOINED,* DE ROZI PLAIN

Travaillant sur les ferries qui sillonnent les côtes de l'Avon, Rozi Plain offre des compositions pop-folk qui s'inscrivent dans les sinuosités du littoral, tour à tour délicates et rieuses, capiteuses et malicieuses, collectives et libres. *Joined Sometimes Unjoined* a été enregistré dans les studios Toy Box à Bristol avec les collaborations de François Marry (François and the Atlas Mountains), Kate Stables et Jesse Vernon (This is the Kit, Morning Star), Rachael Dadd et Markland Starkie (Sleeping States), ou encore Mathieu Hauquier (Botibol).
Album disponible sur 1d-Aquitaine.com



IN-OUÏES Par **France Debès**

MARATHON DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

Le Périgord vainqueur ; Ton Koopman, le missionnaire.

Itinéraire baroque en Périgord vert
Un champion sans rival des lieux perdus et des musiciens reconnus. Le tout placé sous l'hommage à Gustav Leonhardt, maître hollandais protestant, qui aimait y jouer même sous l'imposante vierge en équilibre au-dessus de son clavecin…
Cercles, Brantôme, Les Graulges, La Roche-Beaucourt, Saint-Pardoux-de-Mareuil, Connezac, La Chapelle-Montabourlet, Saint-Astier : communes pas encore repérées par les jeux médiatiques. Le Périgord vert, revu et corrigé par les Nordiques et, pour notre bonheur, par l'infatigable Ton Koopman, périgourdin de résidence. Il offre son Amsterdam Baroque Orchestra à ces abbayes, églises, et villages – pour certains de moins de 100 habitants ! On comprend vite qu'il faut nourrir les populations estivales de transhumance et profiter des édifices récemment restaurés et classés. L'itinéraire bien nommé du samedi 28 juillet balade les fondus du meilleur baroque dans cinq lieux, pour cinq concerts différents éparpillés dans la journée. Qui dit mieux ! On peut y entendre la crème des interprètes du Nord mais aussi Catherine Joussellin et Amadis pour le *Livre vermeil* et les pages d'Alphonse Le Sage, Mathilde Vialle pour Marin Marais, Benjamin Alard et les frères Kuijken pour Bach, *Les Histoires sacrées*, de Charpentier, et *King Arthur*, de Purcell, mis en scène avec Dominique Sanda, récitante.
www.festesbaroques.com

Le Festival du Périgord noir gagne la palme de la diversité sans aucune concession aux tourneurs de vedettes. La programmation intelligente n'est pas sous influence. Aussi, on y rencontre Henri Demarquette, violoncelliste, le quatuor Ardeo, Damien Guillon, haute-contre, pour *Le Banquet céleste* ; Karol Beffa, Nicholas Angelich, Tamás Vàsàry, Aurélien Delage et Jean-Luc Ho pour les claviers, et les musiques yiddish et tsigane pour dérouiller les oreilles et les gambettes.
Une belle initiative à noter : une scène est offerte aux lauréats du département des instruments anciens du conservatoire de Bordeaux, qui trouvent illico un ring pour s'y faire les doigts. On les a entendus à Musica Saint-Genès, récemment, brillants et convaincants.
Enfin l'Académie de musique ancienne, dirigée par Michel Laplénie, met en chantier *King Arthur*, de Purcell, tube de l'année, qu'on pourra comparer avec celui donné par Ton Koopman à Saint-Astier. Les concours sont ouverts. Et pour rester en forme, une randonnée musicale le long de la Vézère fait le plein des vaillants marathoniens amoureux d'accordéon et de percussions.
Le tout parfois arrosé de tokay, nectar hongrois souvent bu à Saint-Amand-de-Coly, fief du festival. Dépaysement assuré et fidélité aux vrais biens de ce monde.
www.festivaldu perigordnoir.fr

Sinfonia en Périgord siège à Périgueux et Chancelade. Chaque année, une affiche de vedettes dans des programmes exclusivement baroques. Qui s'en plaindrait, lorsqu'on y entend *La Simphonie du marais*, d'Hugo Reyne, l'ensemble La Fenice, de Jean Tubéry, le Parlement de musique, de Martin Gester, Sébastien Daucé, Benoit Haller et leurs ensembles dans les musiques qu'ils transcendent : celles de Haendel, Schütz, Lotti, Couperin, Vivaldi, Dumont… Et comment résister à l'envie de connaître le nouvel ensemble bien nommé Les Bijoux indiscrets, des touche-à-tout dans un programme intitulé *In the Sweetest Queen*. On ne l'a pas inventé. Le festival clôturera avec Mozart, pour nous surprendre.
www.sinfonia-en-perigord.com

Franchir la frontière charentaise pour aller à **Saintes** (17), fief de Philippe Herreweghe. Entendre les lieder de Schubert arrangés par Bernard Cavanna pour cordes et accordéon et chantés par Isa Lagarde. Quelques perles, dont *Mantra*, de Stockhausen, expérience sensorielle pour deux pianos et électroacoustique, rarement donnée.
L'abbaye reste le haut lieu pour les cantates de Bach de midi qui conjuguent perfection et émotion. Mais l'église Saint-Vivien rendue au public accueille le crépitement des deux clavecins de Pierre Hantaï et Skip Sempé pour les ouvertures et airs d'opéras de Rameau. Ces deux-là mettent le feu aux sautereaux. Si la profusion de concerts, parfois cinq par jour, nous nourrit et nous ravit, on ne peut que regretter l'absence de *Huelgas*, de Paul Van Nevel, qui assurait le dernier rituel du soir, nous laissant éperdus, chavirés, ravis, et souvent déchirés. Un moment poignant de plongée dans les polyphonies savantes, dont il nous livrait une lecture foudroyante.
On se consolera donc avec la profusion de concerts et le Jeune Orchestre atlantique, dirigé cette année par Jos Van Immerseel, dans Schubert.
www.festivaldesaintes.org

Le Périgord et la Saintonge ont emporté notre marathon cette année, mais la région regorge de fêtes, et vous saurez parcourir les **Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais**, où une vaillante programmation conjugue romances et *modinhas* brésiliennes, *Les Nations*, de Couperin, *Didon et Enée*, de Purcell, et *Les Danses à la cour des Médicis*, par la compagnie Grimaldi. Un bon mariage entre les châteaux partenaires et les vaillants organisateurs. Plaisir du palais et voyage dans les sonorités originales du meilleur cru.
www.intineraireбaroque.com

MAIS ENCORE...

Les Grands Crus musicaux (10e Festival international de musique classique) du 11 au 26 juillet dans le bordelais (33), www.grandscrusmusicaux.com • **Estivales de musique en Médoc** (festival dédié aux jeunes lauréats de concours internationaux de musique classique), du 4 au 12 juillet (33), www.estivales-musique-medoc.com • **13e Songe d'un été musical (rencontres musicales internationales des Graves)** du 13 au 27 juillet (33), www.musiqueengraves.com • **Musique en côte basque** (pour célébrer Debussy) du 22 août au 14 septembre (64), www.musiquecotebasque.fr

L'ÉTÉ BORDELAIS : UN FESTIVAL À ASSEMBLER SOI-MÊME

La saison des festivals devient l'occasion de se rappeler que Bordeaux reste toujours privée du sien. Lyon, Paris, Belfort bénéficient du leur : Nuits sonores, Rock en Seine ou Les Eurockéennes. Il semblerait que notre ville choisisse de vivre le rock en courant continu, préférant élaborer son été comme un festival en kit, à la manière d'un king de l'immobilier qui démembrerait un lot pour en obtenir un meilleur prix !


Red Fang

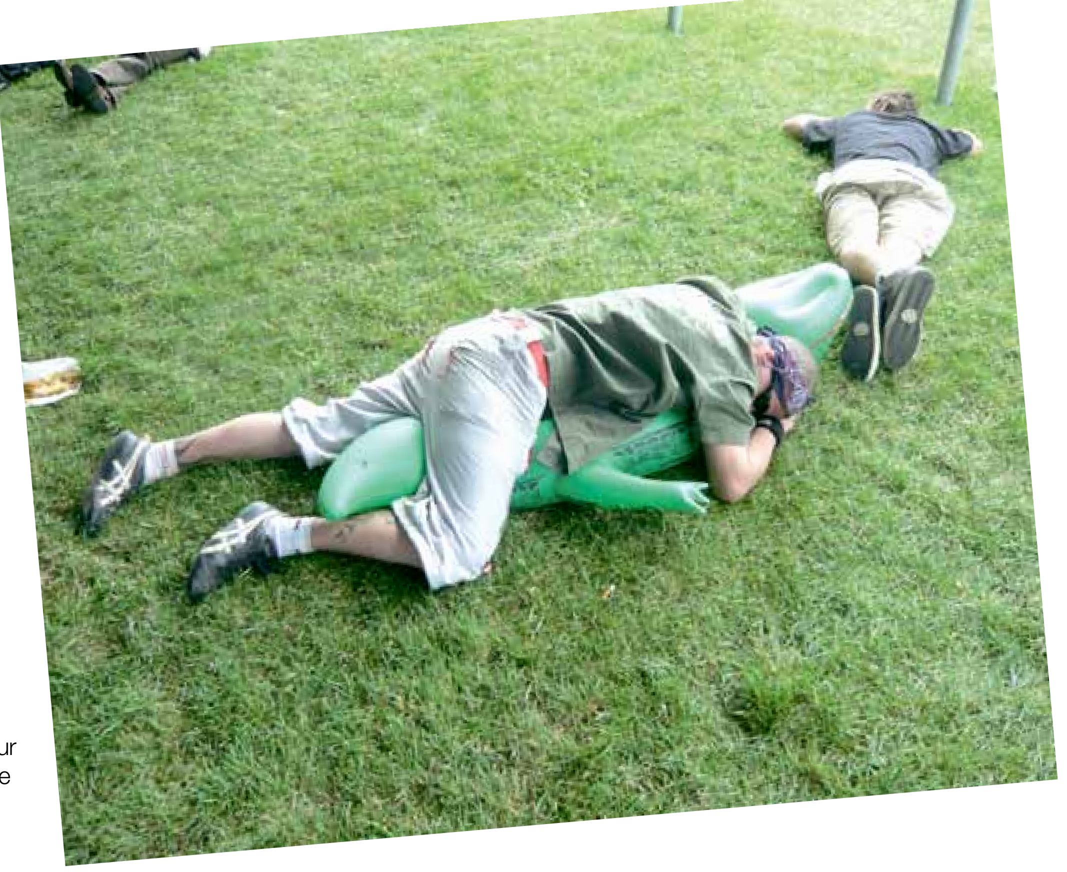
Bordeaux a la malchance de se trouver en France (mauvais point pour les tournées internationales) et, qui plus est, isolée dans le coin inférieur (mauvais point pour les tournées françaises). Ne faisant plus l'impasse sur la saison des plages, les organisateurs de concerts locaux ont à présent plus de chance d'intercepter les groupes sur la route des festivals, et ce, à des prix plus abordables. Et ils font bien ! La programmation de ces deux mois s'avérera bien supérieure à celle proposée durant l'année scolaire passée. Mis bout à bout, ces concerts constituent l'un des meilleurs festivals du pays. S'y rendre un à un permet également quelques avantages : plus d'attente interminable aux buvettes hors de prix, pas de mauvaise surprise avec des sandwichs frelatés et parfois plus d'une semaine de repos entre deux dates. En marge des concerts gratuits de Relâche (lire par ailleurs), d'autres rendez-vous devraient attirer l'attention. L'I.Boat proposera des révisions accélérées en trois dates : Disappears de retour avec le Sonic Youth Steve Shelley à la batterie (12 juillet) ; le prédicateur indie-dancing-pop canadien Rich Aucoin (18 juillet), et les têtes de gondole du garage-punk, les Black Lips (27 juillet). L'Heretic appuiera fort sur la distorsion avec le stoner redneck des très attendus Red Fang, (17 juillet), les légendes punk US The Adolescents (29 juillet) et le thrash old school de Municipal Waste (31 juillet). Une programmation efficace, fun et authentique. Rien de très élitiste. Les connaisseurs s'extasieront devant ces propositions, les autres apprécieront tout vraisemblablement la possibilité d'enrichir leurs découvertes musicales. **Arnaud d'Armagnac**

www.allezlesfilles.com, lerocherdepalmer.fr, www.hereticclub.com, http://iboat.eu

FIN DE PARTY Par **Guillaume Gwardeath**

SORTILÈGE

« Pesez des serments avec des serments et vous pèserez le néant.» William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été.*



1 – Je suis listé par machin… J'ai gagné ma place sur bidule… Je suis accrédité par truc. Au plus loin que remonte mon observation des pratiques, la pièce est la même depuis la représentation de *La Clorise*, de Baro, à l'Hôtel de Bourgogne, en 1640, décrite par Edmond Rostand *(Cyrano de Bergerac,* acte I, scène I), quand cavaliers, bourgeois ou marquis s'estiment inscrits de plein droit sur l'équivalent de la guest-list de l'époque, et exempts de s'acquitter des quinze sols – *J'entre gratis ! Je suis chevau-léger de la maison du roi ! Je ne paye pas ! Je suis mousquetaire...*

2 – À la lumière de la Lune, l'imagination s'emballe sous les frondaisons. Des mondes de différentes natures communiquent, et la probabilité de l'irréel devient une réalité de l'improbable. Sur le carré de gazon VIP des festivals, entre deux entourloupes, ce sont les fées qui distribuent les philtres et les filtres. C'est en été que s'impose la vraie trêve des confiseurs, quand le business travaille au ralenti.

3 – Finis ton pâté et lève ton gobelet en plastique : magie des espaces pro. Je sais que c'est à cause du matos télescopique et parce que seul un chapeau à large bord peut prémunir des insolations, mais c'est fou comme les photographes y ont tous l'air d'être lookés et équipés pour aller à la pêche – et les meufs pour se prostituer.

JAZZ EN SHORT

Consensuel et familial, ou plus pointu et pour spécialistes, le jazz prend ses quartiers d'été dans la région. Et de Sanguinet à Andernos ou à Saint-Émilion, on ne l'entend pas de la même oreille.



Paolo Fresu & Omar Sosa © Roberto Cifarelli

On aura planché en haut lieu pour leur trouver un nom : musiques *amplifiées,* musiques *actuelles*... Et la valse des étiquettes ne retient que les musiques binaires, hip-hop, rock, festives... Quant aux organisateurs de festivals, ils ne conservent jamais ces dénominations (d'évidence réservées à l'usage institutionnel), et leur préfèrent les grands classiques : blues, rock, country... Autant d'étendards destinés à attirer le chaland distrait. On se demandera longtemps ce que font les Cranberries ou Sting dans un festival dit de blues (Cognac) ou De Palmas et Axelle Red dans un festival dit de country (Mirande). Le jazz n'échappe pas à ces « usurpations d'identité ». Surtout quand la manifestation est gratuite. Aussi, à Sanguinet ou à Andernos, des artistes comme la fanfare Ceux qui marchent debout (funk) ou comme Alice Russell (soul) ont peu de rapport avec le jazz. Ils occupent pourtant à juste titre de bonnes places dans les programmes. À Saint-Émilion aussi, on prend quelques libertés avec la doxa en invitant le percussionniste indien Zakir Hussain. C'est aussi le cas de Jazz in Sanguinet, qui élargit le spectre de ses satellites avec une déclinaison grand format passant par les musiques tsiganes (le groupe Elbasan du guitariste Thierry Vaillot), le blues (les Girondins Teddy Costa), jusqu'au courant historique représenté par Scott Hamilton au saxophone, renforcé du vibraphoniste Dany Doriz. Mais en matière de plateau jazz pur sucre, celui de Jazz in Marciac (JIM) se pose un peu là. Avec quelques petits écarts (Angélique Kidjo), le programme 2012 convoque l'incontestable pionnier du hard bop Sonny Rollins, et ses 82 ans, dont l'essentiel passés à souffler dans son saxophone. Il annonce aussi de solides clients comme le trompettiste Paolo Fresu ou Avishai Cohen, poète survolté de la contrebasse et authentique showman, ou l'imprévisible John Zorn avec son *Book of Angels*, garants de la haute tenue de JIM en matière de musique improvisée. La bonne surprise du début de l'été est l'annonce de la présence de Herbie Hancock à l'affiche de Jazz and Wine, le festival itinérant du vignoble bordelais, qui reçoit là ses lettres de noblesse. Le pianiste ouvrira les hostilités par un concert bordelais puis le périple se poursuivra avec des concerts dans les châteaux, et avec la visite de fidèles comme le saxophoniste David Liebman ou le batteur Billy Hurt, piliers d'une série de confrontations œnologico-musicales d'envergure. Jazz un jour, jazz toujours, jazz partout. **José Ruiz**

Jazz in Sanguinet, du 19 au 22 juillet, www.jazzinsanguinet.com • **Jazz en liberté Andernos**, du 27 au 29 juillet, www.andernoslesbains.fr • **Jazz in Marciac**, du 27 juillet au 15 août, www.jazzinmarciac.com • **Jazz and Wine**, du 2 juillet au 15 septembre, www.jazzandwine.org

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS



Amadou & Mariam

SINGULIÈRES ET PLURIELLES

Du 26 au 28 juillet, les Nuits atypiques de Langon connaîtront leur 21e édition. Chaque année, c'est comme un nouveau pari qui est lancé. Pas de routine pour un festival qui affiche sa différence dans son *nom*.

En créant le label Daqui comme prolongement naturel du grand raout estival, Patrick Lavaud, le directeur des Nuits atypiques de Langon (Nal), donne une visibilité à des artistes qu'il a repérés durant le festival et au cours de ses pérégrinations. La fidélité des Nal à ces musiciens se vérifie chaque année par leur programmation régulière au parc des Vergers. On reverra ainsi la kotoiste japonaise Mieko Miyazaki dont l'album *Nen Nen Sui Sui* vient de paraître sur Daqui, dans un duo (qui l'associe également sur le disque) avec Guo Gan joueur de erhu, instrument à cordes frottées le plus ancien de Chine. Autres retrouvailles avec la Béninoise Perrine Fifadji, dont l'album Daqui renferme toute la chaleur et toute la générosité d'une femme de cœur. Parmi les découvertes que Lavaud veut partager, il en est une qu'il est allé chercher... avenue Thiers. Au milieu des baraques qui sont les logements d'infortune de dizaines de familles de Roms, sur la zone désaffectée de l'ancienne gare de la Bastide. Sa curiosité d'ethno-musicologue l'a conduit à visiter le précaire campement, à faire connaissance avec la musique de l'Orchestra Chakaraka, et il inscrit donc au programme ces musiciens de Sofia. Autant pour leur valeur artistique que par volonté d'entraide. Avec Amadou et Mariam et Goran Bregovic en haut de l'affiche, l'occitan, le cinéma et les débats comme leitmotiv, les Nal 2012 scellent encore leur singularité par un souci éthique toujours reconduit. **José Ruiz**

Les Nuits atypiques de Langon (33), du 26 au 28 juillet, parc des Vergers, www.nuitsatypiques.org

TOUS VIP : L'ANTI-FESTIVAL DE RIBÉRAC

5e édition pour le festival de Ribérac, orienté musique indé et rock français. Le Grand Souk est un genre d'événement total. Tous les sens sont sollicités pour un taux élevé de satisfaction. Programmé le même week-end que les grosses machines estivales que sont Les Vieilles Charrues et Le Paléo, Le Grand Souk joue la carte public et cosy pour se démarquer. « Tous VIP » martèle le crew. Une promesse de campagne pour un événement à visage humain, pensé pour les gens qui désertent les festivals à cause des mauvaises conditions. Le site, d'abord, est un parc verdoyant en plein centre-ville ; la bière est celle d'un brasseur local (bon point pour les locavores) ; pour le reste, on connaît l'importance toute périgourdine accordée à la nourriture. Le soin donné à la convivialité du spot fait du Grand Souk l'anti-Livenation – l'ogre normatif des festivals mondiaux – par excellence. En têtes d'affiche, The Rapture et Digitalism. Derrière, un bon éventail de la musique française actuelle avec Camille, la Grande Sophie, Orelsan et Eiffel, qui testera sur scène les morceaux de son nouveau disque disponible à la rentrée. La Femme et Civil Civic ont reçu l'approbation enthousiaste lors de leur passage dans les clubs bordelais cette année. Une bonne programmation en soi, mais la différence se fait dans les groupes de complément. Le Grand Souk a décidé de mettre en avant le top de la scène bordelaise : Aerôflôt, JC Satan, les Magnetix, Botibol, Odezenne et par extension The Shoes, puisqu'on se souvient qu'avant de repartir à Reims les ex-The Film étaient des acteurs importants de la scène locale. **Arnaud d'Armagnac**

Le Grand Souk, 19, 20 et 21 juillet, Ribérac (24), www.legrandsouk.com



Digitalism

LE BIG, DE PLUS EN PLUS ÉNORME

Attention, la « BIG wave » va déferler sur Biarritz. Ce serait une bonne idée de surnom. Après Big Apple, pourquoi ne pas avoir, nous aussi, dans la région notre capitale ? BIG beach ? BIG town ? BIG wave ? La ville s'agrandit chaque été un peu plus depuis quatre ans d'une foule de gens branchés, en short, tongs et casquette, pour cinq jours de concerts. Il y aura évidemment le parrain de la manifestation, Joey Starr, mais aussi dans le désordre Shaka Ponk, Sébastien Tellier, King Charles, De La Soul (les rappeurs américains ont choisi de produire leur dernier album en France, deuxième pays du hip-hop) et Peter Doherty, pour les grosses pointures. Côté DJ, Étienne de Crécy et Kavinsky vont faire groover la BIG boîte (au casino). Sans oublier les copains espagnols programmés par Get In, Joe La Reina, Audience ou Fuel Fandango. Cinq jours de musique live de midi à l'aube, de la halle d'Iraty en passant par l'Atabal jusqu'au stade Aguilera, et le BIG village ouvert à tous sur la côte des Basques. **Lucie Badaud**

BIG festival, du 18 au 22 juillet, Biarritz (64), www.bigfest.fr



© Doug Guillot

BALEINE ROSE

Pour sa troisième édition, Baleapop nous permet encore de célébrer la culture pop à Guéthary, village avec vue sur la mer en plein cœur du Pays basque. Le collectif Moï Moï continue d'interroger et d'explorer les musiques actuelles comme l'art contemporain. Allongés sur l'herbe ou les pieds dans le sable, vous pourrez profiter sans aucune retenue de chaque instant, qu'il soit musical, visuel ou encore culinaire. Si vous êtes bel et bien curieux, l'atmosphère s'annonce sous le signe de l'imprévisible et de la franche camaraderie. Les artistes invités (Jean Spezial, Amandine Urruty, Paper Donut…) nous dévoileront des œuvres inédites sur la thématique « Monstres sacrés ». Pour la sieste ou pour des concerts sauvages, on retrouvera Connan Mockasin, James Holden, Rone, Yeti Lane ou encore les Crane Angels. Dégainez vos plus belles lunettes et appréhendez l'art à dos de baleine ! **Béatrice Lajous**

Baleapop #3, du 9 au 12 août, Guéthary (64), http://baleapop.com, @baleapop

JIM JAZZ IN MARCIAC
www.jazzinmarciac.com

35ème ANNIVERSAIRE
27 JUILLET
15 AOÛT 2012

CONCERTS SOUS CHAPITEAU

V 27/07
Melody Gardot
Bobby McFerrin & The Yellowjackets

S 28/07
Esperanza Spalding "Radio Music Society"
The Bad Plus with special guest Joshua Redman

D 29/07
Sonny Rollins

L 30/07 NUIT DU BLUES
Eric Bibb
Keith B. Brown
Keb' Mo'

Ma 31/07
Youn Sun Nah Quartet
Jazz At Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse "Swing Symphony"

Me 01/08
Gregory Porter
Dianne Reeves & l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine

J 02/08
Roberto Fonseca "YO"
Orquesta Buena Vista Social Club featuring Omara Portuondo

V 03/08
Nicolas Folmer & Daniel Humair Project avec l'Orchestre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse
Biréli Lagrène Quartet
Ibrahim Maalouf

S 04/08
Angélique Kidjo
Wynton Marsalis Quintet with special guest Lucky Peterson

D 05/08
Kyle Eastwood
Marcus Miller

L 06/08
Avishai Cohen "John Zorn's Book of Angels"

Ma 07/08
Tamir Hendelman Trio
Harry Connick Jr.

Me 08/08
Stacey Kent
Manu Katché Quartet featuring Richard Bona, Stefano Di Battista, Eric Legnini

J 09/08
Eddie Palmieri & His Salsa Orchestra "75th Birthday Celebration Tour"
Rubén Blades & The Roberto Delgado Orchestra from Panama "Cantos y Cuentos Urbano"

V 10/08
Kenny Barron, Mulgrew Miller, Gerald Clayton, Eric Reed "Mostly Monk"
Kurt Elling & The Barcelona Jazz Orchestra

S 11/08
Le Trio Rosenberg invite Sanseverino
Caravan Palace

CONCERTS À L'ASTRADA

Ma 31/07
Luis Salinas Quartet

Me 01/08
Anthony Strong

J 02/08
Claudia Solal / Benjamin Moussay

V 03/08
Bojan Z

S 04/08
Philip Catherine Organ Trio plays Cole Porter

D 05/08
Leïla Martial Group
Duo Bernard Lubat / Michel Portal "InProvista"

L 06/08
Paolo Fresu / Omar Sosa

Ma 07/08
China Moses & Raphaël Lemonnier Quartet

Me 08/08
Carte blanche à Emile Parisien

J 09/08
L'Orchestre de JIM & Cie en Région
Jesse Davis & The Charlie Parker Legacy Band

V 10/08
Edmar Castañeda

S 11/08
Jacques Schwarz-Bart "The Art of Dreaming"

D 12/08
Dena DeRose Trio

L 13/08
A Three Bass Hit

Ma 14/08
Jazz et Harmonies avec L'Orchestre d'harmonie de Muret
LPT 3

FESTIVAL BIS
Du 27/07 au 15/08
Concerts gratuits de 10h30 à 19h45





0892 690 277
jazzinmarciac.com
FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U
VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

REGGAE MÉDOCAIN

Désormais bien installé à Pauillac, le festival prend cette année une dimension européenne en invitant la crème du reggae en Médoc. Peu d'absents à l'appel du plus grand rendez-vous du genre en France.

Même les profanes connaissent leurs noms : Lee « Scratch » Perry, Max Romeo, Jimmy Cliff, les figures historiques ne manquent pas dans cette liste aux allures de *Who's Who* du reggae, si l'on y ajoute les plus jeunes Peuple de l'Herbe ou Tarrus Riley (remarqué au printemps au Rocher de Palmer). C'est que le programme du Reggae Sun Ska (RSS) constitue pour cette 15e édition une affiche propre à satisfaire un public amoureux du roots. La confiance des artistes a été gagnée au fil des ans, et derrière cette liste rêvée se tient une organisation solide, et ancrée dans son territoire. Car le Médoc n'est pas une terre très festivalière, et l'avènement du RSS lui apporte une notoriété qui vient quelque peu compléter celle gagnée par les dynasties vineuses. Et pour bien préparer le terrain, le RSS a prévu un festival off qui est en réalité l'annonce du grand rendez-vous des 3, 4 et 5 août. Une tournée de concerts gratuits sur les plages aquitaines, de La Rochelle à Saint-Jean-de-Luz entre le 26 juillet et le 2 août avec Papa Style & Baldas, Dar-K, Naâman et Selecta Prince Keman comme ambassadeurs de la nouvelle scène reggae française. À l'heure où se bouclent ces lignes, on apprend que Third World ne viendra pas, mais on peut faire confiance au RSS pour trouver des remplaçants à la hauteur. **José Ruiz**

Reggae Sun Ska, 3, 4 et 5 août 2012, Pauillac (33), www.reggaesunska.com



Le Peuple de l'Herbe

LUXEY VOLUPTÉ

Sous les pins landais de Luxey, les aiguilles des arbres se mêlent au sable comme la chanson et la musique entrelacent les arts de la scène. Du 11 au 14 août, la 23e édition de Musicalarue réalise nos rêves de bambins les plus fous. Elle transforme pendant quatre jours ce petit village landais en véritable fresque poétique. Plus besoin de partir à 3 000 kilomètres pour trouver l'évasion promise par les voyagistes. On se laisse inonder par la vingtaine de compagnies internationales qui se produiront sur les quatre scènes des arts du spectacle. Un pied dans le cirque, un autre dans la poésie, une main dans le théâtre et l'autre dans les acrobaties… il ne restera plus qu'à y plonger de tout son corps pour se sentir renaître comme après un bain de jouvence. Côté scène musicale, entre les têtes d'affiche, débarque l'ex-*persona non grata* : le rappeur Orelsan. Les groupes locaux Odezenne et Magnetix complètent une programmation centrée sur la chanson française. Parmi les plus populaires, le récompensé Hubert-Félix Thiéfaine, au délicieux timbre rock, sombre et saignant. Le lendemain, le combo de Didier Wampas avec les rockeurs de Bikini Machine secouent les tympans avant la fin des festivités. Pour le reste, on rie et pleure avec Juliette ou le flow swing et frenchy d'R. Wan, ancien chanteur de Java. Pièce maîtresse du festival, les arts de la scène s'ouvrent aux badauds de tous les horizons dans un exercice de style imparable. On adore… et pour la peine, on se rue dehors. **Tiphaine Deraison**

Musicalarue, 11, 12, 13 et 14 août, Luxey (40), www.musicalarue.com

UZESTE MUSICAL

Chaque année, depuis trente-cinq ans, le village d'Uzeste concentre un aréopage d'artistes contemporains de premier plan. Des gens comme Archie Shepp, Hamid ben Mahi, Benat Achiary, Louis Sclavis ou Marc Perrone – bref la bande à Bernard Lubat – y prennent leurs quartiers d'été. Et l'été d'Uzeste Musical de dérouler son fil d'« imagin'actions éduc'actives » avant d'ouvrir les vannes de l'Hestejada de las Arts. Principe du jeu : le chaland accourt pour un embarquement vers l'inconnu, de l'impro comme terrain vital. Originalité de l'édition 2012 d'Uzeste Musical, son « archipélisation » sur les communes de Mazères, Pompéjac, Lignan-de-Bazas, Noaillan et Cazalis. À l'heure de boucler ces lignes, le programme détaillé n'est pas connu. C'est comme ça. On s'habitue, et on finit par trouver ça banal. **José Ruiz**

Uzeste Musical (33), du 18 au 24 août, 35e Hestejada de las Arts, www.cie-lubat.org

RELÂCHE, TAKE IT EASY

De juin à septembre, on se régale les esgourdes avec le plus varié, le plus déluré et le plus funk'n'roll des festivals. Relâche, c'est plus de 30 groupes et des concerts de part et d'autre de Bordeaux dans toute la Cub. Après Thee Oh Sees, Mikal Cronin et bien entendu le fameux Eysines goes soul, on va se déhancher sur les fabuleux Bellrays (4 juillet). Un soul time auquel se joignent les Nippons d'Osaka Monorail, des gars drogués à la funk. De découverte en découverte, on saute sur la formation Deluxe (10 août) – issue du label de Chinese Man. Une électrisante surprise, que connaîtront sûrement les spectateurs de Relâche qui n'attendent qu'une chose : s'échapper par leur fenêtre de bureau, le temps de vacances improvisées… au plus près ! En plein air, dans un quartier méconnu ou sur un ring de boxe, Relâche propose un parcours musical dans la ville, mêlé à la soul la plus dynamique. Le combo immanquable de cette saison sera celui de Jon Spencer Blues Explosion, le 9 juillet à Cenon. Ce mélange punk et blues accompagné des hypnotiques Magnetix est incontestablement la soirée de l'été. À l'origine d'un certain revival rockabilly, il est un de ces personnages qui, comme Kid Congo – rejeton des Cramps et des Nick Cave and the Bad Seeds à la voix désarticulée –, marquent la mélodie d'un contretemps inoubliable. Sans compter le concert unique de CocoRosie feat Rajasthan et TEZ ou la tripotée de funky girls (17 juillet) ; des Jim Murple Memorial, à la latino-glamourous Jessie Evans (19 juillet). Côté rock, les Hushpuppies et Ty Segall seront de la party (23 juillet), tout comme l'électro-rock de The Name, à la fièvre noire délirante et dansante (31 août). Le festival est à l'image de leur programmateur, car Allez les filles, eux, ne lâchent rien ! **Tiphaine Deraison**



Ty Segall

Tout l'été, Bordeaux (33), www.allezlesfilles.com


FESTIVAL
DES
HAUTS DE
GARONNE
20 ans
2012
5 JUILLET
LORMONT
6 JUILLET
CENON
12 JUILLET
FLOIRAC
13 JUILLET
BASSENS
el GUSTO
GRATUIT
RIVE DROITE
JACQUES SCHWARZ-BART*BOUBACAR TRAORÉ*
AZIZ SAHMAOUI & UNIVERSITY OF GNAWA*
EL GUSTO*MARC AYZA*THE SKATALITES*DUQUENDE*
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE*S.MOS*GATO LOCO
LEROCHERDEPALMER.FR / 05 56 74 8000
ETE METROPOLITAIN 2012
Les Scènes d'Eté
Gironde
AQUITAINE en scène
Bassens
Cenon
Floirac
Lormont

BLAYE N'A RIEN OUBLIÉ

23e édition du Festival de Théâtre de Blaye et de l'Estuaire, sous le signe du territoire, du patrimoine et de la « lutte contre l'oubli ».

Depuis vingt-deux ans, la citadelle de Vauban s'anime à la fin de l'été au rythme du spectacle vivant. Et depuis quelques années, le festival porté par la Ville de Blaye, le Conseil général et les communes alentour essaime en Haute Gironde, et aussi en face. Cette année, Cussac-Fort-Médoc est d'ailleurs l'autre tête de pont du festival, qui voit une partie de sa programmation délocalisée chez le petit frère médocain de la citadelle blayaise.

À part ça, le festival 2012, toujours dirigé par Jean-François Prévant, semble reprendre les recettes des années précédentes, alignant une majorité de troupes reconnues en région, souvent habituées des lieux, pour une édition qui ressemble plus que jamais à une vitrine du théâtre aquitain.

Peut-on en extraire une thématique ? « *On peut parler d'un "théâtre contre l'oubli"* », répond Julia Zatko, comédienne, régisseuse, metteur en scène et accessoirement chargée de com du festival. Le thème de la mémoire est au moins commun à *Cafi*, pièce de la compagnie Par les temps qui courent, évocation de la vie des Français d'Indochine cantonnés à Sainte-Livrade (47), aux solos d'Hubert Chaperon (voir ci-dessous) et d'Arnaud Pujol (*Le Danseur*)… Et à d'autres projets, sans doute.

Toujours axé sur les écritures contemporaines, le festival propose des petites formes *in situ*, comme celles défendues par Les Chimères ou par Renaud Borderie, et prolonge les cycles nomades des « comédies de l'Estuaire », lectures des auteurs Jean-Paul Alègre, David De Souza, Rémi Checchetto.

Côté premières fois, Les Tafurs et Le Gai Savoir présenteront leurs sorties de résidence, préfigurations de créations à venir, alors que les jeunes compagnies Pupik et Le Dernier Strapontin se voient offrir un « tremplin ». On trouvera encore un peu de fraîcheur du côté des six troupes non professionnelles, parmi la trentaine de compagnies invitées. « *C'est l'origine de ce festival, qui est porté depuis toujours par les énergies d'amateurs. Même inégales, ces créations témoignent bien de la maturité du réseau local* », dit Julia Zatko, qui dirige *Sirène*, création de la compagnie des Tréteaux de l'enfance.

Pour égayer tout ça, on trouvera aussi un volet animation dans la citadelle, avec du théâtre de rue, du rock (Zuk'r), du Cabaret (*Deux figurants*).

Pour les plus grosse jauges, on citera la compagnie Arguia Théâtre (Dax) et son *Mec de la tombe d'à côté*, un Lagarce signé l'Âne bleu (Sud Gironde), le *Peau d'âne* des Enfants du paradis (Lormont), le retour de *Sganarelle* de Catherine Riboli (Dordogne), l'équipe de Gilbert Tiberghien (*Molto Bene*), l'AMGC d'Ibos (*Mobylette*), ou les Basques du Petit Théâtre de pain pour un *Siphon*, l'un des rares spectacles qui se joue en plein air.

Bref, un bon éventail des artistes du cru, de la valorisation du patrimoine, de l'action culturelle sur le territoire, de l'interdisciplinarité, beaucoup de reprises, un peu de création et de jeu en extérieur : Blaye n'a presque rien oublié. Sauf peut-être de prendre quelques risques ?

Pégase Yltar

Festival de Théâtre de Blaye et de l'Estuaire, du 24 août au 2 septembre, www.chantiersde-blaye-estuaire.com

CHAPERON, BIEN DANS SON ASSIETTE

Le comédien Hubert Chaperon est maintenant passé à l'écriture tout terrain, l'autofiction et le partage de la mémoire. À Cussac, il créera en solo *L'Assiette* et enfourchera encore la *Mobylette*, d'Ibos. Entretien.

Il est né par ici, s'est formé au conservatoire de Bordeaux, puis chez Jacques Lecoq, a travaillé avec Les Tafurs, Cojo, Terrade, Rogero, et est depuis dix ans un pilier de l'AMGC de Jean-Philippe Ibos. Comédien, Hubert Chaperon est devenu auteur, à Pessac, Saint-Michel, Eysines, Cussac, en zones humides et ailleurs.

Comment est venu ce passage à l'acte ?

J'ai toujours eu des envies d'écriture. Mais c'était peut-être plus dur à sortir en jouant dans une compagnie dirigée par un auteur... Toujours est-il que c'est Jean-Philippe Ibos qui m'a encouragé à écrire *Journal d'un acteur* : un solo qui racontait notre travail, sa philosophie, ses aléas. Le déclic a eu lieu quand j'ai lu le texte à Pessac. Comme une épiphanie. La sensation très forte qu'il fallait reprendre la scène, tout seul, avec ma propre écriture, sans se cacher derrière les autres. Et ça a aussi déclenché *L'Assiette*, cette vieille histoire qui traînait.

Quelle est cette histoire ?

Une expérience de surgissement soudain de la mémoire. Un jour, j'accoste presque par hasard sur une île de l'estuaire de la Gironde. Et je tombe sur la façade d'un château en ruine. Et cette façade, je la reconnais parce qu'elle était dessinée sur l'assiette dans laquelle j'ai mangé toute mon enfance. J'ai subi un choc extraordinaire, je n'en suis pas revenu. Ce château, c'était le paradis perdu de l'enfance de mon père. Un bien de famille vendu depuis longtemps, une blessure cachée. Ça a sauté une génération, et moi je le trouve, et ça me fout par terre. Puis j'oublie cette histoire, des années, et à l'occasion d'un stage de théâtre avec Pascal Vannson, au TNT, en impro, tout m'est revenu. Le spectacle est sorti tout seul, la dramaturgie s'est installée.



© Fabrice Lepissier

Vous menez aussi deux autres ateliers d'écriture, pour Chahuts et à Eysines, toujours sur le thème de la mémoire. C'est devenu une méthode ?

C'est pas une religion, mais j'ai l'impression que ça marche, ça vibre, cet aller-retour entre la surface des choses et la profondeur. Pour Chahuts, j'ai proposé à Caroline Melon de porter un regard simple et quotidien sur le quartier Saint-Michel. Sans prétention littéraire. Juste la conscience qu'en chroniquant modestement des petites choses on finit pas raconter des histoires. La saison prochaine, je vais aussi animer « Ensemble, c'est tout », une action culturelle de la ville d'Eysines, avec Sonia Millot, Hervé Rigaud et les habitants. Au bout, un spectacle sous la forme d'un « vide-greniers de la mémoire ».

Il y a comme une montée en puissance, là. C'est dû à quoi ?

Disons que Chaperon est un peu sorti du fourré. C'est peut-être l'âge. À 50 ans, il y a une maturité. Soit on affronte cette idée qu'on va y passer, soit on la fuit. Et si ça arrive maintenant, c'est parce que j'ai plus de courage qu'auparavant.

Avec l'AMGC, vous allez reprendre *Mobylette*, créé il y a dix ans, qui a tourné plus de 200 fois. Quel sens ça a de le jouer encore ?

Mobylette, on lui doit beaucoup. C'est un spectacle fondateur pour Jean-Philippe, pour sa compagnie, pour moi. On vieillit avec le spectacle. Moi, j'y joue toujours le rôle du fils, alors que, bon... À un moment donné, ça va bien finir, et je suppose qu'on est plutôt sur la fin des représentations. Mais ça a toujours du sens pour les acteurs, pour le public. Ça reste un espace de liberté. Et on a encore du plaisir à le faire, parce que c'est un spectacle qui se ressource tout seul.

L'Assiette, de H. Chaperon, et ***Mobylette***, de J.-P. Ibos, le 26 août à Cussac-Fort-Médoc.

FEST'ARTS À L'ESPAGNOLE
ET AUX PETITS OIGNONS

Les arts de la rue, les arts dans toutes les rues de Libourne, c'est du 9 au 11 août avec Fest'arts, pour une 21e édition avec 89 compagnies et 180 représentations (presque toutes) gratuites.

Fest'arts, c'est tout le monde dans la rue. Enfin, tout le monde ou presque. En tout cas, des artistes – venus d'une douzaine de pays plus ou moins lointains –, toute la population de Libourne et des centaines, des milliers de visiteurs venus d'ailleurs. Bref, ça fait beaucoup de monde. Et pour sa 21e édition, le plus célèbre festival des arts de rue de la région – qui a même depuis trois ans un off, signe de son importance – se la joue à l'espagnole, basque espagnole plus précisément – une fraternité de proximité. Ainsi, quatre compagnies témoigneront de la richesse de cette scène, déjà accueillie par le passé sur des éditions de Fest'arts mais sans cette volonté de présenter une vitrine aussi explicite. Deabru Beltzak, tout d'abord qui avec *Les Tambours de feu* – spectacle musical itinérant et explosif – fêtera ses 10 ans sur le festival. Il fait également partie des trois compagnies sélectionnées pour Les Préalables – un avant-goût, dès le 4 août, de la folie du festival –, qui se déplaceront sur cinq communes de l'agglomération.
La compagnie Trapu Zaharra Teatro a, elle, carte blanche et présentera deux pièces, *Eroak,* errance de deux personnages en pyjama dans la ville – en quête de qui, de quoi : on ne sait pas vraiment – et *La Averia*, une panne d'essence, des auto-stoppeurs et du grand n'importe quoi. Organik – compagnie de danse – interprétera *Maudites*, une proposition étrange et généreuse, pétrie d'humour noir et évoquant les albinos. Turukutupá fait musique de tout bois avec *Rezyklettès*, où quatre acteurs-musiciens recyclent objets et chansons, pour une création toujours innovante.

Hasard des noms ou gros appétit de découverte, Fest'arts multiplie les invitations alléchantes cette année. Les artistes de Chipolatas, encore des Espagnols, jonglent non pas avec des saucisses mais en musique dans *Gentlemen on the Road* ; les Goulus, trois fameux écuyers français, exécutent une démonstration de dressage dans *The Horsemen*, avec quelques ratés ; les deux frères Grumaux essaient de ne pas faire de la bouillie de leurs corps en multipliant les cascades. Quant au duo Bris de banane, il met du burlesque dans le thriller avec son *Meurtre au motel.* Venu d'Italie, le Teatro necessario recoiffe le théâtre et le public dans *Nuova Barberia Carloni*, alors qu'en provenance d'Australie The Dirty Brothers, puisant leur inspiration dans le cinéma d'art et le punk-rock ethos, apportent une touche surréaliste au théâtre d'objets dans *The Dark Party.*
Il y aura aussi de la danse, des marionnettes, pour les grands comme pour les petits, des rencontres, quatre jours de fête et de folie dans la ville, mais auparavant, Les Préalables, du 4 au 8 août, dans les communes de Saint-Denis-de-Pile, Saint-Antoine-sur-l'Isle, Génissac, Les Peintures et Saint-Ciers-d'Abzac.

Fest'arts, du 9 au 11 août, Libourne, www.festarts.com




Les Urbaindigènes

MIMOS, LE MIME SANS FARD



Cie Lucamoros © Philippe Gisselbrecht

30e édition du Festival international du mime et du geste, dans les rues de Périgueux. Esprit de Marcel, es-tu là ?

Mimos fêtera cet été sa 30e édition. L'occasion de rappeler que la manifestation née en 1983 dans la cité où vécut Marcel Marceau, chapeautée par l'Odyssée et la Ville de Périgueux, labellisée depuis peu Festival international du mime et du geste, garde toutes ses ambitions. Car si le mime n'est pas bavard, il voudrait se faire entendre, remettre cette pratique longtemps ringardisée en bonne place dans le paysage des arts vivants. Quitte à faire quelques OPA spectaculaires, qui apparaissent au programme : clown, cirque, théâtres burlesque, de rue, gestuel, d'objets, danse et arts dit visuels : Mimos signe pour tout, tout en rappelant la dimension universelle de l'art de Marcel.

Parmi les ex-bavards repentis, les Bordelais de la Nuit venue ouvriront le bal avec une « création mondiale » : *Hop hop hop*, ou les vies minuscules de sautillants employés, à la manière des burlesques d'antan, Keaton, Tati ou autres frères Marx. Suivra la grande soirée d'inauguration, esplanade Badinter, où retentira *Maudits Sonnants*, de la troupe Transe Express : un carillon céleste de 17 m de diamètre, animé par une grue télescopique et huit musiciens-acrobates, à 40 m du sol.

Ce sera alors parti pour six jours de déambulations plus ou moins muettes dans les rues périgourdines. On y croisera les Grandes Personnes de Boromo, marionnettes géantes de papier mâché et matières recyclées venues du Burkina Faso, ou encore les fanfares De Stille, les chantiers baroques de Tête de Pioche, les fresques vivantes échafaudées par Lucamoros, les rebuts vivants de Kumulus…

Adepte d'un mime dépoussiéré et sans fard, le festival se tournera aussi vers les nouvelles technologies et autres arts numériques, comme ceux qui sculptent les corps du plasticien et chorégraphe autrichien Klaus Obermaier (*The Concept of*), ou produisent les décors virtuels de Système Castafiore (*Les Chants de l'Umaï*). Autres transfuges de grande classe, l'Islandaise Erna Omarsdottir et quatre danseuses de Shalala présenteront leur gynécée hystérique (*Teach us to Outgrow our Madness*), avec plaisir, les filles.

Au total, 26 lieux, 17 compagnies in pour 53 représentations, auxquels s'ajoutent les 25 troupes du Mim'Of, le festival parallèle périgourdin, qui promèneront leurs spectacles gratuits dans les rues de la ville ; cette année, le festival attend plus de 50 000 spectateurs. **Pégase Yltar**

Festival Mimos, du 30 juillet au 4 août, 05 53 53 18 71, www.mimos.fr

SARLAT, LE PLAISIR DU JEU

Après Avignon, c'est le plus vieux festival de théâtre de France. Et même si la 61e édition s'annonce moins dotée que la précédente – la faute, paraît-il, à un tarissement des subventions publiques et une mauvaise météo pour la 60e – le festival créé par Jacques Boissarie et dirigé depuis une quinzaine d'années par Jean-Paul (« Pujol ») Tribout garde ses atouts : un cadre magnifique dans la ville médiévale, du jardin des Enfeus à la place de la Liberté, des spectacles toujours en plein air, une programmation « grand public de qualité », disons, qui fait la part belle au jeu.

Cette année, pas de grosse tête d'affiche du privé donc, et c'est tant mieux, place au théâtre. Pêle-mêle, on citera pour les classiques un *Bourgeois Gentilhomme* de Laurent Serrano, version psychédélique 60's, un *Cyrano*, de Rostand, par la troupe resserrée (sept comédiens) d'Anthony Magnier, un hommage burlesque à Molière avec Guillaume Colignon, un *Zadig* sans Voltaire (mais d'après lui) de Gwenhaël de Gouvello et un Feydeau (*Monsieur Chasse*) signé Tribout lui-même.

Dans la catégorie classique-contemporain, on repérera un Eduardo de Filippo plutôt rare (*Homme et Galant Homme*), un Koltès, des adaptations de Zweig, Bernanos… Et côté contemporain au carré, un *Norma Jean* d'après *Blonde*, de Joyce Carol Oates, spectacle choral pour 12 comédiens autour de la figure protéiforme de Marilyn Monroe, bien sûr. **P.Y.**

61e Festival des Jeux du théâtre de Sarlat, du 19 juillet au 4 août, www.festival-theatre-sarlat.com


Norma Jeane © Ph Bellamy

BREF

Le **23e Festival du conte** prend ses quartiers avec des rencontres et représentations sur le thème « Gens d'ailleurs? » décliné en 30 spectacles du 1er au 4 août à Capbreton (40), www.capbreton.fr • Le festival **Bastid'art** investit les rues avec des spectacles de cirque et des prestations musicales, du 3 au 5 août à Miramont-de-Guyenne (47), www.bastidart.org • Le festival **Les Allumés du verbe** propose quant à lui des balades poétiques ponctuées de récits livrés par des conteurs, le 18 août à Hostens, réservation au 05 56 88 70 29, www.lesallumesduverbe.com • Et surtout pensez à préparer votre rentrée, pensez déjà à réserver vos tickets, les billetteries sont dès à présent ouvertes dans de nombreux lieux !

MIMIZAN, UNE VILLE DANS LE MOUV

À Mimizan, l'art ne sombrera pas dans les sables mouvants. Des artistes viendront bousculer et faire danser la ville pendant les trois jours du festival Les Mouvementées.

Le plastique, c'est pas du tout fantastique. La danseuse et performeuse américano-portugaise installée à Bordeaux, Lisa America, de la compagnie Cuthair, va en apporter la preuve par cinq spectacles pour cette neuvième édition des Mouvementées. Avec *Plastic Footprint*, Lisa America dénonce l'abondance de déchets qui polluent depuis une cinquantaine d'années les océans. Quand elle découvre l'existence de ces conglomérats portés par les courants marins – formant carrément des îles de déchets de presque deux fois la taille de la France –, naît alors l'idée d'une création sur cette folie de la consommation humaine. *Plastic Footprint*, le spectacle originel développe cinq thèmes qui seront présentés indépendamment pour Les Mouvementées, cinq saynètes comme un fil vert – écologie oblige. Cinq chapitres qui dénoncent la consommation insouciante, le gaspillage devenu normalité. Sur scène, une fée poubelle que l'on imagine user de sa baguette magique pour faire disparaître les déchets, puis la Terre mère, qui tente de faire entendre sa petite voix, pour une prise en compte de l'environnement. Ses différents personnages, Lisa America les habille de costumes envisagés comme des sculptures. Ils sont faits d'objets de récupération et teintés de couleurs complémentaires, pour un effet saisissant. Installée dans la chapelle, l'artiste présentera les différents chapitres de son spectacle au cœur d'installations visibles toute la journée.



Cie Jeanne Simone, *Le Parfum des pneus*

Coin(coin)cidence ! Sébastien Laurier, de la compagnie du Soleil bleu, court lui, désespérément, après 90 petits canards en plastique jaune qui se sont volatilisés. Lâchés en septembre 2008 par la Nasa dans un glacier au Groenland pour étudier les effets du réchauffement climatique, personne ne les a revus. Sébastien Laurier a décidé de partir à la recherche de ces coin-coin et de faire théâtre de cette drôle d'aventure. Comment ce jouet d'enfant peut-il nous permettre de poser un regard décalé sur notre monde désenchanté ? Obsédé par cette quête, il organise même une flashmob de chercheurs de canards en compagnie de la chorégraphe Sabine Samba.

De son côté la compagnie Jeanne-Simone respirera *Le Parfum des pneus*, pour un duo en osmose avec le bitume, un spectacle urbain, forcément un peu pollué mais porté par une affection pure et sincère pour la ville, ses contours et ses aspérités. Gilles Baron, lui, cherche la fusion avec le soleil et souhaite « *faire dialoguer, en forêt, un "coucher de corps" et un coucher de soleil.* […] Sunnyboom *est une cérémonie chamanique, une danse organique, une exploration d'états et de formes juste avant le noir* », dévoile-t-il.

Tout cela prouve bien que Les Mouv incarnent un art en mouvance et qui compte bien faire bouger les lignes au cœur de la station balnéaire, en compagnie de nombreux autres artistes : les compagnies Beau Geste et Deabru Beltzak, le collectif AOC ou encore la chanteuse Perrine Fifadji. **Lucie Babaud**

Les Mouvementées, du 6 au 8 juillet, Mimizan, www.festivals-payscotedargent.com



Stops us with its meaning, no. II, Michel Majerus, 1998, coutesy neugerriemschneider, Berlin

ÉVENTAIL DES EXPOS ESTIVALES

Galeries, musées et centres d'art, une sélection de la rédaction.

GIRONDE

CÔTE OUEST

Jusqu'au 15 juillet, Bordeaux inaugure une promenade visuelle pas comme les autres. Direction la Californie avec les œuvres de Dave Kinsey, petit génie de l'art contemporain issu de la sphère street art. Pop et surréalistes, sombres ou accrocheuses, les ambiances se mêlent dans une confusion entre street art, illustration et art contemporain. Un labyrinthe artistique qui associe technique classique et imagination urbaine. Un projet lui-même ambitieux, puisqu'il réunit, dans un jumelage jamais réalisé, Bordeaux et Los Angeles. L'association Fast a réussi à composer avec la crème de l'art underground bordelais et celle du classico-urbain issu de Californie. L'iconoclaste Dave Kinsey, propriétaire de sa galerie d'art, n'est pas là pour faire ses preuves. Son trait est maîtrisé dans des compositions mélangeant formes et couleurs dans un effet de mouvement et de vitesse éblouissant. Le Californien s'est entouré pendant un mois des pirates du Skinjackin – collectif de bodypainting bordelais –, d'un trait fin d'un Specio, celui plus rock d'un Victor Marco ou d'un LL Cool JO dans un comic strip bouillonnant. Fresques, maisons loufoques, animaux étranges.
Les Bordelais ne manquent pas de faire honneur à leur invité en représentant une génération maîtrisant la technique, le tout avec une pointe d'humour noir. Rebelle, survoltée, pleine de grâce et d'affect ou parfois totalement délurée, cette exposition propose une évasion autour de fresques collectives, de collages apocalyptiques ou engagés, de portraits de loubards aux inconnus percés à vif. « Fareway so Close », emmène le public au-delà des frontières géographiques mais également dans un univers parallèle dans lequel certains n'ont encore jamais mis les pieds. **Tiphaine Deraison**

« BDX LAX : Faraway so Close », Espace Saint-Rémi, jusqu'au 15 juillet, Bordeaux, www.bordeaux.fr

BDX LAX : Fareway so close

PAYSAGES AMOUREUX

Prenant pour point de départ la thématique de la séparation via les recherches du philosophe Christophe Schaeffer – sur l'aspect positif de ce phénomène permettant la transformation, l'évolution –, l'accroche estival du Frac nous promène dans le champ lexical et visuel de l'amour à travers les propositions plastiques (photographies, installations, vidéos, bandes-son, peintures…) de plus de 25 artistes. Dans nos sociétés où les cultes de l'urgence, de la performance, de l'accessibilité au désir, de la multiplicité des flux, se généralisent, nous n'avons jamais autant été séparés. Et si tomber amoureux permettait de



Les Feux de l'amour

s'inscrire à contre courant, nous obligeant à nous engager, à consacrer du temps, à accepter le manque et l'altérité ? Comment la relation amoureuse se vit-elle aujourd'hui ? Serait-elle la dernière expérience qui résisterait au joug de notre environnement toxique ? Les œuvres créent ici des atmosphères, des paysages, qui entourent l'aventure amoureuse : quête et attente de l'être aimé (*Les Tricots de minuit*, de Jean-François Texier) ; montée du désir ; rencontre ; expérience du langage (*Langage as Border*, de Monika Droste et Guy Rombouts) et des silences ; gestuelles amoureuses ; tendresse et engagement (Louise Bourgeois, *Les Mains de bienvenue*) ; effet du temps sur l'intensité des sentiments amoureux ; représentations et rituels du couple ; manque… À découvrir également des œuvres de Sophie Calle, Larry Clark, Claude Closky, Daniel Dezeuze…

« Les Feux de l'amour », jusqu'au 22 septembre, Frac Aquitaine, Bordeaux, www.frac-aquitaine.net



Multiple Panel Paintings, Robert Mangold, 1982 et *W.H.S.05,* Thomas Ruff, 2001

MAJERUS, « HACKER VISUEL »

Le CAPC rend hommage jusqu'au 23 septembre à l'œuvre du plasticien Michel Majerus à travers une rétrospective, la première en France, qui rassemble une trentaine d'œuvres, des peintures et des installations monumentales, dont une rampe de skate de 43 mètres de long. Disparu en 2002 à l'âge de 35 ans dans un accident d'avion, Michel Majerus a laissé pas moins de 1 500 travaux qui dessinent un univers résolument pop où s'agrègent les signaux, les signes, les codes et les slogans de la publicité, de la communication, de la consommation, du trop de réalité visuelle des grandes villes européennes et américaines. Pillage ou sampling ? Telle est la question à propos de ces compositions flashy où cohabitent des références en tout genre. En découvrant les œuvres dans la nef du musée, on intercepte l'acharnement de ce travail tout comme la dimension presque obsessionnelle d'appropriation, de reproduction et de consommation de toutes ces sources. « Hacker visuel », a-t-il été écrit pour expliquer sa démarche. Ses tableaux, ses dessins, ses installations, qui ont été conçus la plupart du temps pour s'inscrire dans des espaces spécifiques, évoquent, étant donné leurs grandes dimensions, les panneaux publicitaires et les écrans de cinéma en plein air des grandes villes américaines. Au milieu des années 1990, moment où Majerus accède à une reconnaissance internationale sur le marché de l'art et auprès des institutions culturelles, Internet n'est pas encore un outil généralisé, le monde s'observe toujours par la fenêtre et non pas depuis une kyrielle d'écrans, comme aujourd'hui, et l'urgence, la vitesse, le flux, ne sont pas encore les commentaires les plus répandus pour définir l'époque. Cette exposition, presque vingt ans après la mort de l'artiste, lève le voile sur la dimension divinatoire de ce cette œuvre. **Marc Camille**

« Majerus », jusqu'au 23 septembre, CAPC, Bordeaux www.capc.com.

DEUX NOUVELLES ADRESSES

Si certaines galeries d'art contemporain font une pause durant les mois d'été (Arrêt sur l'image, Éponyme, Ilka Bree, ACDC, seront fermées en juillet-août), d'autres choisissent de rester ouvertes au public, comme la galerie Aérolithe, située dans le quartier de la gare. Jeune espace pluridisciplinaire dédié à la création, cette galerie associative, où travaillent designers, paysagistes, photographes, accueille régulièrement les travaux d'artistes émergents. Jusqu'au 31 août, une sélection de pièces de l'artiste marocain Khalil Minka sont données à voir dont plusieurs peintures sur toile inspirées de tableaux de maîtres revus et corrigés à travers des compositions graphiques et rythmées.

À quelques encablures de l'Aérolithe, au cœur du vieux Bordeaux, sur le site très touristique de la place du Parlement, dans le quartier Saint-Pierre, le Crystal Palace est le tout nouveau venu dans la catégorie des lieux dédiés à la diffusion de l'art contemporain. Le principe ici étant de montrer une œuvre en vitrine, visible de jour comme de nuit. Derrière ce projet : l'association artistique bordelaise Zébra 3. Pour inaugurer ce nouvel espace, le collectif d'artistes ALaPlage (ALP) a été invité à présenter jusqu'au 30 août « La réalité n'existe pas », une sculpture en néons clignotants installée sur une remorque. « *Cette posture de l'enseigne mobile lumineuse nous est apparue comme la position idéale pour irriguer poétiquement la rue* », expliquent les membres du collectif. Idéalement logée dans cet environnement patrimonial, la vitrine du Crystal Palace sert d'écrin pour cette œuvre et celles qui devraient suivre. Une manière inattendue d'aller au-devant de nouveaux publics. **M.C.**

« L'Art au service du design », Khalil Minka, jusqu'au 31 août, galerie Aérolithe, http://galerieaerolithe.wix.com/aerolithe

« La réalité n'existe pas », collectif ALaPlage, jusqu'au 30 août, Crystal Palace, 7 place du Parlement. Œuvre visible jour et nuit, 7/7 j.

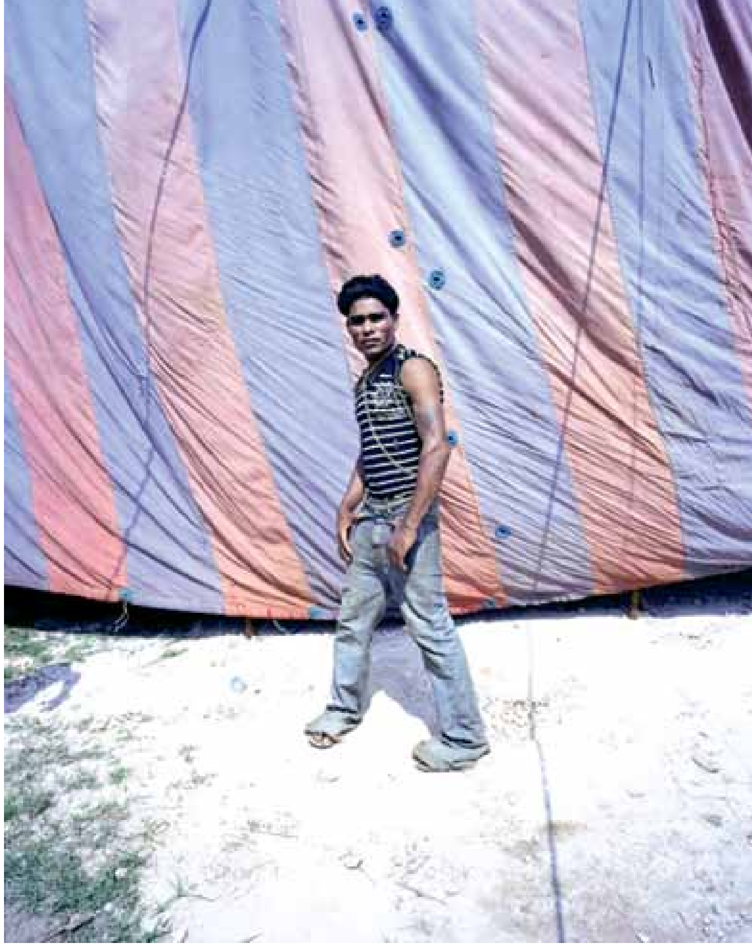
JEUX D'ARTIFICES

L'exposition « Make up » réunit dans les galeries du CAPC une sélection d'œuvres issues à la fois de la propre collection du musée et de celle de la Société Générale – accessoirement partenaire de l'exposition consacrée cet été à Michel Majerus, dans la nef du Musée. Cette mise en regard de deux collections, l'une publique, l'autre privée, s'organise autour d'une réflexion menée sur les mutations que la peinture contemporaine a connu depuis les années 1960. Il s'agit ici d'établir une analogie entre la pratique du maquillage et celle de la peinture chez des artistes contemporains qui ont entrepris une déconstruction du langage pictural et mis en exergue « les intentions et les conséquences qu'imposait le geste de recouvrir une surface avec des pigments ». D'emblée se posent alors les questions de l'artifice, du décoratif et des dimensions métaphorique et conceptuelle du langage pictural. Parmi les pièces emblématiques de cette exposition, la vidéo *Six Colorful Inside Jobs* (1977), de John Baldessari, montre le plasticien américain, filmé en plongée verticale, peindre et repeindre une pièce en six couleurs différentes. Avec une certaine ironie, cette œuvre met en scène l'artiste – converti pour l'occasion en peintre en bâtiment – face à l'histoire de la peinture abstraite américaine. « *Il est un peu question de Sisyphe*, reconnaît-il. *Ce pourrait être une sorte d'enfer du peintre*. » *Six Colorful Inside Jobs* apparaît ici comme l'image symptomatique d'une créativité qui cherche toujours à se remettre en cause. Elle met en lumière les processus de production et de manipulation du sens tout en redessinant les frontières entre l'art, le travail et la vie. **M.C.**

« Make up », jusqu'au 2 septembre, CAPC, Bordeaux, www.capc-bordeaux.fr



Helmut Newton / Alice Springs



Indian Folks and Crytal Moon



GLAM CHOC

C'est grâce à un partenariat avec la Maison européenne de la photographie que la vieille église de Mérignac accueille cet été une exposition consacrée au célèbre couple de photographes Helmut Newton et Alice Springs. Cocktail d'artifices, de fantasmes et de mauvais goût, une photographie signée Helmut Newton se reconnaît au premier coup d'œil. De Venise à Beverly Hills, des femmes sculpturales et dominatrices, riches bourgeoises vêtues de noir, très déshabillées ou nues sur hauts talons, charment, choquent ou amusent par l'audace suggestive et la décontraction de la pose, mais aussi par l'ambiguïté des situations dans lesquelles l'auteur, avec un érotisme acide, excelle à les placer. Mais, Helmut Newton, on le sait depuis sa rétrospective en 1984 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, est aussi un féroce portraitiste. Après des années consacrées à la mode, l'envie de se remettre au portrait lui est revenue en 1975, dit-il, « *en voyant les portraits de mon épouse, Alice Springs. Elle fut un peu mon déclencheur.* » À la fois épouse, modèle et muse, Jude Newton, alias Alice Springs, a fait ses premiers pas, d'abord dans l'ombre de son mari, pour la campagne d'une marque de cigarettes, puis du coiffeur Jean-Louis David et ensuite en travaillant pour des magazines de mode. En présentant une série d'autoportraits et de portraits des deux photographes ensemble — auxquels viennent s'ajouter des images de mode d'Helmut Newton, des portraits célèbres du maître et d'autres, moins connus, d'Alice Springs —, cette exposition permet de redécouvrir le travail que ce couple fusionnel a su mener en commun dans un climat à la fois tendre et sulfureux. **M.C.**

« Helmut Newton / Alice Springs », jusqu'au 2 septembre, vieille église Saint-Vincent, Mérignac, www.merignac.com

NOCTURNE INDIEN

L'Inde est à l'honneur tout l'été de la galerie de l'hôtel-restaurant le Saint-James, situé sur les hauteurs de Bouliac. Voyageuses insatiables, la photographe Anne Garde et l'écrivain Laure Vernière ont parcouru l'Inde durant plus de vingt ans en observatrices passionnées du sous-continent. Pendant tous ces voyages, elles ont constitué un patrimoine photographique et critique considérable. De leurs recherches sur le luxe des derniers maharajas aux dernières photographies du scandale du démantèlement des navires au Bangladesh, elles appréhendent le pays dans toute sa complexité, ses paradoxes et ses contrastes. Elles donnent à voir dans un même temps et un même espace les somptueux intérieurs de palais, associés, en opposition plastique, aux portraits de rue et du monde du cirque rapportés de leurs derniers séjours à la rencontre de la beauté « foraine » et dressent ainsi certains des grands portraits de l'Inde d'aujourd'hui. **M.C.**

« Indian Folks and Crystal Moon », Anne Garde et Laure Vernière, jusqu'au 23 septembre, Saint-James, Bouliac, www.saintjames-bouliac.com

UN PEINTRE BASQUE « MOUILLE LES CORDES » DE L'ABSTRACTION

À la confluence de la Dordogne et de l'Isle, à une dizaine de lieues gasconnes de Bordeaux, Libourne… Et de Pierre de Berroeta.

Pierre de Berroeta au carmel de Libourne, c'est l'histoire d'un « art décent » de l'École de Paris, du tremplin des Trente Glorieuses… Ces années 50-60, ce n'est pas le tout du cru de cet artiste basque, né dans la capitale en 1914 – mort en 2004 –, mais une parenthèse qui dit le foisonnement, l'effervescence, de la peinture se libérant de la figuration. Un nouveau souffle que l'après-guerre a offert avec raffinement et exubérance au Quartier latin, avant les pop et les psychédéliques, avant les Nouveaux et Hyper Réalistes qui allaient refermer cette page délicieuse de l'abstraction en France.

Berroeta fait les Beaux-Arts et tente même le prix de Rome (villa Medicis) – mais se verra « trahi » par les manœuvriers intrigants au sein de l'école… (déjà à cette époque-là…!), fait la guerre, en revient et se marie. Salon d'automne en 1941 et fréquentation du groupe de Saint-Nazaire avec Jorj Morin. Cet amateur des arts du cirque est encore largement influencé par la pensée cubiste et fauve, alors que bouillonnent déjà à New York les nouvelles sources de l'abstraction dans un marché qui y est sans doute plus réceptif qu'à Paris, où sévit le réalisme socialiste des Fougeron et autres Gruber, Lurçat, Pignon… Il voyage un temps en Argentine, où il peint aristocrates et « gauchos indo-amérindiens »… Outre-Atlantique, la couleur et la musique s'expriment en des tons plus singuliers, mais, de retour à Paris, il galère et se voit contraint de devenir dessinateur-cartonnier pour les grands ateliers d'Aubusson, des Gobelins ou de Beauvais.

Cependant, un itinéraire mental nouveau se dessine, qui schématise, accumule, intègre l'aéro-hydrodynamisme autant que les « blast », les déflagrations et leurs mosaïques éphémères et kaléidoscopes. Viennent également les intuitions qui lui font parfois préférer aux gouache et huile les collages et incorporations de papiers peints et rognures de journaux tramés de moires typographiques. Il ose détourer comme les émailleurs anciens, en champlevé, cerner par séquences à la manière des vitrailliers, mais, a contrario de leurs effets de lumineuses transparences, il joue de la gouache, cette matière vivante comme l'huître, comme la sève de la fleur coupée à l'instant.

Ainsi naissent des bottes et fagots de couleur en mikado, des visions micro-minérales, et des calligraphies occidentales, de quasi-tags mouchetés et surlignés, dotés de reliefs semblables



Pierre de Berroeta, peintures, gouaches et collages abstraits des années 50 & 60

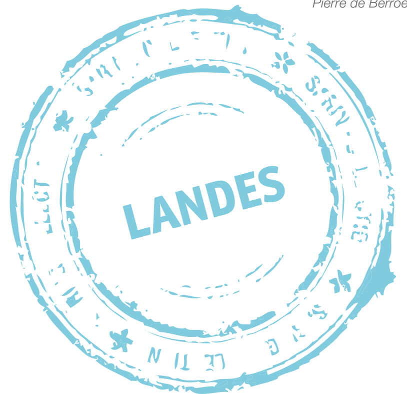
parfois aux œuvres des potiers et céramistes de Vallauris ou de Collioure…
C'est la dynamique de cette époque qui est, en 48 œuvres, livrée ici, ses couleurs et tonalités qui vibrent comme les pochettes des microsillons de mambo cubains pour Teppaz bigarrés…
Gilles-Ch. Réthoré
« Pierre de Berroeta, peintures, gouaches et collages abstraits des années 50 & 60 », jusqu'au 16 septembre, Libourne centre, www.ville-libourne.fr

LA PEINTURE EN QUESTION

Le Groupe des Cinq, fondé en 1980 par les architectes Laurent Cazalis, Alain Loisier, Bertrand Nivelle, Daniel Sarrazin, et Jean de Giacinto, s'est donné pour missions d'agir sous différentes formes dans le domaine de la création contemporaine. Défense du patrimoine architectural récent, expositions d'art contemporain, visites d'ateliers d'artistes, les actions sont nombreuses. Cet été, jusqu'au 1er août, l'association a offert le commissariat de « Conversations », événement consacré à la découverte de la peinture, à Katia Feijoo, ancienne fondatrice de la galerie bordelaise Zographia. Elle a choisi de montrer une œuvre par artiste, cinq au total (Jean-Marc Comby, Luc Detot, Thierry Le Baler, Nathalie Si Pié) qui ont eux-mêmes été conviés à penser la mise en scène de leur peinture dans l'espace d'exposition situé au 121 cours Alsace-et-Lorraine à Bordeaux. Le choix à la fois simple et radical de ne retenir qu'une œuvre par plasticien est volontaire de manière à favoriser les échanges à l'occasion de rencontres réunissant artistes, commissaire et visiteurs. **M.C.**
« Conversations », Jean-Marc Comby, Luc Detot, Thierry Le Baler, Nathalie Si Pié, jusqu'au 1er août au 121 cours Alsace-et-Lorraine à Bordeaux, www.legroupedescinq.org

EN BREF

« Shanghai, la tentation de l'Occident » et **« Carte blanche à la Galerie DX »** jusqu'au 22 juillet, Institut culturel Bernard-Magrez, Bordeaux • **« Quadri, Volker Henze »**, jusqu'au 28 juillet, galerie MLS, Bordeaux • **« Florence Schrobiltgen, Sumi-e et encre de Chine »**, jusqu'au 28 juillet, centre culturel des Carmes, Langon, www.lescarmes.fr • **« Londres, rue et visages »**, jusqu'au 31 juillet, conseil régional d'Aquitaine, http://aquitaine.fr • **« La Route du baroque, ombres et lumières, bijoux et machines »**, exposition d'été de l'Opéra national de Bordeaux, jusqu'au 31 août, Grand-Théâtre, www.opera-bordeaux.com • **« On n'est pas sorti du sable »,** (exposition photos de Sophie Pawlak, Pierre Wetzel, Arnaud Bertrande, Guillaume Air et Joseph Charroy), jusqu'au vendredi 14 septembre, CCAS, Bordeaux, www.bordeaux.fr • **« Black Cube, installations évolutives de Chloé Sagnol et Julie Portal »,** jusqu'au 16 septembre, Les Vivres de l'art, Bordeaux • **« L'Art victime de la guerre, spoliations et MNR en Aquitaine »** et **« L'Œuvre invitée : Fernand Léger, Nature morte au compotier, 1923 »**, jusqu'au 16 septembre, musée des Beaux-Arts, Bordeaux, www.bordeaux.fr • **« Tobeen, un poète du cubisme »,** jusqu'au 16 septembre, galerie des Beaux-Arts, www.bordeaux.fr • **« Hans Bellmer dans le showroom papier », « Vasarely go home, Andreas Fogarasi »** et **« Not titled yet (Clifton's), Nicolas Garait Leavenworth »**, jusqu'au 16 septembre, Galerie Cortex Atlethico, Bordeaux, www.cortexathletico.com • **« Herbiers : trésors vivants »**, jusqu'au 19 septembre, Jardin botanique, Bordeaux, www.bordeaux.fr • **« Alphonse Terpereau, photographe »**, jusqu'au 21 septembre, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, http://archives.gironde.fr • **« Henry de Monfreid »**, jusqu'au 23 septembre, musée national des Douanes, Bordeaux, www.bordeaux.fr • **« Surveiller et prévoir »** jusqu'au 23 septembre et **« L'œuvre et ses archives : Mario Merz, Daniel Buren, Claude Rutault »** jusqu'au 9 décembre, Capc, Bordeaux.



ART DU SOIN

Si un passage par les Landes ponctue ces vacances estivales, il ne faudra pas manquer de se balader au cœur du parc naturel régional de Gascogne. Rencontres artistiques garanties. Avec le concours d'acteurs locaux – association culture et loisirs de Sabres, l'écomusée de Marquèze et les Floralies de Garein – sept plasticiens ont planté leurs graines esthétiques : Émilie Perotto, Alain Domagala, Sarah Tritz, Laurent Kropf, Stéphanie Cherpin, Nicolas Polissky et Roland Cognet. Ils ont installé des œuvres colossales qui ne dénaturent en rien l'espace vert, habité des bouleaux, hêtres et autres charmes. La table renversée en pin massif d'Alain Domagala témoigne du traumatisme vécu par le parc, après la terrible tempête Klaus en 2009. La forêt se panse, s'offre un nouveau visage aux accents contemporains, pour le plaisir des amateurs d'art et de nature.
« La Forêt d'art contemporain », 33 route de Bayonne, Belin-Béliet, www.laforetdartcontemporain.com

EN BREF

« Je suis d'ici », de Bertrand Meunier / **« Scènes de la vie quotidienne dans le Marensin (1920-1950) »**, de Jean-Baptiste Dasse et **« Noces d'été »**, de Loïc Le Loët, jusqu'au 26 août, Maison de la photographie des Landes, Labouheyre, www.photolandes.fr



Le Logis des projections


/Impression/6


Dans la forêt



LA VILLE ET SES ÉTATS D'ÂME

Logé à Pau dans un centre commercial, le centre d'art Le Parvis organise chaque année quatre expositions d'art contemporain. Jusqu'au 29 septembre, Magali Gentet, directrice des lieux, a choisi de donner à voir le travail de la plasticienne Stéphanie Nava. Des sculptures-installations aux équilibres précaires, des dessins méticuleux et finement détaillés, des photographies surréalisantes, ont été rassemblés pour interroger la façon dont une société, ou un individu, façonne son rapport au monde, la ville et le jardin étant les principaux moteurs et réceptacles de la réflexion de la plasticienne. « *La question de la ville me préoccupe pour les multiples champs d'action qu'elle propose, en ce qu'elle condense une multitude de modes d'être, de fonctionnements. Des coins de rue comme autant de points de contact* », écrit Stéphanie Nava, à propos de sa démarche. **M.C.**

« Le Logis des projections », Stéphanie Nava, jusqu'au 29 septembre, au centre d'art Le Parvis à Pau, www.parvis.net

EMBALLAGES

Le centre d'art Image/Imatge s'installe de manière temporaire, le temps de la saison d'été, dans un nouvel espace, au n° 11 de la rue Jeanne-d'Albret à Orthez, en attendant la fin des travaux dans son lieu situé au n° 3 rue de Billère. Pour le 6e volet du cycle intitulé « /Impressions/ », Image/Imatge accueille au cours du mois de juillet le travail du plasticien Paul Pouvreau. Adepte de la photographie d'objets rudimentaires, de caisses en carton et de sacs en plastique, Paul Pouvreau pratique également l'assemblage et l'installation, le plus souvent sous la forme de caisses vides amoncelées et en y intégrant parfois des images. Pour ce projet d'exposition, l'artiste raconte avoir « *pris contact avec des entreprises pour travailler sur les formes du conditionnement des matières premières et des produits fabriqués. Cela m'a permis également de travailler au sein d'entreprises spécialisées dans les produits d'emballage et de cartonnerie donnant lieu à la réalisation d'un ensemble photographique et d'une installation établissant là aussi des parallèles avec l'architecture.* » À travers un travail qui s'intéresse le plus souvent à des matériaux précaires, banals, ou délaissés, le plasticien cherche à donner à voir ce que l'on ne considère pas ou ce que l'on ne voit plus. Ainsi, derrière les images d'apparence sans qualité de Paul Pouvreau, se révèle une réflexion sur la culture et la nature de l'image, et sur ce que l'on pourrait appeler la nature morte. **M.C.**

« /Impression/ 6 », Paul Pouvreau, Image/Imatge, Orthez, www.image-imatge.org

EN BREF

« Les Enfants terribles, édition Aquitaine », (exposition lowbrow et pop surréalisme) organisée avec Spacejunk, jusqu'au 16 septembre, Le Carré, espace d'art contemporain, Bayonne, http://spacejunk.tv



MOULIN À ŒUVRES

Le collectif Pollen ouvre à Claude Lévêque les portes d'un ancien moulin à vent, pour y exposer sont travail. L'artiste plasticien français y explore l'univers aux accents fantasmagoriques et terrifiants de l'enfance. Véritable fil rouge de son travail, la nostalgie propulse le visiteur dans les sentiments craintifs et juvéniles. Celui qui a représenté la France lors de la Biennale de Venise de 2009, explique avoir utilisé « *des éléments simples qui servent la métamorphose : tronc d'arbre au rez-de-chaussée, reproduction d'éléments de chandelier, vache très menaçante au premier étage, lit à baldaquin*. » La bâtisse de 1849 s'offre un flirt avec les créations originales de l'artiste émérite pour un projet insolite.

« Dame Blanche », jusqu'au 28 octobre, Saint-Eutrope-de-Born, Monflanquin, www.pollen-monflanquin.com

L'ARBRE QUI CACHE L'ARTISTE

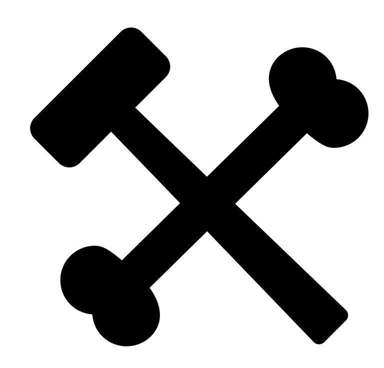
Le château prieural de Monsempron-Libos ouvre cet été son architecture du XIe siècle à des œuvres du Frac Aquitaine. Avec, pour fil rouge, la thématique « dans la forêt », 15 artistes contemporains proposent leurs visions des étendues boisées. Le dessinateur français Dove Allouche offre son graphite noir, et l'Allemand Holger Trülzsch son œil de photographe, pour retranscrire l'ambiance inquiétante des denses forêts. L'humain s'invite dans les clichés de Bernard Faucon, tandis que Laurent Montaron et Dewar & Gicquel exposent une statue de terre glaise du DJ anglais Carl Cox, endormi sur un accueillant tapis de mousse. Avec un habitat d'une riche biodiversité, la faune ne sera pas en reste dans cette exposition. Jean-Luc Mylayne présente ses photographies d'oiseaux, Anne-Marie Durou rappelle, dans sa sculpture, les figures animalières des contes et des mythes. Les regards artistiques se mêlent pour rendre à cet espace, tour à tour hostile, bienveillant ou prédateur, toute sa dimension.

« Dans la forêt », du 13 juillet au 13 octobre, château prieural, Monsempron-Libos, www.frac-aquitaine.net


Dame Blanche

ENCHÈRES ET EN OS **Julien Duché**

RECHERCHE COTATION DÉSESPÉRÉMENT



Les jeunes ont-ils leur place ? Si cette problématique se pose de manière plus générale d'un point de vue politique en ces heures moroses de crise économique, il est également nécessaire de se questionner sur la place des jeunes artistes sur le marché des ventes. La spéculation, le placement, l'investissement, sont devenus des maîtres mots… la rentabilité doit être immédiate, la prise de risque n'est plus qu'un lointain souvenir… sauf pour les marchés financiers. Si la bulle spéculative de l'art contemporain est bien présente, seuls quelques jeunes plasticiens poussés par des galeries ambitieuses arrivent à prendre leur envol après avoir été couvés par ces dernières. Mais que deviennent les autres ? Le cliché un peu XIXe siècle de l'artiste pauvre et solitaire, cumulant de multiples professions ne serait peut-être pas si loin ! Dans le meilleur des mondes, l'achat d'art ne devrait-il pas rester une affaire de goût, de plaisir, de rencontre. Au diable le mercantilisme !
Certains jeunes artistes sortant de l'école endossent difficilement la casquette de VRP, se positionnant très souvent dans une création transcendantale, phénoménologique, parfois loin de la réalité que leur impose le marché. D'autres ont au contraire tout compris et répondent parfaitement à la demande offrant des propositions artistiques parfaitement formatées. Lors d'une vente, l'art devient un produit. Sa valeur dépend, au-delà de son caractère financier établi par des critères objectifs, du rapport de l'acheteur à l'œuvre. Ce lien plus ou moins fort déterminera la somme susceptible d'être investie. Cette répétition d'actes pécuniaires engendrera une cotation, la visibilité de cette cotation entraînera à son tour une augmentation de la valeur et, *in fine*, parfois une spéculation artistique.
D'autre part, les politiques de défiscalisation des acquisitions d'œuvres d'art, parfois malencontreusement associées parfois à des campagnes de communication volontairement envahissantes, n'entraînent-elles pas une déformation dans le processus intellectuel des acheteurs ? La quête des trophées artistiques ainsi que la course aux retombées sont lancées. Les jeunes collectionneurs chinois, russes, brésiliens et indiens, et leurs attitudes bling-bling, ne font qu'accentuer ce phénomène dans les salles des ventes et les foires. Les « Madoff de l'art » ne font que fausser les marchés qui peinent alors à valoriser les petits derniers nés. L'achat ne devrait-il pas rester une affaire de sensibilité, de rapport à l'œuvre, de passion et d'émotion, de subjectivité, de rencontres avec un artiste ou un objet ? L'investissement sur l'avenir ne devrait-il pas rester secondaire, ce qui laisserait plus de surprises aux historiens de l'art de demain ? Alors attendons des jours meilleurs, dans l'espoir que les refusés d'aujourd'hui soient les avant-gardes de demain, et que les officiels du marché actuel se fassent, pour certains, oublier.
Rappelons-nous que de grands collectionneurs tels que Vollard, Kahnweiler ou les Stein ont défendu avant toute chose des passions artistiques et non des fonds d'investissement ! Prenons des risques, défendons des valeurs !
À bon entendeur !

VOICI LES PRINCIPALES VENTES DE L'ÉTÉ :

2 juillet : *Entier mobilier d'une propriété viticole bordelaise (2e vente)* – Me Alain Briscadieu,12-14 rue Peyronnet, Bordeaux, www.briscadieu-bordeaux.com
4 juillet : *Art africain* – Me Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com
4 juillet : *Bijoux, orfèvrerie* – Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux.
5 juillet : *Vins* – Me Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com
5 juillet : *Meubles et objets d'art* – Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux.
6 juillet : *Cartes postales* – Me Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com
15 juillet : *Meubles et objets d'art* – Biarritz Enchères, 6 rue du Centre, Biarritz, www.biarritz-encheres.com
17 juillet : *Timbres et cartes postales* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr
21 juillet : *Bijoux, orfèvrerie* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr
25 juillet : *Bijoux, orfèvrerie, tableaux anciens, modernes, mobilier et objets d'art* – Me Blanchy-Lacombe, 136 quai des Chartrons, Bordeaux.
26 juillet : *Livres* – Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux.
26 juillet : *Extrême-Orient, dinky toys* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr
8 août : *Marine* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr
10 août : *Bijoux, tableaux* – Biarritz Enchères, Hôtel du Palais, Biarritz, www.biarritz-encheres.com
12 août : *Vins* – Biarritz Enchères, 6 rue du Centre, Biarritz, www.biarritz-encheres.com
14 août : *Art contemporain* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr
22 août : *Meubles et objets d'art* – Me Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr

ÉCLECTIQUES LECTURES ESTIVALES

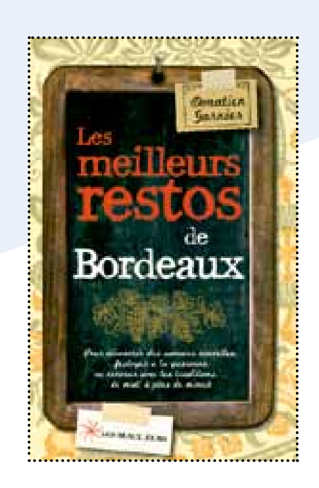
« SOYEZ À LA PAGE, LISEZ DES LIVRES »



Derrière ce titre aussi absurde que réaliste ne pouvait se cacher qu'une œuvre drôle bien qu'étrange. Le nom de la maison d'édition bordelaise – Le Castor Astral – éveille déjà en nous des questionnements qu'il faudra délaisser pour pénétrer dans le royaume du second degré. Publié en novembre dernier, *Les fourmis n'aiment pas le flamenco* succède au premier volet, *Les moustiques n'aiment pas les applaudissements*. Qu'il n'en déplaise à nos amis les insectes volants, cet opus a pourtant bien fait taper dans les mains et a recueilli nombre de critiques favorables. Il n'est jamais trop tard pour plonger dans ce volume dont l'auteur imaginaire, Auguste Derrière, fut au début du XXe siècle le fleuron du non-sens, du calembour et du slogan détourné. Coqueluche de l'époque, ses bons ou mauvais jeux de mots auraient pu tomber dans l'oubli… Mais c'est sans compter sur l'intervention d'une agence de graphistes bordelais. Armée d'une plume, d'une tablette graphique et d'une bonne dose d'humour décalé, PoaPlume s'est attelée à compiler les jeux de mots de bon ou mauvais goût, les pensées plus ou moins inspirées et les meilleures fausses publicités imaginées par l'humoriste fictif. Un livre anachronique recommandé à ceux qui veulent se décontracter l'esprit, comme les zygomatiques. **Pauline Levignat**

Les fourmis n'aiment pas le flamenco,
Le Castor Astral, 160 pages, 12,90 €
www.augustederriere.com

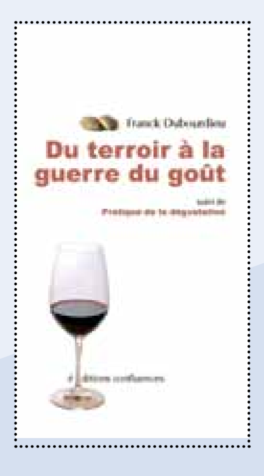
RÉPERTOIRE DE FINES BOUCHES



Il doit y avoir tâche bien plus désagréable que de tester et répertorier les restaurants de notre chère et tendre cité. Donatien Garnier maîtrise l'exercice à merveille et relève à nouveau le défi haut la main, en témoigne la troisième édition de son guide des « meilleurs restos » bordelais. Rédigé avec beaucoup d'esprit et un véritable souci du détail, ce guide parlera aux épicuriens pour qui l'âme du lieu importe autant que le contenu de l'assiette. Des classiques (Gravelier, Michel's Yako, Café des Arts…) aux adresses plus confidentielles (Bol de Riz, le Soléna, Café Ballon ou Le Scopitone), plus de 75 restaurants situés tous à l'intérieur des boulevards ont retenu l'attention de l'auteur et la nôtre, par la même occasion. Une invitation à découvrir (et à redécouvrir) une cuisine bordelaise « bien vivante » aux multiples facettes et à l'authenticité préservée. **P.L.**

Les Meilleurs Restos de Bordeaux,
Donatien Garnier, éditions Les Beaux Jours,
99 pages, 6 €

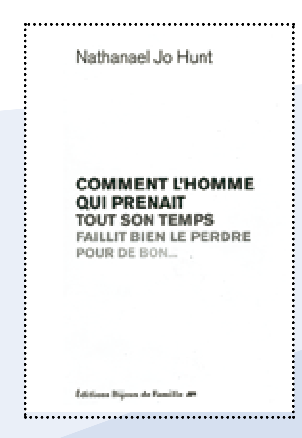
UN ÉVEILLEUR DU GOÛT



Peu de domaines sont sujets aux idées fausses comme le goût en général et le vin en particulier. Ainsi, le concept de terroir, largement exploité, parfois à tort et à travers, par le marketing agro-alimentaire, méritait-il un éclaircissement. Dans *Du terroir à la guerre du goût*, Franck Dubourdieu, ingénieur agronome et œnologue, aujourd'hui critique indépendant, se fait le héraut positif de ces vins qui conservent leurs spécificités en dépit d'une uniformisation réductrice. Concept géoclimatique et humain inventé par les moines bourguignons du Moyen Âge, le terroir appartient à la langue française et à nulle autre. Dans le chapitre « Morale du terroir », Dubourdieu définit le goût du terroir comme « *l'aboutissement d'une esthétique soutenue par une éthique* ». L'auteur convoque la science, bien sûr, sans laquelle il n'y a pas de vin, mais aussi la philosophie. Alain et Kant sont cités pour tenter de définir la très controversée notion de goût. Si l'auteur pensait que la partie était perdue, il ne partirait pas en guerre. Clairement, il refuse l'adaptation à la loi du marché et, en filigrane, c'est bien à une réaction du consommateur qu'il en appelle. En annexe, quelques clefs (ou armes) pour le choix (ou le combat). Savoir choisir, c'est savoir goûter. Et c'est là que quelques idées reçues ressortent groggy de cette lecture humaniste. Non, il n'est pas nécessaire de mettre un vin vieux en carafe, le décanter (le séparer du dépôt) suffira. Non, la dégustation n'est pas une science exacte. Alors n'ayez pas peur et fiez-vous à votre goût. Un vin vous plaît ? Il est pour vous. Non, définitivement non, les fromages ne sont pas les alliés du vin. Du moins pour une dégustation. Mais si vous aimez le vin et le fromage, alors n'hésitez pas. C'est votre goût. Mais rien ne s'éduque mieux que le goût. Et si Kant a écrit « *à chacun son goût, on ne discute pas* », il n'a pas ajouté qu'il était défendu d'en changer. **Joël Raffier**

Du terroir à la guerre du goût, suivi de pratique de la dégustation, de Franck Dubourdieu, éditions Confluences, 180 pages, 15 €.

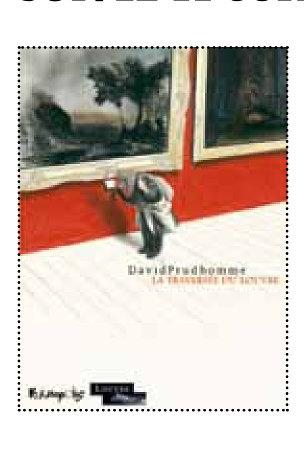
CHEVALIER À PLUME



La petite musique de Nathanael Jo Hunt fait revenir à son second roman. Entre deux satori, Simon Chevalier cultive son jardin d'explorateur de rêves et de contrées parallèles. Il ose forcément un brin parmi les champs de désolation diurnes, faits de raviolis froids ingurgités à même la boîte, ou lorsqu'il chope la peste noire... Mais poursuit un périple intérieur/extérieur de Simon Templar templier actuel, sûr de son petit sourire ravageur. L'allégorie latine du temps qui fuit sans rustine l'attire vers moult cyber-traductions et maints *exit* possibles. On sent ici un plaisir zutiste à relativiser le monde et joyeusement divertir. Illuminati, Le Poulpe, Pline l'antique, Screamin' Jay, Shellac ou les magic pills fournies par un chef de l'hôpital Cochin peuplent le rafraîchissant esprit de l'auteur. Qui taquine allitération et sémantique, avec des traits vengeurs : « ordi torpeur portable ». Riche, quoique chiche en virgules, ce thriller psycho-historique sort des clous, petit antidote aux grignoteurs de temps, aliens trop réels qui nous bouffent la vie. **Patrick Scarzello**

Comment l'homme qui prenait tout son temps faillit bien le perdre pour de bon..., de Nathanael Jo Hunt, éditions Bijoux de famille, 341 pages, 10 € (chez Total Heaven, entre autres).

SUIVEZ LE GUIDE !

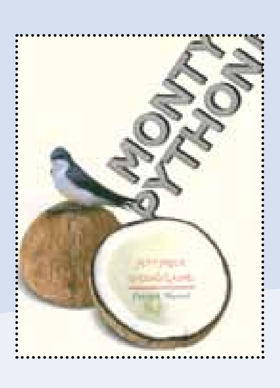


Succédant à Nicolas de Crécy, Marc-Antoine Mathieu ou encore Hirohiko Araki, David Prudhomme rejoint le petit cercle prestigieux d'auteurs conviés à visiter le Louvre et ses mirifiques collections pour en tirer la matière d'un album. L'exercice, qu'on imagine excitant tout autant que difficile, s'élabore ici assez librement autour d'une flânerie curieuse où le passé se confronte au présent, l'intemporel au fugitif, même si l'enjeu pour l'artiste n'est pas tant de s'intéresser aux œuvres séculaires qu'à ceux qui les regardent… ou les gardent. D'un crayon malicieux et presque voyeur, le dessinateur scrute la foule des touristes et des



surveillants pour isoler des moments cocasses, capter des face-à-face qu'il sublime par des effets de symétrie et des télescopages inattendus. Alternant miniatures épurées et illustrations en pleine page, Prudhomme nous promène dans le musée et joue des tableaux comme s'ils étaient des cases d'un album donnant l'impression que les visiteurs pénètrent dans une BD grandeur nature. Il y a parfois du Sempé dans ses saynètes volées pleines de tendresse et de poésie. **Nicolas Trespallé**
La Traversée du Louvre, de David Prudhomme, chez Futuropolis, 80 pages, 17 euros.

LA VIE DES BRILLANTS



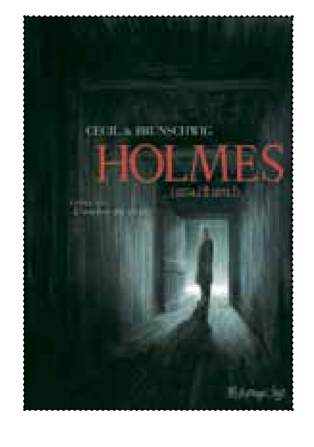
Ils s'appelaient John Cleese, Graham Chapman, Terry Jones, Eric Idle, Michael Palin et Terry Gilliam. À eux six, ils ont formé le groupe de comiques stars des années 70 dont l'esprit délirant, nonsensique et perpétuellement transgressif a marqué à jamais l'humour anglais. Traducteur émérite du *Trône de fer* ou de Neil Gaiman, Patrick Marcel consacre une monographie dense et admirative revenant avec force détails sur l'histoire de cette bande de furieux, affublée du nom impossible de Monty Python Flying Circus. Truffé d'images et d'anecdotes, l'ouvrage s'attarde longuement sur la genèse du sextet, sur les moments de doute, de tension, et détaille la mécanique créative particulière du groupe qui, s'il fut révolutionnaire, s'inscrit néanmoins dans une tradition née en réaction à la grisaille d'après-guerre. Shows TV, spectacles, films, disques et livres, l'imaginaire loufoque et surréaliste des Pythons s'est exprimé partout, et force est de constater que ces Beatles de la déconne n'eurent guère d'équivalents et de successeurs, nos braves Charlots, étant, il est vrai, un brin moins drôles. **N.T.**
Monty Python ! Petit précis d'iconoclasme, de Patrick Marcel, chez Les Moutons électriques, 242 pages, 23 euros.

CORÉE-GRAPHIE



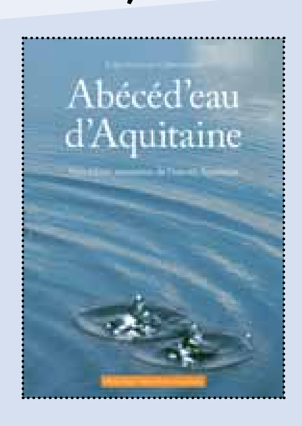
Trouvé à 5 ans par un policier alors qu'il errait, affamé, dans les rues de Corée, Jung a été adopté par une famille belge de la petite bourgeoisie au milieu des années 70. De ce trauma originel, le dessinateur tire une œuvre dure, qui restitue les sentiments contradictoires qui ont émaillé et perturbé sa jeunesse. Perdu entre le déni de ses origines et le fantasme de pouvoir renouer un jour avec ses racines, le dessinateur raconte cette souffrance lancinante qui s'exprime dans une relation complexe et tendue avec ses parents de substitution, en particulier sa mère, dont il ne cesse de regretter la distance et la sévérité. Malgré le tableau très sombre qu'il dresse de l'adoption, Jung n'est pas dans le registre du réquisitoire, mais dépeint avec justesse cet apprentissage de la vie et comment ses épreuves ont participé à construire son identité et son art. Le film documentaire coréalisé avec Laurent Boileau, et dont une partie de la production a été assurée à Bègles, s'inscrit dès lors comme une suite logique à cette émouvante quête intérieure qui prend la forme d'une thérapie à peine déguisée. **N.T.**
Couleur de peau : miel (deux tomes parus), Jung, chez Quadrants, 152 pages, 18 euros.

ÉLÉMENTAIRE, MON CHER SHERLOCK



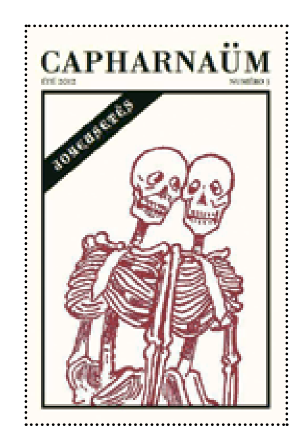
Il est curieux de voir que le détective cocaïné et vieux garçon de l'appartement sis au 221 B Baker Street reste toujours un personnage particulièrement prisé des scénaristes contemporains. Nouvelle preuve de cette Holmes-mania, cette série de Luc Brunschwig et Cecil ne fait pas dans la modernisation audacieuse et un peu vaine à la Steven Moffat, le maître d'œuvre de la série *Sherlock* sur la BBC, mais tricote une variante maligne sur la biographie trouble du héros prenant pour point de départ le mystère qui entoure la mort probable du fin limier lors de son affrontement avec Moriarty aux chutes de Reichenbach. Comme à son habitude, le Bordelais Cecil fait montre d'un style graphique à la précision maniaque et maladive, mais évite le trop-plein grâce à une palette chromatique réduite qui alterne sépia et teinte bleuâtre recréant à merveille ce Londres fin de siècle brumeux, humide, qu'arpente un Watson qui trouve enfin l'occasion de mettre en pratique les leçons de déduction apprises en compagnie de l'enquêteur au deerstalker. **N.T.**
Holmes 3, de Cecil, Brunschwig, chez Futuropolis, 13,50 euros.

EAUX, C'EST EAU



Aquitaine, pays des eaux. Telle est l'étymologie la plus couramment acceptée. Tant pis pour les Asques, Auscitains ou Vascons. On ne résiste pas aux eaux. Et quand elles ne sont pas paysages, des torrents des Pyrénées à l'Océan, il suffit de quelques coups de pioche, du Médoc (*in media aquae*) aux Landes, pour s'apercevoir que ce territoire n'est qu'un immense radeau. C'est donc bien logiquement que l'éditeur Pleine Page a consacré son troisième opus de la collection « L'Aquitaine qu'il faut savoir » à ces eaux qui façonnent la région. Sous la forme a priori corsetée d'un abécédaire, c'est un parcours de traverse qui est proposé, d'anecdotes en épopées, donnant à la lecture l'entrain d'un recueil de nouvelles porté par 65 contributeurs – plumes célèbres ou simplement amoureuses. Et de quoi jouer à « le saviez-vous » tout l'été, de l'onde de choc du Krakatoa, qui aurait emporté la moitié des cabanes de l'île aux Oiseaux en 1883, à la Fontaine Saint-Clair, guérisseuse des yeux et lieu de bataille entre animistes et catholiques. **José Darroquy**
Abécéd'eau d'Aquitaine, Pleine Page éditeur, 320 pages, 30 euros.

LE GAI CAFARD



Sa couverture nous amène ostensiblement à prendre d'obscures mais joyeuses dispositions. La revue *Capharnaüm,* adepte des sorties résolument aléatoires, nous a subrepticement offert un troisième numéro pour cet été, puisant dans les armoires des éditions Finitude une sélection de nouvelles, de correspondances et de dessins. On y retrouve, entre autres, les plumes satiriques de Nadar, Roger Rudigoz, ou Romain Coolus, chacun paru dans autant de publications célèbres telles *La Revue blanche, Subjectif* ou *Entaille.* Les illustrations sorties d'outre-tombe de Jossot sont elles ressuscitées d'une *Assiette au beurre* dans laquelle il ne restait que les os. Des histoires horripilantes de petites souris et petits seins, d'autres de morts qui ne le sont pas tout à fait, des portraits de classes sociales teintés d'anarchisme début du siècle dernier. Grinçants et implacablement délectables. **Benjamin Cordazzo**
Capharnaüm, 90 pages, 13 euros.



LE NOIR : COULEUR DE L'ÉTÉ

Deux options cet été pour les fans de polars : se mettre à l'ombre des romans noirs sur la plage ou au frais dans les salles de cinéma, où l'on observera une recrudescence du genre. Tour d'horizon.



A.C.A.B



Mains armées

Mains armées, Kill List, Piégée : le 11 juillet

A.C.A.B : le 18 juillet

Gangs of Wasseypur – partie 1 : le 25 juillet

À quoi reconnaît-on un bon polar ? À sa capacité à utiliser les conventions du genre pour raconter autre chose entre les lignes. Ceux qui sortent en salle cet été viennent d'univers particulièrement différents mais se rejoignent dans l'esquisse d'un état des lieux social ou moral. On connaissait ce trait de caractère dans les comédies douces-amères (*Ma petite entreprise, Zim & Co*…) de Pierre Jolivet, il ne rit plus dans *Mains armées*. L'enquête parallèle de brigades marseillaise et parisienne sur un trafic d'armes sert de trame pour une infiltration dans la relation brisée entre un père et sa fille qui se sont trop longtemps perdus de vue. Roschdy Zem et Leila Bekhti impressionnent en flics aux mains armées, mais qui ne savent plus comment se prendre dans les bras. Gina Carano sait, quant à elle, se servir de tout son corps dans *Piégée*. La championne de MMA (mixed martial arts) se fait Jason Bourne au féminin pour Steven Soderbergh, qui invente ici le film d'action d'auteur. Alternance de parfaites scènes de combat et d'intrigues complotistes dans les alcôves des services secrets, *Piégée* fait s'embrasser climat intime et coups de tatane. Une nouvelle lecture du girl-power mais aussi d'une certaine guerre homme-femme dans les milieux de l'ombre. Très loin de la crainte de voir l'émule de Jean-Claude Van Damme, Carano, à la fois physique et ultra glamour, éclipse haut la main un casting mâle solide (Michael Fassbender, Ewan McGregor, Antonio Banderas, Channing Tatum, Michael Douglas…).
Les femmes sont beaucoup plus en retrait dans *A.C.A.B*, resucée virile des thrillers italiens des 70's, autour d'une brigade de CRS ripoux usant plus de la matraque que de la justice. Efficace dans son exploration de la complexité de l'Italie berlusconienne mais malgré tout douteux par une idéologie complaisamment apologétique de la violence. Celle de *Gangs of Wasseypur – partie 1* est plus cartoonesque, et forcément teintée d'exotisme. Cette saga criminelle autour d'une famille où l'on est malfrat de père en fils vient de Bollywood. Pour un regard différent sur le cinéma indien populaire : ici, les fusillades remplacent les scènes de danse, et les chansons, étonnamment paillardes, sont plus salées qu'un lassi à la rose. Cet épatant exemple de Mumbai noir (la nouvelle vague du film policier made in India) ouvre une belle brèche dans les clichés persistants à propos de ce cinéma. Dommage qu'il faille attendre décembre prochain pour découvrir un délirant second volet capable d'en remontrer au *Scarface* de De Palma.
À la même période, on pourra découvrir *Touristes !*, le dernier film en date de Ben Wheatley, mais c'est dès cet été qu'il faudra se familiariser avec le cinéaste anglais le plus détonnant du moment. Son *Kill List* propose d'entrer dans la tête d'un tueur à gages au bord de la dépression, devant reprendre du service pour satisfaire son épouse. Cet ultime contrat ne va faire qu'exacerber son délabrement mental. Déconcertant au premier abord, *Kill List*, à force de brouiller les pistes, exprime clairement une voix très singulière. Wheatley parvient à faire se côtoyer pur film de genre et peinture de la société britannique, dans la veine d'un Ken Loach ; n'hésitant jamais à la taillader par des éclats d'humour noir ou de violence ultra radicale. Assurément le film choc de la saison, à s'en décrocher la mâchoire – littéralement, et à coups de marteau dans une scène déjà culte. **Alex Masson**

LES PETITES HISTOIRES DU CINÉMA

1984, le jeune Leos Carax (24 ans) fait l'effet d'une bombe en signant un premier long-métrage, *Boy Meets Girl* qui accomplit la gageure de lier Godard à l'univers post-punk. Il impose à l'écran une gueule indélébile, Denis Lavant, alias Alex, alter ego (le vrai nom du cinéaste est Alex Christophe Dupont) découvert, selon la légende, dans les fichiers de l'ANPE du spectacle. Deux ans plus tard, il met en scène Michel Piccoli et Juliette Binoche (qui deviendra sa compagne) dans *Mauvais Sang*. Le succès critique et public est au rendez-vous. Carax s'attelle alors à un projet titanesque, *Les Amants du Pont-Neuf* (1988), qui fut pour lui l'équivalent des *Portes du paradis* pour Michael Cimino : trois ans de tournage cauchemardesques (Lavant se blesse plusieurs fois et sombre dans



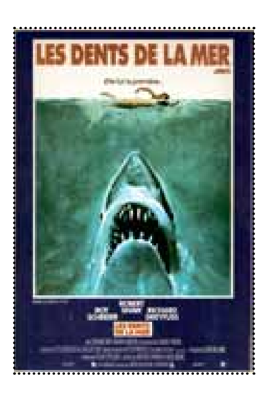
DenisLavant dans 'Merde' segment du film collectif TOKYO!

l'alcool) et un gouffre financier (qui épuise cinq producteurs) qui ont transformé en indésirable le réalisateur star des années 1980. Il disparaît alors des radars de l'industrie du 7e Art jusqu'à un retour raté en 1999 avec *Pola X*, peut-être du fait de l'absence du double caraxien. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle le réalisateur revient aujourd'hui en donnant à son acteur fétiche 10 rôles d'un coup dans *Holy Motors*, 5e long-métrage en plus de trente ans de carrière et sensation du dernier Festival de Cannes. Lavant y interprète notamment « Merde », personnage espiègle et cinglant, aussi burlesque que menaçant, issu d'un projet avorté d'adaptation de *La Belle et la Bête* avec Kate Moss (il apparaît aussi dans un segment du film collectif *Tokyo !*). Ce nom sonne comme une insulte taquine et assassine à ses détracteurs pour un come-back fracassant. Leos Carax reste un météore dans le ciel obscurci du cinéma français. **Sébastien Jounel**

SEA, SEX AND SUN MOVIES

La période estivale est généralement l'ère « pop-corn » du cinéma : léger, sucré (ou salé) et qui ne coupe pas la faim. Mais le film alimentaire, digéré une fois consommé, n'est pas une fatalité. Manger McDo n'empêche pas d'être gastronome, et, de la même manière, la légèreté n'est pas forcément synonyme d'encéphalogramme plat. L'esprit « sea, sex and sun » peut être bien plus cérébral qu'on ne le pense (c'est bien Serge Gainsbourg qui inventa l'expression !). Certains films possèdent ce don d'être destinés à tous les publics, aux yeux novices comme aux regards aiguisés, et de révéler un sous-texte plus intelligent que leur surface ne le laisse croire au premier abord. Voir ou revoir ces films est donc une belle occasion de se faire doublement plaisir en rassemblant devant un même écran les cinéphiles chevronnés et les dilettantes du 7e Art.

LES DENTS DE LA MER (JAWS), de Steven Spielberg (1975)



Tout le monde a vu et revu *Les Dents de la mer* une bonne centaine de fois. Pourtant, le film de Steven Spielberg conserve son efficacité et fait encore trembler les plagistes. Revoir *Jaws*, c'est comme relire un bon bouquin (au hasard, *Moby Dick*, d'Herman Melville, ou *Le Vieil Homme et la Mer*, d'Ernest Hemingway, des valeurs sûres). C'est s'offrir l'occasion de saisir les subtilités de la mise en scène passées inaperçues au premier regard : la tension créée par la simple association de la présence supposée du requin et des quelques notes de musique de John Williams, ou encore la façon qu'a Spielberg de faire d'un conflit hors du commun (la confrontation à un monstre) la représentation d'un combat ordinaire (la restructuration de la famille). Un film d'été indispensable.

ADVENTURELAND, de Greg Mottola (2009)



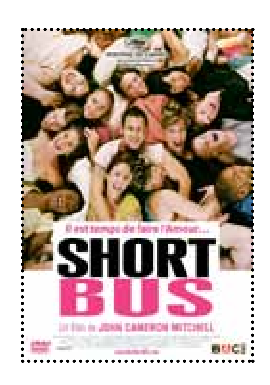
Travailler pendant les vacances n'empêche pas forcément de vivre de belles aventures. C'est le constat plein d'humilité de James Brennan, contraint au job d'été parce que son père a fait de mauvais placements financiers. D'abord plein d'espoir à l'idée de faire le traditionnel trip européen, il se trouve prisonnier de la ville qu'il veut fuir et donc d'un passé qu'il refuse d'affronter (notamment un voisin cocasse, copain d'enfance qui passe son temps à lui shooter les parties). Employé dans le parc d'attraction local, le désuet *Adventureland*, il va apprendre de ses collègues freaks et loufoques comment vivre extraordinairement un quotidien a priori sans saveur. L'herbe n'est finalement pas plus verte ailleurs. James revient chez lui sans jamais être parti. *Adventureland* est un récit d'initiation sans expédition et sans obstacle, dont les rêves d'ailleurs du héros apparaissent comme des fuites oiseuses parce que rester peut être la promesse d'un tout autre type de voyage. Le film idéal pour ceux qui sont privés de vacances à cause des frais de la rentrée.

PIRANHA 3 D, d'Alexandre Aja (2010)

L'orgie sur les plages tourne au carnage. *Piranha 3 D* est un hommage faussement décérébré aux séries B, dont Alexandre Aja, le Frenchy exilé à Hollywood, s'est fait le spécialiste (par ailleurs, on attend avec impatience sa version live de l'anime japonais *Cobra*). Le film pourrait être vu comme une version pop débridée de *Jaws*, avec une surenchère ludique et assumée – il suffit de comparer les affiches. Il aurait pu être sous-titré « boobs and blood » (« des seins et du sang »), soit les deux ingrédients essentiels à un bon film d'été : un débordement de libido (de vraies actrices porno au casting) et une revanche jubilatoire pour ceux qui n'emballent pas !

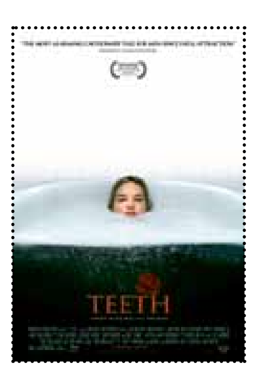


SHORTBUS, de John Cameron Mitchell (2006)



Drôle, émouvant, libérateur, tendre et jouissif. Si le sexe n'est pas simulé dans *Shortbus*, le spectateur n'est jamais placé en voyeur. Il participe presque littéralement. Dans la multitude des pratiques sexuelles qui y sont exposées, cet opéra sexy-baroque oppose le sperme et les sécrétions vaginales aux larmes et au sang. Le corps y est le terrain d'une catharsis réjouissante. La recherche de l'orgasme devient une forme de résistance suprême contre toutes les formes de la crise. John Cameron Mitchell (réalisateur du magnifique *Hedwig and the Angry Inch*) inaugure le plaisir partagé en mode kamikaze. Un film nécessaire, donc.

TEETH, de Mitchell Lichtenstein (2007)



Teeth est un teen movie qui verse dans le féminisme sur le mode allégorique : Dawn, une adolescente pro-abstinence, découvre que son vagin est denté ! Joli tour de la sélection naturelle qui fait du darwinisme un contradicteur du machisme. Dawn s'emploie ainsi malgré elle à contester l'affreuse expression « sexe faible ». Le film est aussi un joli revers aux créationnistes. En témoigne une séquence de baignade dans une crique édénique qui parodie la scène biblique originelle : Adam est submergé par la tentation (sexuelle évidemment) et Ève lui coupe le sifflet, dans tous les sens du terme. Un film qui ne manque pas de mordant pour faire un mauvais jeu de mots…

LA FORMULE SECRÈTE



Prometheus, Men in Black 3, Total Recall, Resident Evil 5, The Bourne Legacy, Massacre à la tronçonneuse 3 D… Les suites, remakes, prequels, séries, inondent nos écrans depuis quelques décennies, et le mouvement s'accélère. Les films s'organisent en franchises. Ne nous étonnons pas : le cinéma a été inventé par des industriels. Beaucoup de ses petites mains et de ses artisans sont tombés dans les oubliettes de l'histoire, victimes d'un darwinisme économique (qui se souvient de Ladislas Starewitch, l'inventeur du cinéma d'animation ?).
Le cinéma = art + industrie. Maintenir l'équilibre entre les deux facteurs fondamentaux de cette équation est indispensable à sa survie, sous la forme qu'on lui connaît en tous les cas. Il apparaît donc « naturel » que les méthodes industrielles s'appliquent au 7e Art, quitte parfois à ce que le budget de la promotion dépasse celui de la production. Le cinéma est à l'image du monde. Il en est le miroir et la chambre noire. Cet emballement des revivals filmiques répond à une logique globale.
En ce sens, le remake est un exemple canonique parce qu'il pose une question essentielle : comment reproduire un prototype ? Quand les studios américains l'inaugurent dans les années 1960, ils traversent une crise profonde. Ils cherchent la formule secrète du film rentable. La vraie vocation du remake n'est donc pas de refaire un film mais de répéter son succès, idem pour les sequels, prequels, adaptations, séries. Cependant, il n'existe pas de chaîne de montage des films. Au regard de l'histoire, un bon remake ne refait pas l'original, il le défait. L'alchimie se réalise ailleurs, chez la jeune génération du Nouvel Hollywood (Coppola, Scorsese, De Palma, Spielberg, Lucas…) qui concurrencent le Vieil Hollywood à grand renfort d'innovations esthétiques, narratives et de nouvelles formes de production qui laissent plus de liberté au réalisateur. Ainsi, comme par hasard, ce sont eux qui produisent les meilleurs remakes, suites et adaptations en dévoilant ce que les autres cachaient (le sexe, la violence…), sans dénigrer les qualités de leurs aînés. L'apparition du remake n'est pas une crise d'inspiration. Il s'agit d'une nécessité d'injecter du sang neuf dans un système vieillissant. Un blockbuster peut imposer le regard d'un auteur, et un film d'auteur peut à son tour s'avérer être un navet. Kubrick et Melville, pour ne citer qu'eux, ont su faire avancer l'art cinématographique, plaire au public et s'assurer des succès commerciaux.
Deux constats, donc : premièrement, les survivants de l'histoire du cinéma ont tous été des artistes businessmen, de Chaplin à Coppola – le talent seul n'a jamais suffi –, deuxièmement, la pierre philosophale du cinéma n'existe pas. Personne ne changera le plomb en or et ne parviendra à changer un navet en chef-d'œuvre. La formule du film à succès ne s'invente pas, elle est toujours à réinventer.
Par conséquent, seules certitudes : il faut nécessairement faire confiance aux jeunes, et finalement se dire que le spectateur a toujours raison, car c'est ce qui fait du cinéma un art populaire et démocratique par excellence.
Sébastien Jounel

BREF



POINT BREAK
Pour la neuvième année, l'International Surf Film Festival se tient à Anglet du 10 au 13 juillet, pour proposer le meilleur du film de surf. La sélection et les membres du jury sont à découvrir sur le site Internet du festival :
www.surf-film.com

DE L'IDÉE À L'ÉCRAN
Le 27 juillet, Écla propose aux médiateurs culturels, animateurs, éducateurs, directeurs de centre et intervenants professionnels un stage d'initiation à l'écriture de scénario de court-métrage de fiction à la bibliothèque municipale d'Anglet, animé par Sandrine Poget, scénariste confirmée, ancienne étudiante à la Femis. L'objectif du stage est d'acquérir les méthodes d'écriture scénaristique et d'en transmettre les codes.

CINÉMA PARADISO
Depuis 1993, le festival CinéSites fait sortir le cinéma des salles obscures. Une sélection de films, grand public ou grands classiques, est projetée gratuitement, en plein air, dans 75 trésors patrimoniaux français, du 1er juin au 17 septembre. La manifestation se veut populaire et conviviale. Au programme, notamment, *Rebecca*, d'Alfred Hitchcock (1947), le vendredi 6 juillet place François-Mitterrand à La Rochelle, *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet (2002), le mercredi 11 juillet à l'espace culturel Treulon à Bruges, *Jules César*, de Mankiewicz (1964), le mercredi 18 juillet au palais Gallien à Bordeaux, *Mon Oncle*, de Jacques Tati (1958), le jeudi 26 juillet au Grand Parc, *The Blues Brothers*, de John Landis (1980), le jeudi 16 août au parc du Bois-Fleuri à Lormont…
www.jeanvigo.com

FIFIB
Lors de la conférence de presse donnée à l'Utopia le 19 juin dernier, l'équipe du Festival international du film indépendant de Bordeaux, qui tiendra sa première édition du 2 au 7 octobre 2012, a révélé le nom de son parrain : Olivier Assayas. On y a aussi découvert son égérie, Adèle Haenel (*La Naissance des pieuvres*, *L'Apollonide*, *Après le Sud*), dans la bande-annonce du festival, réalisée par le Bordelais Sélim Betounes. Le réalisateur indépendant américain Jonathan Caouette (*Tarnation*, *Walk Away Renée*) sera invité pour présenter ses films et trois de ses œuvres favorites. En parallèle de la sélection officielle, qui sera révélée en septembre, Kino Session de Bordeaux accueillera des cellules Kino du monde entier pour des rencontres, des projections et des tournages express (les fameux kino kabarets). Pour plus d'informations sur les événements liés au festival et sur la ligne éditoriale : www.bordeaux-festival.com ;
www.rencontres-kino.com

CASTING
Jusqu'au 31 juillet, Robin Campillo (*Les Revenants*) ouvre un casting pour la figuration et les petits rôles de son second long-métrage qui se tournera en août à Pau. Sont recherchés : un bébé d'environ 9 mois, des familles d'origines africaine, indienne, chinoise et maghrébine, des policiers, des CRS, deux garçons d'origine russe entre 18 et 21 ans et un jeune métis de 25 ans « un peu frêle ». Les candidatures, accompagnées d'une photographie et d'une adresse mail, sont à envoyer à n.camidebach@gmail.com

LEGO, OU LE JEU DE L'ÊTRE

Arc en rêve, centre d'architecture, propose jusqu'au 29 juillet des ateliers ludiques pour petits et grands autour de Lego pour reconsidérer l'architecture, comprendre les règles de l'écriture urbaine et brainstormer autour d'un espace de vie citadin imaginé à grande échelle. *SPIR!T* a tenté l'expérience avec un groupe de jeunes de 12 ans tout au plus.



Au centre de la pièce, un immense bloc de plus de 60 000 pièces de Lego. Les strates colorées – composées de vides et de pleins – constituent les ressources et forment un territoire. Les participants à l'atelier vont être conviés à construire et déconstruire leur imaginaire architectural pour penser l'évolution de cette gigantesque cité factice. Première étape : revêtir une tenue de chantier et composer deux groupes (les explorateurs et les constructeurs). L'atelier peut commencer. Les premiers extraient la matière du bloc pendant que les autres créent, à partir de briques, des formes, des constructions, des architectures. Puis les rôles sont échangés. Enfin, une réunion de chantier est organisée autour du bloc afin d'observer les transformations restant à accomplir. Chacun oppose sa construction, les projets individuels s'assemblent, s'imbriquent, pour former une construction collective.
Théâtre de tous les possibles, les Lego donnent vie en deux temps trois mouvements à une multitude d'aéroports, de prisons et de constructions loufoques. Églises, écoles, multiples rails, centres commerciaux, parkings et garages, châteaux, piscines (avec plongeoir !), s'imposent largement au détriment d'habitats individuels ou collectifs. La nature est absente, la circulation et la communication entre les bâtiments inexistantes. Seuls deux enfants ont pris l'initiative de créer une construction collective. Leurs petites mains fragiles et maladroites ont donné vie à un bunker ! Inquiétant ?
Pour les adultes, une prise de conscience est alors inévitable : difficile de rendre réel son fantasme architectural et de penser la fonction première de sa construction tout en l'inscrivant dans le paysage déjà présent. L'expérience, bien que très ludique, souhaite amener une prise de conscience. Le Lego devient alors un outil prétexte pour appréhender la complexité des règles et des enjeux à prendre en considération pour la construction harmonieuse de nos environnements urbains. Un projet architectural se construit mais se pense avant tout dans un environnement déjà prêt à l'accueillir ou dans des espaces qui nécessiteront compromis et transformation pour une intégration optimale.
Au-delà du jeu, cet atelier devient un laboratoire social. On assiste à la concertation de plusieurs individualités qui tentent de s'affirmer au sein d'un groupe, de défendre des idées. Ils sont amenés inconsciemment à réfléchir à la place de chacun au sein du collectif, à la notion de partage et d'entraide, de compromis et de difficulté à accepter les différences personnelles.
Avant de quitter le chantier, les enfants placés face à leur ville imaginaire sont interrogés sur l'envie de vivre dans ce possible état. La réponse est unanime : un « non » collectif rempli le vide !
En somme, un excellent atelier à réaliser en famille pour concevoir des constructions géantes qui ne manqueront pas d'émerveiller les enfants et continueront toujours d'inquiéter les parents !

« Legopolitain », jusqu'au 29 juillet, ateliers sur inscription, 05 56 52 78 36, www.arcenreve.com

WWW

POLOMANIA

Depuis un moment déjà, Polo séduit les petits à la sortie de chacune de ses nouvelles aventures avec le dragon, le magicien ou la flûte magique. Sur le site chezpolo.com, voilà que l'illustrateur Régis Faller offre aux enfants de suivre, à travers le monde, les aventures interactives du héros aux longues oreilles. Désormais, on joue avec Polo à trouver les Luniens, décorer l'arbre de Noël, ou on visite sa maison en famille. On peut même le colorier, fabriquer son bateau ou laisser un message à Polo, qui nous répondra sans faute ! Le site, poétique et créatif, est un véritable plaisir pour les yeux.
www.chezpolo.com



RENTRÉE CINÉ

CINÉKIDS

Après la grande, c'est la petite université populaire du cinéma qui s'apprête à ouvrir ses portes au cinéma Jean-Eustache de Pessac pour les enfants de 7 à 11 ans dès la rentrée des classes ! Rendez-vous le mercredi après-midi, une fois par mois, pour découvrir l'univers du cinéma et s'initier à la critique de films. Les inscriptions pour la saison 2012-2013 se font dès à présent.
Renseignements au 05 56 46 39 39



JO(GGING) ET COMPAGNIE



VILLAGE OLYMPIQUE

Au cours de la quinzaine olympique, du 27 juillet au 12 août, le Quai des Sports va lui aussi vibrer au rythme des JO de Londres ! Un programme de temps forts pour tous les sportifs en herbe afin d'expérimenter de nombreuses disciplines : sports d'adresse (escrime, tir à l'arc…) le 27 juillet ; sports de raquette (tennis de table, badminton…) le 30 juillet ; journée sport et handicaps (basket en fauteuil, boccia, danse…) le 1er août ; sports d'opposition (boxe, lutte, judo…) le 3 août ; gymnastique (saut de cheval, sol, trampoline…) le 6 ; athlétisme (parcours motricité, saut à la perche…) le 8 ; cyclisme (BMX, cyclisme route…) le 10 ; sports collectifs (football, beach-volley…) le 12. Une exposition proposera de faire connaissance avec les sportifs bordelais ayant participé aux Jeux olympiques de 1900 à 2012.
Pour les moins courageux : quatre grands écrans retransmettront en direct de Londres les avancées des athlètes.
http://quaidessports.blog.bordeaux.fr

WORKSHOP

(RÉ)CRÉATION

Les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 juillet, le Frac Aquitaine et l'I.Boat proposent en avant-première un cocktail explosif destiné aux 13-16 ans ! Baptisé « Arty party », l'événement comporte deux volets : l'un très créatif, avec un workshop vidéo & musique au Frac, sous la houlette du vidéaste Bertrand Dezoteux, et l'autre plus récréatif, avec des DJ sets en live à bord de l'I.Boat, interdit pour l'occasion aux plus de 16 ans.
Attention, les places sont limitées, réservations au 05 56 24 71 36 ou cp@frac-aquitaine.net

BIBLIOTHÈQUES

LIRE, DÉCOUVRIR, S'ÉMERVEILLER !

Pour les enfants à partir de 5 ans, les musiciens de L'Effet vapeur revisitent les courts métrages d'animation du studio Folimage avec *Bobines mélodies*, de Récio Lorenzo, mercredi 25 juillet à 14 h à la bibliothèque Grand-Parc. Pour les plus petits, les bibliothécaires présenteront les nouveautés lors de Bb Bouquine, samedi 28 juillet à 10 h 30.

RENDEZ-VOUS NATURE

APPRENTIS CHERCHEURS

Tout l'été, la réserve naturelle géologique de Saucats – La Brède organise des animations destinées aux enfants de 7 à 12 ans et aux parents qui les accompagnent ! Deux ateliers au choix : « Que nous racontent les fossiles ? » se consacre à l'étude de la présence de la mer sur le site il y a quelque 20 millions d'années, et « Anim'eau » vise à explorer un cours d'eau ainsi que la faune aquatique qui y vit.
Renseignements www.mairie-saucats.fr et réservations au 05 56 72 27 98

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Sonder les mystères de la voûte étoilée en observant le passage des Perséides, essaim de météorites à l'origine d'une pluie d'étoiles filantes dans le ciel, voilà ce que propose la Nuit des étoiles, organisée sur le site du Bourgailh, à Pessac vendredi 10 août. Au programme : observations solaires l'après-midi, ateliers pour les jeunes avec réalisation et lancement de fusées à eau avant des conférences et observations en soirée.
Informations 05 56 15 32 11 et www.pessac.fr



SPECTACLES

COQUILLAGES ET CRUSTACÉS

Dans le cadre d'Un été à Certes, une promenade contée à Audenge, entre terre et mer, pour s'initier au petit peuple marin : *Bigorneaux, crevettes et compagnie*, mercredi 11 juillet et mercredi 8 août à 10 h 30, à partir de 5 ans. À la tombée du jour, *Terres marines*, récit à partir de contes et de mythes accompagné de musique, pour tout public à partir de 8 ans. 05 56 82 71 79
ou sur www.gironde.fr



Le Lac des Cygnes © Sigrid Colomyes

ARTS DE LA RUE

Pour sa 9e édition, le festival Les Odyssées d'Ambès proposera deux soirées de magie et de pyrotechnie les 17 et 18 août prochains. Deux soirées de spectacles gratuits en plein air avec la compagnie Malabar, prête à se livrer à une épopée artistique surréaliste vers l'astre solaire, et la compagnie Mohein, qui entraînera le public vers les Balkans et ses musiques tsiganes.
Renseignements au 05 56 77 82 91

DANSE AVEC PETIPA !

Le ballet de l'Opéra national de Bordeaux rend hommage à l'un des plus grands chorégraphes de sa génération, Marius Petipa. Au programme, des extraits des œuvres emblématiques du chorégraphe : *Paquita*, *Le Lac des cygnes* ou encore *La Belle au bois dormant* ! *Dans les pas de Petipa*, du vendredi 6 au jeudi 12 juillet, www.opera-bordeaux.com



Château de Vayres

VOYAGEURS DU TEMPS

Samedi 28 et dimanche 29 juillet se tiendra le 3e Festival de Cape et d'Épée du château de Vayres, avec au programme des spectacles d'escrime artistique des maîtres d'armes Claude Carliez et Michel Palvadeau, des initiations et animations. Samedi 4 août, même lieu, rendez-vous pour un autre voyage au temps d'Henri de Navarre, futur roi Henri IV. Petits et grands seront embarqués dans une aventure au crépuscule de la Renaissance, avec son lot de scènes galantes, guet-apens, personnages insouciants ou mal intentionnés comme l'astrologue Kepler ou le seigneur de Bussy. La soirée sera précédée du passage du mascaret ; le château de Vayres, sur les rives de la Dordogne, deviendra alors un spot d'observation idéal ! www.chateaudevayres.com ou 05 57 84 96 58

CHEMINS DE TRAVERSE

Du 4 au 8 août 2012, assistez en famille au préambule du festival des arts de la rue Fest'arts, avec La Rue prend les champs. Les compagnies de théâtre de rue 3XRien, Rue Barrée et Deabru Beltzak s'apprêtent à investir les places des communes de Saint-Denis-de-Pile, Saint-Antoine-sur-l'Isle, Génissac, Les Peintures et Saint-Ciers-d'Abzac pour y présenter des spectacles tout public et gratuits : l'occasion de croiser une marionnette géante, d'admirer en musique des acrobaties de cirque et d'écouter des percussions explosives.
Du 9 au 11 août, Fest'arts continue ensuite à Libourne, avec 39 compagnies, 180 représentations pour tous les âges dont 165 sont gratuites et une programmation off.
Programme complet sur www.festarts.com

À trente minutes de Bordeaux, un lieu atypique autour de l'œnologie reçoit aujourd'hui une clientèle venue des quatre coins du monde. La Winery, première du genre en France, est le projet d'un homme, Philippe Raoux, entrepreneur novateur. Conversation autour d'un métier, d'une histoire, de passions.

Propos recueillis pa **Clémence Blochet.** Photos : **DR**



UN EXPLORATEUR À LA CONQUÊTE DES PALAIS

Le vin, une histoire familiale ?
Nous sommes viticulteurs-négociants depuis quatre générations. Ma carrière devait s'exercer dans cette continuité. J'ai par ailleurs eu la chance de pouvoir mettre en œuvre ma propre écriture. Mon arrière-grand-père arriva en Algérie en 1880. Tout juste âgé de 20 ans, il monta une affaire de négoce novatrice (la maison Sénéclauze) avec pour idée de vendre des barriques de vin par correspondance. Un succès. La maison se spécialise dans la sélection de grands vins d'Algérie. Le week-end, dans ma jeunesse, nous allions dans la propriété viticole familiale. Ma famille quitte l'Algérie en 1962, nous nous installons dans le Bordelais. Nous poursuivons nos activités de négoce et de vente à distance. Mon père crée la firme Chamvermeil, qui devient dans les années 1980 la première affaire de vente de vin par correspondance en France. Nous expédions 1 million de cubitainers de 33 litres à une clientèle française, très consommatrice, d'un milieu socio-économique moyen. Aujourd'hui, en vente à distance en France, nous possédons une clientèle déclinante de seniors aisés.

Comment le métier a-t-il évolué ?
Par le passé, nous avions différents types de vin. Nous achetions en vrac, faisions des assemblages, nos propres marques. Il s'agissait du vrai métier de négociant, éleveur doté d'un réel savoir-faire. Aujourd'hui, nous achetons la majorité des vins déjà embouteillés. Les cuvées se suivent, et c'est la nature des millésimes qui va déterminer dans l'esprit des gens celle du vin. Les différences avec nos confrères se perçoivent alors dans la manière dont nous les distribuons et les commercialisons, dans le relationnel que nous sommes capables de mettre en place. Il faut être le plus séduisant possible, jouer avec l'affect pour convaincre. Le métier a perdu de sa saveur. Finalement, nous fidélisons nos clients parce que nous allons les voir régulièrement… C'est dommage !

Le marché ?
Les mécanismes de consommation ont évolué, et les consommateurs se sont orientés vers des vins de plus grande qualité. Nous avions pour habitude de jouer davantage sur les volumes que sur une sophistication, je dois confesser que nous avons dû remanier quelque peu notre façon de faire afin de produire des vins plus aboutis. De plus, il faut à présent argumenter sur le terroir, la culture du vin, son histoire. J'ai vu la commande moyenne en volume se diviser par six en l'espace de trente ans. La consommation change, il faut donc faire évoluer l'offre et se diversifier. C'est sur cette réflexion que nous avons lancé de nouveaux concepts et développé l'export, aujourd'hui surtout auprès des Chinois.

Quel avenir pour la profession ?
Ma carrière est derrière moi, mais je pense à mes enfants, au défi qui attend la profession dans les prochaines années. Il faut poursuivre et développer les contacts avec ces nouveaux pays, jeunes consommateurs de vin. À nous de leur faire découvrir notre culture du vin. Il faut qu'ils prennent du plaisir à les goûter, ce qui nécessite peut-être un vin adapté à leur goût dans un premier temps pour les faire évoluer ensuite vers des vins de terroir, qui correspondent à ce que nous produisons ici. La notion de plaisir demeure primordiale pour inciter à la découverte. Quant un pays aussi peuplé que la Chine s'ouvre à nos produits, c'est une chance inouïe.

En 2003, vous envisagez de quitter Bordeaux, pour implanter La Winery à Arsac.
Nous étions obligés de déménager, car nos bureaux étaient situés sur le passage de la ligne du tramway. Mon modèle économique à l'époque fut le suivant : le coût d'acquisition en vente à distance au moyen d'une location classique de fichiers était de 160 €. La route sur laquelle je pensais ma réimplantation voyait passer 20 000 voitures chaque jour. Dans mon esprit, c'était comme si j'opérais un mailing de 20 000 envois par jour. À cette époque, le retour de commande pour une circulaire de prospection s'élevait à 0,4 %, soit 80 clients par jour avec un panier moyen de 100 €. La Winery s'auto-amortissait de cette façon par une économie de prospection.

En 2003, j'achète donc le terrain. Nous optons pour un bâtiment original, une sculpture de Susumu Shingu *L'Arbre du Soleil* à l'entrée fait office de phare, et une multitude d'activités sont proposées aux visiteurs : expositions, ateliers, dégustations, visites de vignoble, shopping à la boutique et restauration. Qu'ils puissent passer une journée complète en notre compagnie sans jamais s'ennuyer !
Avec le recul, cela a d'ailleurs peut-être été une erreur de s'implanter en dehors de Bordeaux. Plus nous sommes dans un petit pays – et la France est un petit pays –, moins les gens se déplacent. Je visite depuis mon jeune âge des wineries à travers le monde, et pour moi elles devaient se situer à l'orée du vignoble. Toutes, des lieux familiaux avec des hôtels pour y passer quelques jours entre amis. Elles deviennent également, pour les locaux, des points de rencontre. Cela n'est absolument pas le cas en France, nous n'avons pas du tout ce type de comportement. Chez nous, la winery est un lieu de rencontre avec le vin mais n'est pas un lieu social.
La consommation ayant évolué et les gens zappant de plus en plus vite, nous souhaitions proposer un nouveau concept pour fidéliser nos visiteurs et leur proposer de la vente à distance. Nous collections le nombre d'adresses prévues, mais nous ne fidélisions pas encore assez. L'entreprise a dû se structurer, découvrir de nouveaux métiers. 71 personnes y travaille, nous accueillons 55 000 personnes par an, et notre chiffre d'affaires avoisine les 20 millions d'euros. Mais nous manquons de flux, il nous en faudrait le double. Un service spécifique de trois personnes est entièrement dédié au tourisme. L'année prochaine, nous associerons avec une chaîne d'hôtellerie pour loger nos visiteurs directement sur place. Nous formerons un resort œnologique où tout sera dédié au vin. Cela intéresse beaucoup les Chinois grâce aux passerelles que nous pouvons imaginer avec la quinzaine d'autres propriétés partenaires. La Winery devient un bel outil pour l'export, car nous pouvons y recevoir les clients, les former, les restaurer dans un cadre atypique.
Je pense d'ailleurs que si un jour elle rencontre un vrai succès il viendra de l'extérieur. Et une fois reconnue, les Bordelais y viendront enfin !

Côté réussites ?
Deux concepts m'ont apporté une grande satisfaction. Le château d'Arsac, un peu le projet d'une vie et le « signe œnologique ». Celui-ci est davantage un service, une animation, qu'un produit. Sa création débute bien avant l'ouverture de La Winery avec Frédéric Brochet, maître en biochimie et expert français dans l'analyse sensorielle. Son principe : déguster et exprimer son ressenti à l'aide d'un boîtier électronique. Les informations sont ensuite analysées. Un profil est déterminé pour chacun (tendance, éternel, sensuel, esthète, musclé, gourmand, explorateur, insoumis), et un livre de cave lui est associé. Les vins de notre boutique sont classés en fonction des signes. 30 000 personnes l'ont déjà réalisé. C'est un très bel outil d'aide à l'achat pour le consommateur, et pour le distributeur un outil d'aide à la vente. La promesse du signe est double : j'achète mes vins en fonction de mon palais, et je parcours l'univers du vin sans me tromper. Résumons sa devise : au diable l'étiquette, vive le plaisir !

Quant à Arsac, nous sommes partis de rien, et nous avons tout reconstruit. La propriété était presque à l'abandon, plus aucun pied de vigne n'y poussait. Il a donc fallu rechercher le goût de ce vin que l'on avit oublié. Arsac est un work in progress, un château en vie. Nous sommes en perpétuelle réflexion. Et, en cela, toutes les sculptures que nous installons dans le parc chaque année sont le prolongement de l'architecture. Elles dialoguent avec l'histoire du lieu, de la vigne, du marché du vin. À chaque nouvelle œuvre, le château est remis à jour. Cette année, nous venons d'inaugurer une sculpture en bois de 6 mètres de haut du Champenois Christian Lapie.
Un équilibre, une harmonie, se dégagent de ce jardin des sculptures. J'aime beaucoup l'ensemble de trois œuvres dans les vignes. Il résume toute notre histoire : *Le Pouce*, de César, évoque la présence de l'homme, indispensable dans notre métier ; *Skywatcher*, de Rotraut Klein Moquay, les conditions climatiques (qui doivent se montrer clémentes pour la réussite d'un cru) ; et enfin *Le Pot*, de Raynaud, symbolise le travail de la vigne… L'art contemporain devient pour moi un moyen d'expression. Autre œuvre marquante : *La Diagonale d'Arsac*, une poutre métallique de 28 mètres de haut, œuvre de Bernar Venet, qui vient perturber la façade classique rectiligne du château pour l'inscrire dans la modernité. « *La tradition n'a de chance de se pérenniser que si elle évolue.* » J'aime beaucoup ce dicton. Sans changer, il faut évoluer…

> LA NOTION DE PLAISIR DEMEURE PRIMORDIALE POUR INCITER À LA DÉCOUVERTE



À quand remonte cette passion pour les arts plastiques ? Quand débute la conjugaison ?
Nous avons organisé des expositions au château de 1989 (accueil de la Fondation Peter-Stuyvesant) à 1996 : Viallat, Pagès, Niki de Saint Phalle. Nous avons commencé nos acquisitions en 1994, année où les comptes du château sortent enfin du rouge. Depuis, nous achetons une œuvre par an, que nous installons dans le parc. Je les choisis personnellement et vis avec elles. Le matin quand je sors, toutes ces sculptures me sourient.
Quant à ma collection particulière, mon premier tableau (de Pierre Cazenave) m'a été offert par mes parents pour mon BEPC en 1968. Un autre, pour mon bac. J'ai débuté ainsi. J'ai vraiment commencé à collectionner dans au milieu des années 1980. Dans des périodes affectives compliquées, l'art a été pour moi un refuge fantastique. Il ne fait que vous donner, c'est un rapport unilatéral. Vous ne faites que recevoir. Vous pouvez cependant donner à des artistes les moyens de poursuivre leur quête et leurs recherches.
Je choisis à présent les œuvres avec ma femme, Céline, en fonction de nos coups de cœur, au fil de nos rencontres, mais n'éprouve aucunement le besoin de les montrer.
Souvent, on retrouve dans ces choix une même façon de peindre, d'appréhender l'espace. J'aime beaucoup l'expressionnisme abstrait (Schneider, Hartung, Mitchell), le mouvement Supports/Surfaces (Viallat, Buraglio), le Nouveau Réalisme (Arman, Niki de Saint Phalle), mais aussi les artistes américains d'après-guerre : Pollock, Rauschenberg, Jasper Johns, Kelly. Il faut que la peinture me parle de quelque chose. Je suis dans le ressenti, l'émoi, l'émotion. Le trait commun qu'il y a justement entre le vin et l'art, c'est l'émotion.

Mécène ? Marketeur ?
Un peu les deux. Arsac est un espace constitué à mon image. La démarche a été entrepreneuriale dans les premières années. En toute franchise, j'ai été marketeur à mes débuts utilisant la collection pour faire reconnaître plus facilement le château. Nous ne choisissions que des artistes qui avaient une renommée nationale. Arsac n'avait pas une envergure suffisante pour exposer des artistes dont le choix des œuvres n'aurait été opéré que sensiblement. Au fur et à mesure, nous avons apporté d'autres idées. Certains artistes ont fait leur première exposition en France chez nous, comme Susumu Shingu. Pour Mark Di Suvero, *Fire Jump* fut la première œuvre à entrer dans une collection privée en France.
Quant au mécénat, nous essayons, dans la mesure de nos moyens, de soutenir certains acteurs : TnBA, Pollen, Les Requins Marteaux, la galerie Éponyme, Tinbox qui malheureusement a dû fermer. Nous essayons d'aider, de collaborer, d'accueillir. Souvent, je prends une œuvre à titre personnel ou pour Arsac.

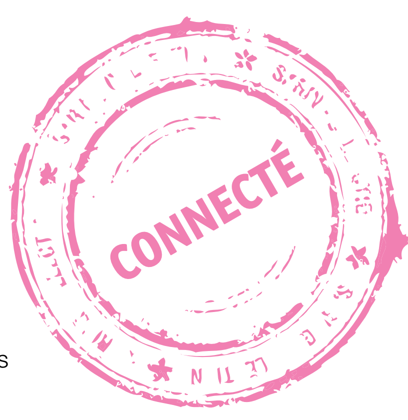
Prenons un dernier verre… Quel serait le meilleur accord art et vin ?
Il n'y a pas de règle. Le facteur commun serait l'émotion. Pour le vin tout dépend de mon signe… Quant aux œuvres… Libre à chacun de piocher. Mon signe œnologique : explorateur ascendant explorateur. Je le suis sûrement autant dans l'art que dans le vin…

Exposition de Jean-Patrick Magnoac, du 5 juillet au 30 septembre ; les « cinésites », invités des jeudis de La Winery, du 5 juillet au 30 août.
La Winery, rond-point des Vendangeurs, Arsac-en-Médoc, www.winery.fr

Château d'Arsac, 12 allée Comte, Arsac-en-Médoc, www.chateau-arsac.com

À lire également : *Autour d'une bouteille avec Philippe Raoux,* de Gilles Berdin, chez Elytis

SPIR!T écran total vous prodigue des conseils indice 50 pour un été sans coup de chaud 2.0

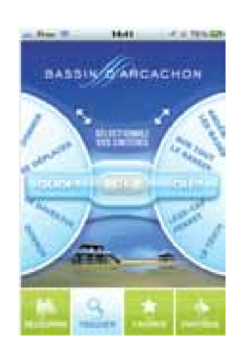


SPIRITONLINED



Cela ne vous avait pas échappé, *SPIR!T* est depuis quelques mois on ne peut plus connecté. Outre une visite quotidienne du site www.spiritonline.fr, celles et ceux qui ont un compte Tumblr pourront s'abonner au nôtre, spiritonline.tumblr.fr, pour accéder à l'essentiel des articles parus dans le magazine. Le blog bénéficie d'une page d'archives pour survoler rapidement le contenu mais aussi d'une très attendue barre de recherche par mots-clés. Vous pouvez tout aussi bien préférer son format XML, aka son RSS, toujours sur Tumblr, et l'ajouter à votre agrégateur de flux comme Google Reader. Facile de nous intégrer en quelques clics au très hype et indispensable Flipboard, le lecteur social le plus en vogue sur les smartphones les plus branchés (IOS et Android).
http://flipboard.com/

TOUTES LES APPLIS MÈNENT À ROME



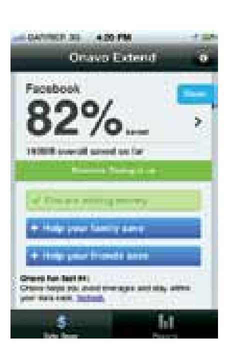
Quatre applications à l'honneur pour se balader dans la région : @ *bordeaux*, *Gironde Mobile !*, *Bordeaux onLive* et l'ingénieuse *Bassin d'Arcachon*. Développées par la Mairie de Bordeaux, le comité départemental du tourisme de la Gironde et les offices de tourisme de Bordeaux, la communauté urbaine de Bordeaux toujours, ou bien encore le syndicat intercommunal du bassin d'Arcachon, autant d'illustres noms et donc d'applications pour ne rien manquer de leur agenda, ou plutôt pour qu'il ne manque rien au vôtre. Toutes sont incontestablement des incontournables puisant dans leurs bases de données respectives d'événements culturels. Selon le territoire sur lequel vous vous trouvez, l'une peut se montrer plus pertinente que l'autre. Soit dit en passant, l'open data traîne un peu des pieds à Burdigala. Notons que l'application courageusement créée pour la plate-forme *Windows Phone* regroupe les informations sur les transports en commun et le trafic. Toutes sont évidemment d'excellents compléments à la page Facebook de *SPIR!T*…
www.bordeaux-onlive.com
http://itunes.apple.com/fr/app/gironde-mobile-!/id387848261?mt=8
http://itunes.apple.com/fr/app/bordeaux/id481627729?mt=8
http://itunes.apple.com/fr/app/bassin-darcachon/id409095527?mt=8

RECHERCHE SOCIALE DÉSESPÉRÉMENT



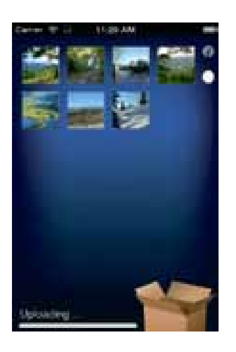
Amis ou pas amis, les institutions, les associations et un nombre croissant de lieux moins exposés gagnent en visibilité sur les réseaux sociaux. Pour les adeptes, Facebook est une véritable manne d'informations, parfois détaillées, plus souvent sommaires, pour construire votre agenda de sorties. Mais il devient aussi très rapidement pléthorique. C'est là que *SPIR!T* intervient et vous aide en prenant en charge la sélection des immanquables du jour. S'il n'est pas forcement aisé de s'y retrouver dans le tissu d'acteurs culturels de sa région, la page de *SPIR!T* vous permet, par le biais des hyperliens vers des sites Internet ou d'autre pages officielles, d'enrichir votre propre réseau et de découvrir les événements auxquels vous souhaitez vraiment participer.

DATADDICT



Le décrochage numérique plus ou moins forcé des vacances d'été nous invite sournoisement à reconnaître que l'absence de connexion haut débit génère une angoisse proportionnelle à notre affligeante assuétude, et, du coup, une surconsommation globale et notable de nos usages mobiles. Fort heureusement, *SPIR!T* ne laissera pas la note de votre opérateur compromettre vos us numériques et vous propose de vous équiper des fonctionnalités avantageuses de l'application *Onano Extand* pour iPhone, encore et toujours. Compressant et réduisant le nombre de paquets transités sur les réseaux sans fil, aussi bien en France qu'à l'étranger, si toutefois votre téléphone aime le couscous et les pizzas, cet outil vous épargnera une fois paramétré, la consommation des quelques mégabytes responsables d'une facture trop salée. Pour celles et ceux qui bénéficient d'un abonnement mobile chez Free, SFR ou Bouygues, ne tardez plus une seconde pour activer la fonction *FreeWiFi Secure*, *Auto Connect WiFi* ou B.wifi de leurs applications respectives. Grâce à la très géniale technologie EAPSIM, elles automatiseront, via votre carte SIM donc, la connexion aux très nombreux hotspots des deux fournisseurs d'accès, sans que vous n'ayez plus jamais à renseigner identifiant ni mot de passe.
www.onavo.com

PHOTOSENSIBLE



Les vacances sont immanquablement l'occasion de laisser les étroites mémoires de nos jouets numériques crouler fâcheusement sous le nombre exponentiel de photographies à l'intérêt souvent relatif de nos moindres faits et gestes. Procrastinant à outrance, c'est au climax de notre plus beau sourire que l'espace vient alors à manquer ou qu'un plouf retentissant sonne le trépas dudit appareil. Ayant déjà vécu cette scène, vous n'avez donc pas manqué de l'anticiper en vérifiant vos paramètres de synchronisation vers des solutions cloud. Les utilisateurs d'iPhone connaissent sûrement le si bien nommé *iCloud*, mais il en existe d'autres tout aussi simples d'utilisation. Dans le même esprit, l'option *Instant Upload*, de l'application Google+, copie chacun de vos chefs-d'œuvre dans un dossier privé de votre profil mountainviewvien. *Dropbox* propose depuis peu le transfert automatique vers un tout nouveau dossier photo augmentant au passage l'espace de la petite, au demeurant, boîte bleue. Pour les plus érudits d'entre nous, *CameraSync*, un outil dédié à iOS facturé 2,39 €, permet la gestion de plusieurs canaux, regroupant en plus de votre *Dropbox*, la synchronisation vers un FTP, ou des comptes *Flickr*, *Amazon S3*, *Skydrive* et *Box.net*.

RADAR



Si rien n'est à signaler à première vue, votre esprit *trekiste* vous amènera rapidement à considérer l'usage immédiat de votre smartphone pour sonder les alentours. C'est avec circonspection et assurance que vous pourrez ensuite sonner à la bonne porte, réduisant peut-être le risque de tomber sur ce qu'il y a de pire dans la région, dixit les autochtones. *Foursquare*, référence indiscutable de la géolocalisation qualifiée, sert souvent de sous-couche aux nouvelles générations d'applications. Beaucoup de services tentent de renouveler l'interfaçage du genre mais les plus connus d'entre eux gardent finalement l'avantage. *Aroundme* et *Yelp* se retrouvent, elles aussi, sur le podium, téléchargeables sur à peu près toutes les plates-formes. Les avis que vous y trouverez seront autant d'indices pour vous repérer facilement *in terra incognita*.
https://fr.foursquare.com
www.aroundmeapp.com
www.yelp.fr

WWW.INSPIRATION



Que faire pour le week-end ? Une nouvelle solution numérique pour trouver l'inspiration est proposée par la Région sur la Banque numérique du savoir d'Aquitaine. Autour de trois espaces rebaptisés « En route vers Compostelle » (secrets du mythique pèlerinage), « Session surf en Aquitaine » (sport mythique dans nos contrées) et enfin « De vignes en châteaux » (sur l'univers des chais). Interactif et attractif, ce nouveau portail mêle photos, conseils et surtout témoignages. Car ce sont les passionnés qui parlent le mieux de leur pays : les courageux pèlerins racontent leur périple ; les célèbres « tontons surfeurs » témoignent, et les fins œnologues partagent leur savoir-faire. Une échappée numérique qui attisera sans doute la curiosité et donnera peut-être naissance à de nouvelles rencontres.
webdoc.bnsa.aquitaine.fr



INTERPOL / SEPTEMBRE 2010 / LE VIGEAN / EYSINES / PHOTOGRAPHIE : SYLVAIN CARO / UN CONCERT PROGRAMMÉ PAR ALLEZ LES FILLES
L'ÉCOLE BERNOM, ÉCOLE DE COMMERCE À BORDEAUX, SOUTIENT L'ACTION CULTURELLE, LA CRÉATION ET LA FÊTE DANS L'AGGLOMÉRATION DE BORDEAUX
ALLEZLESFILLES.COM BERNOM.COM TALISFORMATION.COM



www.etemetropolitain.lacub.fr